

Actes

Société française d'histoire de l'art dentaire

XXIXe congrès

Turin, 2019

Vol. 24

**3e Congrès européen d'histoire de
l'art dentaire**

SISOS, SEHO, SFHAD



Société française d'histoire de l'art dentaire
Bibliothèque Interuniversitaire de Santé, Paris

Actes

Société française d'histoire de l'art dentaire XXIXe congrès. Turin, 2019

Responsables de la publication

Th. Debussy, P. Gobbe-Maudoux,
M. Ruel-Kellermann

Sommaire

Jean-Pascal Durand	Avant-propos du président	5
Danielle Gourevitch	La bouche et les dents dans les papyrus documentaires grecs d'Égypte	7
Thierry Debussy Pierre Baron	Les Ricci, une famille de dentistes entre le XVIIIe et le XIXe siècle	10
Marguerite Zimmer Valerio Burello	Alexandre Despine (1782-1855)	22
Gérard Braye Valerio Burello	Collections médicales : présentations virtuelles ou réelles. Quel choix ?	27
Pierre Gobbe-Maudoux	La bouche, les dents et le dentiste dans les jeux et jouets pour enfants	32
Didier Cerino	Archeo-anthropologie : identification d'un soldat de la Grande Guerre	34
Claude Laborier	L'incendie du tunnel du Mont Blanc	36
Micheline Ruel-Kellermann	À propos de la découverte récente de deux tapuscrits sur Pierre Fauchard d'un historien un peu oublié, Georges Dagen	38
	Bibliographie de Geoges Dagen	44

Avant-propos

Jean-Pascal Durand

Ex-président de la SFHAD

Chers membres

Chers collègues amis historiens

Le congrès 2019, qui s'est déroulé à Turin du 30 mai au 1er juin, correspondait au vingt-neuvième de notre Société et au troisième congrès européen organisé par nos confrères italiens de la SISOS en association avec nos confrères espagnols de la SEHO et notre SFHAD. Chaque société savante présentant ses publications dans sa langue, les actes publiés sont ceux des travaux des intervenants de la SFHAD.

Lors de ce congrès où convivialité et rigueur scientifique se sont conjuguées, la diversité des publications a démontré la jeunesse et l'ouverture de notre société. En effet du point de vue temporel les travaux couvraient une période s'étendant de l'Antiquité (avec Danielle Gourevitch et son étude des papyrus documentaires grecs se rapportant aux dents et à la bouche), à nos jours avec les derniers jeux et jouets dédramatisant la relation enfant/dentiste par Pierre Gobbe-Maudoux. Naturellement le XVIII^e siècle, siècle d'or de la profession, a été parfaitement illustré par l'étude des Ricci Jean-Baptiste puis Jean-Philippe et Dominique-Antoine, publications qui mettent en valeur le travail de Pierre Baron (lequel a fait paraître une bible fondamentale sur l'exercice de notre profession à cette période) et celui de Thierry Debussy. En complément une analyse de deux tapuscrits de Georges Dagen sur Fauchard a été réalisée par Micheline Ruel-Kellermann.

Le XIX^e siècle a été représenté par une étude minutieuse et complète de la biographie d'Alexandre Despine par Marguerite Zimmer.

Le XX^e siècle était vu sous l'angle de l'archéo-anthropologie permettant l'identification d'un soldat de la Grande guerre par Didier Cerino, et se concluait avec le compte-rendu des travaux dentaires indispensables à la reconnaissance des corps lors de l'incendie du tunnel du Mont-Blanc par Claude Laborier.

De plus, d'une manière complémentaire à ces études historiques, une réflexion sur le futur s'est imposée avec Gérard Braye et Valerio Burello sur le choix de présentation des collections médicales soit réelle, soit virtuelle.

Une réponse (tant verbale que matérielle) a été apportée par Pierre Gobbe Maudoux sous la forme d'un cabinet de curiosités, un Wunderkammern de jouets et jeux sur le thème dentaire. En effet en point d'orgue à son exposé magistral, ce dernier

présentait sa collection démontrant que les trois thèmes essentiels de l'objet de curiosité selon Jean-Charles Moreux (caractère d'exception, valeur esthétique et plastique, échange entre art et nature) doivent être intégrés (pour lui donner un sens et générer un sentiment) à une convivialité et à un amour de montrer et de donner à apprendre de la part du Mentor (libido sciendi). Il ne faut pas non plus oublier le contact physique avec l'objet inanimé, permettant au spectateur-acteur de ressentir l'âme de celui-ci.



La bouche et les dents dans les papyrus grecs documentaires d'Égypte

Mouth and teeth in Greek papyri of the Roman period

Gourevitch Danielle

directeur d'études honoraire à l'EPHE

Mots-clés

- Bouches
- Dents
- Égypte
- Époque romaine
- Papyrus grecs
- Prévention
- Remèdes
- Traitement

Résumé

Des papyrus en langue grecque d'époque romaine détaillent des mesures de traitement et de prévention des maladies de la bouche, des dents et de la zone péri-buccale.

Keywords

- Mouth
- Teeth
- Egypte
- Roman period
- Greek papyri
- Prevention
- Medicines
- Treatment

Abstract

Greek papyri of the Roman period detail prevention and treatment of mouth, teeth and circumoral region diseases.

J'ai présenté, à Luxeuil lors du colloque annuel de la SFHAD, une communication sur la parole, la bouche et les dents dans le Corpus galénique, donc en gros au II^e siècle de notre ère (Fig. 1), dans l'œuvre du grand Galien, à laquelle il faut ajouter des pages d'un pseudo-Galien plus ou moins contemporain. Pour compléter le tableau, j'avais fait appel à d'autres sources de même époque ou quasiment, mais d'autre nature, dont un exemple en papyrologie. En effet, un papyrus d'Oxyrhynque (I^{er}/II^e siècle, *P. Oxy. L 3555*) offre un cas très frappant et original de perte de la parole : une fillette esclave est blessée dans la

rue par un âne mal gardé ; sa main ou son bras (le grec ne tranche pas) est écrasé, et, sous le choc, elle perd durablement l'usage de la parole : elle est achastê, façon imagée d'indiquer son handicap, avec l'alpha privatif et le radical du verbe chaskô, ouvrir la bouche, bailler ; le mot est très rare et n'est pas attesté dans les dictionnaires classiques. C'est une affaire judiciaire, la maîtresse réclame justice pour cette petite ; le cas est celui d'une perte psychologique de la parole, due à un événement traumatisant, mais présentée métaphoriquement comme un déficit moteur.

Correspondance

dgourevitchbis@gmail.com
21, rue Béranger 75003 Paris



Fig. 1. Carte de l'Égypte gréco-romaine, d'après Danièle Gourevitch et Antonio Ricciardetto « Moi, Téreus, enceinte et battue », *La Revue du Praticien*, N°. 6 - 20/06/2018

J'ai donc choisi de rester dans cette gamme de sources, peu connue des historiens de l'art dentaire¹, avec des moyens de prévention et de traitement des maux des dents et des gencives. Un petit morceau de papyrus du IV^e siècle de notre ère (Fig.2), peut-être d'Hermoupolis ou Hermoupolis, en Moyenne-Égypte, contient une courte recette de poudre dentifrice, pour la blancheur et la santé, la seule connue à ce jour en papyrologie, écrite en grec, alors langue officielle de l'Égypte : « Poudre sèche pour dents blanches et non érodées. Sel d'Ammon : 1 drachme ; pouliot : 2 drachmes ; iris : 1 drachme ; grains de poivre : 20 »². Produit dans l'oasis d'Ammon (ou de Siwa), près de la frontière libyenne, le sel d'Ammon correspond, pense-t-on, à un mélange de gypse et de chlorure de sodium, notre sel alimentaire. Le pouliot, ou menthe pouliot, est une plante herbacée très estimée jusqu'à la Renaissance pour ses nombreuses vertus médicinales, notamment celle de prévenir le noircissement et l'érosion des dents, mais dont la consommation est aujourd'hui déconseillée en raison de sa toxicité ; ses feuilles étaient réputées très efficaces pour apaiser les maux de dents les plus terribles. Dégageant une odeur de violette, la poudre de racine d'iris était utilisée en parfumerie et en cosmétique. On s'en servait pour se nettoyer les dents et les cheveux, ou pour les lessives raffinées ; en médecine proprement dite, on lui attribuait des propriétés expectorantes et décongestionnantes. Enfin, le

poivre, dont les emplois sont nombreux dans la pharmacopée antique, atténue l'acidité dans la bouche et protège les dents. La littérature médicale contient des prescriptions analogues, et, en général, on recommande de se nettoyer les dents après chaque repas et, à titre préventif, d'éviter la consommation d'aliments très durs ou très froids.

Mais si le mal de dents est déjà installé, que faire ? La situation est certainement fréquente, vu qu'on sucre sa nourriture avec du miel et des dattes, qu'on mange du pain plein de petites pierres venues d'un tamisage imparfait et du matériau des meules, et qu'on subit les assauts du sable des vents et tempêtes. Diogènes, un Grec (*P.Oxy.* 59.4002) d'Oxyrhynque (I^{ve}/V^e siècle) écrit plusieurs fois à Eumathios pour prendre des nouvelles de Théodôros et savoir s'il a cessé d'avoir mal à la dent. Pourquoi Diogènes n'a pas écrit directement à ce dernier, pour lui dire de bien se frotter les dents avec du dentifrice ou lui indiquer une recette de poudre pour les affections dentaires et pour les gencives ulcérées, nous ne le saurons pas ! Nous ne saurons pas non plus si « la dent » est une sorte de pluriel collectif, ou s'il s'agit d'une dent précise, et que tout le monde dans ce petit cercle sait laquelle. Des recettes, certes, il y en a qui valent ce qu'elles valent, mais qui se défendent dans la logique de cette médecine : une recette de poudre pour les affections dentaires, récemment découverte puisqu'elle n'a été publiée qu'en 2014 : telle *P. Oxy.* 80.5244 qui provient également d'Oxyrhynque et date environ de la deuxième moitié du III^e siècle, écrite au verso d'un document militaire latin daté du règne de Philippe et de son fils, soit 244-249. Et un manuel médical conservé à Strasbourg (*P. Strasb. inv. G 90 + P. Ryl.* 1.29a, de provenance inconnue, et datant du I^e s.) comprenant notamment des recettes utilisées en ophtalmologie et en stomatologie, ainsi que l'étiologie de diverses affections oculaires.

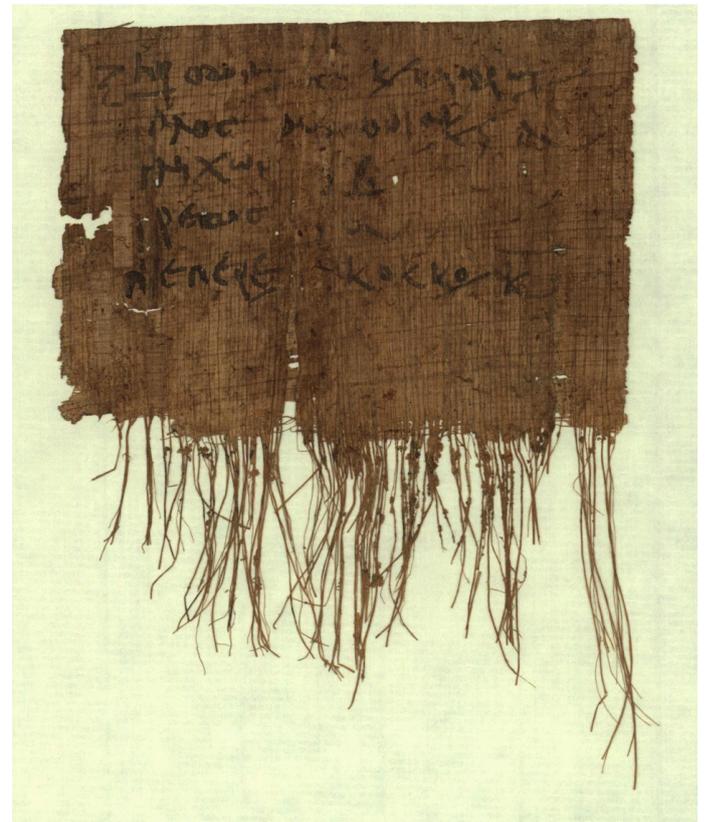


Fig. 2. Papyrus dentaire

Galien³, par exemple dans *Médicaments composés selon les lieux* V 5 = Kühn XII 880, évoque aussi les gencives, avec une « substance nettoyante et astringente pour les gencives, dont je fais usage, précise-t-il : bois de cerf calciné, deux livres ; flocons

de laine en suint et douce au toucher, trois onces ; sel ammoniac, quatre onces ; poivre blanc, deux onces ; costus, une once ; alun fendu, deux onces ; mastic et *perdikion*, calcinés avec la laine ou séparément, un quart de livre ; feuilles de *malabathron*, une once ; je réduis en poudre au pilon pour en faire usage ». Remarquons les ingrédients lointains et coûteux qui donnent toute leur valeur aux flocons de laine avant lavage (!), le poivre noir de l'Inde, le *malabathron* de l'Inde aussi, au parfum fort comme le nard, et dont on utilise surtout les feuilles pour en extraire une huile (*Cinnamomum tejpata*), et le costus (*Saussurea costus* Lipsch.), dont on utilise la racine.

On peut compléter ce recensement par des textes non-médicaux mais juridiques, faisant état, pour des revendications essentiellement financières, après constatation par le médecin légiste, de coups au visage, dents cassées, pommettes écrasées, blessure au front, bouche qui saigne ; puis, pour des descriptifs identitaires nécessaires à l'identification de l'esclave fugitif ou en vente, de cicatrices ou de bouches remarquables. Un papyrus du nome Arsinoïte, plus précisément de Théogonis, du III^e siècle av.J.-C., évoque ainsi un sujet « avec une cicatrice au front à droite et sur les lèvres, à droite également », tandis qu'un autre (P. Grenf 2 15) du II^e siècle av. J.-C., de Latopolis cette fois, est beaucoup plus précis encore, et décrit un personnage « de 60 ans, de bonne taille, au teint couleur de miel, est lisse (à le crâne lisse ???, la peau lisse, c'est-à-dire pas de barbe ????) », avec un début de calvitie, un visage allongé, une cicatrice sur la lèvre inférieure ».

Resterait à rapprocher ces indications identitaires écrites de certains portraits du Fayoum (Fig.3), comme celui de cet homme aux lèvres lippues. Il est frappant aussi qu'on ne voie pas les dents sur les fameux portraits du Fayoum, représentant pourtant des personnages de tous les âges, et que tous les sourires soient à bouche close. J'espère qu'une prochaine rencontre me permettra d'aborder ces problèmes d'iconodiagnostic.

Notes

1. Je n'aborderai pas les sources ostéo-archéologiques et la recherche des races, initiée par J.D. IRISH, « Who were the ancient Egyptians ? Dental affinities along Neolithic through postdynastic people », *American Journal of Physical Anthropology*, 129 (4), 2006, p. 529-543.
2. Texte traduit par M.-H. MARGANNE, *Le livre médical dans le monde gréco romain*, Liège, 2004, p. 80.
3. Notons au passage qu'il connaît bien l'Égypte où il a fait de longues années d'études, et à l'égard des particularités de laquelle il se montre fort critique.



Fig.3. Portrait d'homme barbu et moustachu, à la bouche bien dessinée et aux lèvres fournies sans être lippues

Les Ricci, une famille de dentistes entre le XVIIIe et le XIXe siècle

The Ricci's, a family of dentists between the 18th and the 19th century

Thierry Debussy*

Docteur d'État en Odontologie, membre ANCD

Pierre Baron**

Docteur d'État en Odontologie, docteur d'université en Littérature française, membre titulaire ANCD

Mots-clés

- Jean-Baptiste Ricci
- Jean-Philippe Ricci
- Dominique-Antoine Ricci
- Dentiste
- Montreur d'animaux
- XVIIIe siècle
- XIXe siècle

Résumé

Jean-Baptiste Ricci est né en Italie vers 1705 à Serignone, diocèse de Tortona (Piémont, Province d'Alessandria). Marié à Rome en 1729, il arrive à Paris vers 1741-1742. Il obtient un brevet d'apprentissage en 1745. Le couple se fait naturaliser en 1754. Montreur d'animaux et dentiste, il a une boutique sur le quai de la Mégisserie et loue deux loges à la Foire Saint-Germain pour vendre des produits et montrer au public ses animaux rares. Il se fait connaître en passant des annonces dans les *Annonces, affiches et avis divers* et par des journaux comme *L'Avantcoureur*. Il obtient en 1767 un Brevet Royal l'autorisant à exercer dans tout le royaume. Le couple a cinq enfants dont deux sont dentistes : Jean-Philippe et Dominique-Antoine. Jean-Philippe est né en Italie avant 1736. Il se marie à Paris en 1766 et n'aura pas d'enfant. « Dentiste du comte d'Artois », il vend des produits comme son père. Dominique-Antoine est le plus titré et le plus connu : « dentiste-expert de Reims » (1780), puis « chirurgien et pharmacien dentiste de S.A.R. Mgr le duc de Berri et de S.M. l'Empereur de toutes les Russies » (1814) et, enfin, « associé-correspondant du Cercle Médical de Paris » (1817). Il a laissé quelques ouvrages de dentisterie.

Keywords

- Jean-Baptiste Ricci
- Jean-Philippe Ricci
- Dominique-Antoine Ricci
- Dentiste
- Animal showman
- 18th century
- 19th century

Abstract

Jean-Baptiste Ricci is born in Italy around 1705 in Serignone, diocese of Tortona (Piedmont, Province of Alessandria). He gets married in Roma in 1729 and arrives in Paris around 1741-1742. He obtains an apprenticeship certificate in 1745. The couple is naturalized in 1754. As an animal showman and a dentist, he has a shop on Quai de la Mégisserie and rents two boxes at the Saint-Germain fair to sell his produces and exhibit rare animals to the public. He becomes well-known, advertising in *Annonces, affiches et avis divers* and newspapers like *L'Avantcoureur*. In 1767, he obtains a Royal Certificate to practice throughout the Kingdom. The couple will have five children, two of them being dentists: Jean-Philippe and Dominique-Antoine. Jean-Philippe, born in Italy before 1736, gets married in Paris in 1766 and will not have any child. "Dentist of count of Artois", he sells products like his father. Dominique-Antoine is the most successful and best known : "dentist-expert in Reims" (1780), and "surgeon and chemist dentist of HRH the Duke of Berri and HM the Emperor of All Russia" (1814) and, finally, "associate-correspondent of the Medical Circle of Paris." (1817). He left some books of dentistry.

Correspondance

*thierry.debussy@gmail.com

52 Ile-de-beauté, 94130 Nogent-sur-Marne

**pierre.baron30@orange.fr

224 bis rue Marcadet, 75018 Paris

Disponible en ligne sur www.biusante.parisdescartes.fr/sfnad

1277-7447 - © 2019 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.

I Jean-Baptiste Ricci (c. 1705-4 avril 1792)

Les débuts

Jean-Baptiste est né en Italie ca 1705, « natif [...] du lieu de Serignan [...] Diocèse de Tortona » (Piémont, Province d'Alessandria) (CARAN, O/1/230). Il acquiert quelques connaissances sur l'art dentaire en Italie et se marie à Rome en novembre 1729 avec Marie-Antoinette-Marguerite Gniecchi (1) (CARAN, O/1/230). Vers 1742, il quitte l'Italie « pour venir à Paris y perfectionner ses études [...] il y a répété l'apprentissage ordinaire de deux ans ainsi qu'il résulte du Brevet qui lui a été délivré le 25 septembre 1745 » (2) (CARAN, O/1/111). En décembre 1754, Jean-Baptiste et sa femme obtiennent la nationalité française (Fig. 1) (CARAN, O/1/230).

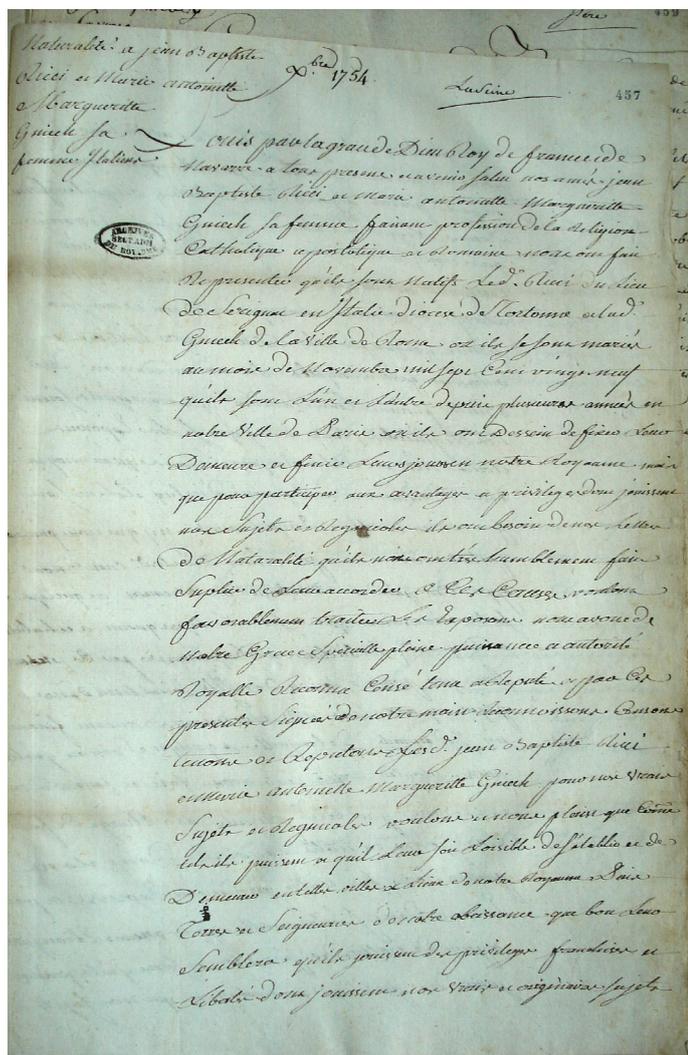


Fig. 1. 1745. Naturalisation de Jean-Baptiste et sa femme

Montreur d'animaux

Il est, en même temps, montreur d'animaux et, « L'an 1751, le lundy quatorzième jour de juin », il porte plainte auprès du M. François Merlin, commissaire au Châtelet : « Jean-Baptiste Ricci, italien dentiste à Paris, et faisant voir des animaux, demeurant quai de la Mégisserie » où il tient boutique, a un différend avec « Pierre Lafond, marchand forain » à qui il a acheté le 22 mai un « veau monstre sous poil roux et autres couleurs à la tête, ayant cinq jambes dont une sur les reins,

deux reins, deux queues dont une queue de veau et l'autre queue de biche posée sur les reins ». Il a payé comptant au sieur Lafond la somme de 200 livres « les autres cents livres payables lorsque ledit animal se tiendrait sur pied ». Ricci est manifestement l'objet d'une escroquerie car « lorsque ledit Lafond le vendit au comparant, ledit animal étoit fatigué par le voyage et ne pouvoit se soutenir sur ses pieds ». Prudent, il n'a quand même pas payé l'intégralité des 300 livres. Or, le veau meurt 23 jours après l'achat, d'où la plainte de Ricci qui craint que Lafond ne lui réclame les 100 livres restant. Le lendemain 15 juin, il se présente même, avec la dépouille, en l'hôtel du commissaire pour lui « faire constater la mort dudit veau monstre » ; un procès-verbal, signé par Ricci et Merlin, est dressé (Fig. 2) (CARAN Y 12949). Recherchant d'autres animaux pour son spectacle, il contracte, le 20 septembre 1751, avec Jean-Louis Feautrier, capitaine d'un bateau marseillais, pour qu'il lui procure « dans l'Afrique, dans la Morée » des animaux sauvages, lions, tigres, chameaux ou dromadaires, léopards « ou tous autres animaux étrangers, rares et particuliers » comme un couple « de moutons de Barbarie et d'autruches ». Feautrier, avisé, fait noter dans le contrat que si les animaux « venaient à mourir, ledit sieur Ricci sera toujours tenu d'en rembourser le coût de l'achat ainsi que les frais et déboursés qu'ils occasionneront ». Il est convenu que « Fautrier [doit] avancer les deniers nécessaires pour l'achat [...] de même que pour la nourriture desdits animaux ». En outre, il est précisé que le « débarquement desdits animaux [se fera] dans les ports de la Provence » (CARAN MC/ET/XXIV/728). Pour ses spectacles, il loue deux loges dans l'enclos de la Foire Saint-Germain pour la durée de la foire (3). Dans la nuit du 16 au 17 mars 1762, un incendie démarre dans ses loges et détruit l'intégralité des bâtiments, qui, rappelons-le, étaient en bois. Le commissaire Chenou fait son rapport : « Nous Gilles Pierre Chenou [...] commissaire du Roy en son Chastelet de Paris [...] ayant été avertis du feu étant dans la dite foire [...] Entré dans le Preau par la porte en face de la rue des quatre vents [...] et aperçû que le feu étoit dans le coin de ladite foire à gauche en entrant par ladite porte et qu'il consommoit lors assez violemment les loges du nommé Ricci Maître de Spectacles, faisant encoignure de la première traverse à gauche » (Fig. 3) (CARAN S 2872). En 1765, il continue d'exposer des monstres animaliers dans sa boutique du quai de la Ferraille devenu quai de la Mégisserie (Fig. 4) : « L'animal qui a fait tant de ravage dans le Gévaudan est enfin exposé à la curiosité des habitants de cette grande Ville, après avoir resté quelque tems sous les yeux de toute la Cour [...] On le voit sur le quai de la Mégisserie, à la loge du Sieur Ricci, en possession depuis long-tems de montrer aux peuples toutes les espèces de Monstres » (L'Avantcoureur, p. 656) (Fig. 5).

L'annet... Cui cinquante...
 Les... quatre...
 nous... Jean Baptiste Ricci...
 Ricci...
 Ricci

Fig. 2. 1751. Plainte de Jean-Baptiste

L'an mil sept cent...
 Choix... de mardi 17 Mars...
 Gilles pierre...
 conseiller commissaire du Roy...
 dans l'adite foire...
 Monsieur le Commissaire...
 que le feu étoit dans le coin de l'adite foire...
 Maître de spectacle...
 attendu les flammes...
 laquelle de ces deux loges il avoit pu

Fig. 3. 1762. Incendie des loges de Jean-Baptiste à la Foire Saint-Germain

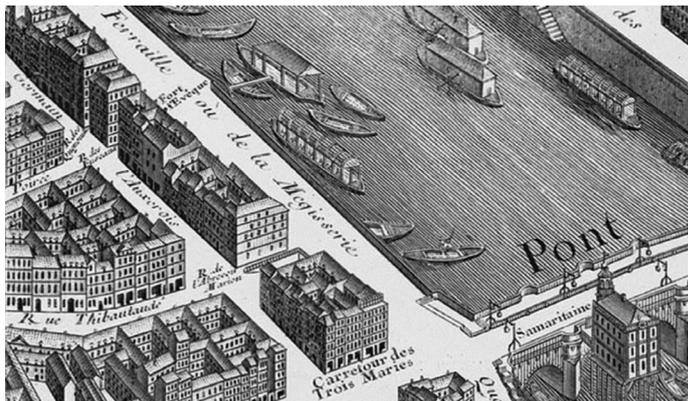


Fig. 4. 1765. Boutique des trois Ricci quai de la Ferraille. Deuxième maison en partant du pont

(1766)

L'animal qui a fait tant de ravage dans le Gévaudan est enfin exposé à la curiosité des habitants de cette grande Ville, après avoir resté quelque tems sous les yeux de toute la Cour. Il manquoit ce triomphe à M. Antoine qui poursuit actuellement la race de ce terrible animal. On le voit sur le quai de la Mégisserie, à la loge du Sieur Ricci, en possession depuis longtemps de montrer aux peuples toutes les espèces de Monstres. Celui-ci tient beaucoup du loup. Il y a apparence, d'après tout ce qui a été écrit du Gévaudan, qu'il en est une espèce plus terrible que nos loups ordinaires, & même qu'il y en a dans le canton plusieurs dont les ravages ont été attribués à un seul.

Fig. 5. 1765. Annonce dans L'Avantcoureur

Mariages de Théodore-Rose et de Jean-Philippe

Le 22 décembre 1762, Jean-Baptiste et sa femme assistent à la signature du contrat de mariage de leur fille avec Gabriel-Louis Danse, marchand-bonnetier (CARAN, MC/ET/XXII/80). Ils lui assurent une dot de 7.600 livres (1.600 livres en meubles meublant + 6.000 livres en deniers comptant). Le 4 janvier 1766, Jean-Baptiste et sa femme signent au contrat de mariage de leur fils Jean-Philippe (CARAN, MC/ET/XIII/341).

Dentiste et commerce de produits

Sa nationalité française ayant été confirmée le 1er septembre 1767, dès le 19 du même mois, Jean-Baptiste obtient l'autorisation d'exercer l'art dentaire par brevet royal (CARAN, O/1/111, f°313-314) : « Brevet qui permet au S. Ricci d'exercer la profession de Dentiste [...] après d'être adonné pendant plusieurs années à la recherche des connoissances pour parvenir à exercer avec succès la profession de dentiste, il aurait quitté l'Italie ou il pris naissance pour venir à Paris a perfectionné ses études que dans cette vue il y a répété l'apprentissage ordinaire de deux ans ainsi qu'il resulte du Brevet qui lui a été délivré le 25 septembre 1745 [...] muni de sa lettre de naturalité que sa Majté a bien voulu lui accorder il a opéré publiquement en France à la satisfaction générale [...] depuis plus de 25 ans qu'il exerce [...] ses soins a secourir gratuitement les pauvres il n'a pas moins éprouvé des traverses de la part de différens maitres de la profession et [...] sa Majté daignera l'honorer de sa puissante protection [...] lui a permis [...] d'exercer la vie durant tant à Paris que dans toute

l'étendue du Royaume [...] fait très expresses défenses à tous Maitres et autres exerçant le même Art de l'y troubler et inquiéter directement ou indirectement pour quelque cause et quelque prétexte que ce soit » (Fig. 6). Mieux qu'être un simple expert, il est protégé du Roi. A-t-il été expert pour les dents ? On peut supposer que non, vu que le Roi l'a breveté. Le 3 février 1776, Jean-Baptiste acquiert la loge n°27 à la foire Saint-Germain (3), sur sentence des criées du Châtelet de Paris (4). Comme beaucoup de chirurgiens-dentistes du XVIII^e siècle, il vend des drogues aux noms évocateurs (5). En 1777, l'*Almanach Dauphin* ou *Tablettes royales* cite « l'Esprit de La Mecque » et « l'Eau rouge », inventés par Ricci (6), quai de la Ferraille, indiqués « pour rétablir les affections scorbutiques des gencives, détruire les petits chancres et ulcères de la bouche et guérir radicalement les douleurs de dents, telles qu'elles puissent être, sans qu'elles ne fassent jamais plus de mal ».

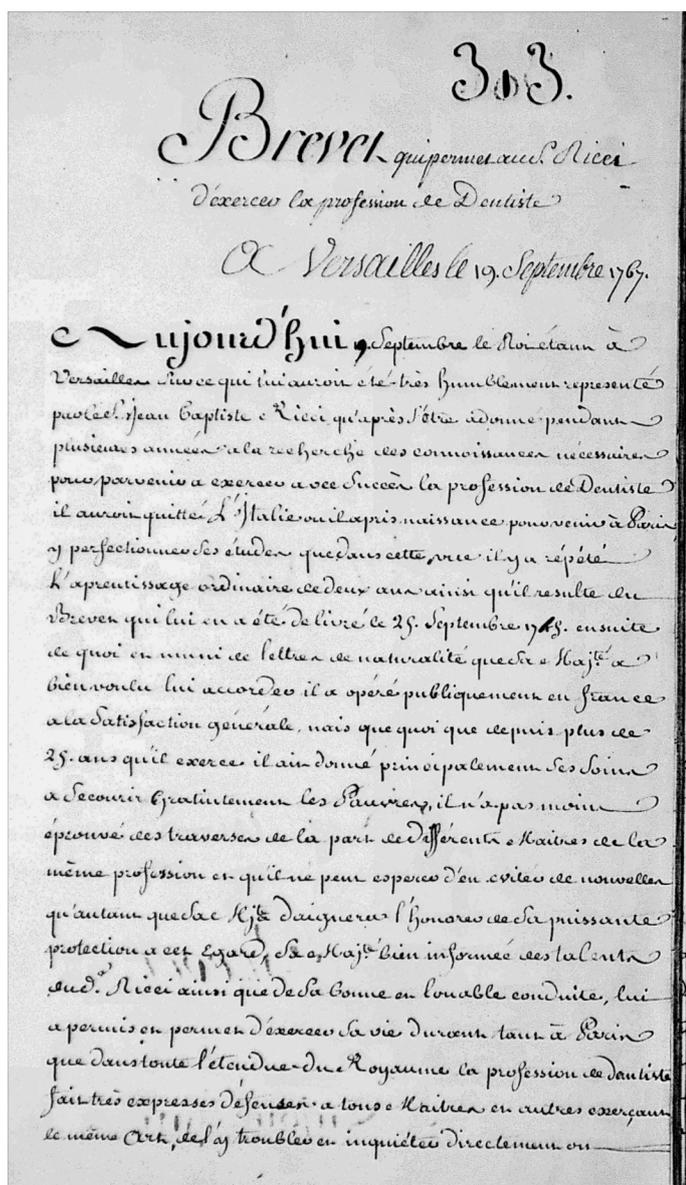


Fig. 6. 1767. Brevet royal de Jean-Baptiste

Jean-Baptiste et Lécluze

1778. Pour établir son spectacle, Louis Lécluze dispose de peu de temps pour apporter des améliorations à son tout nouveau théâtre installé dans l'enclos de la Foire Saint-Laurent : « Notre dentiste y fit des agrandissements et traita avec le menuisier Aygon ». J.-B. Ricci est de ses amis et c'est lui qui le met en contact avec un Italien, Aygon ou Egone, menuisier de son

état, qui se trouve embauché pour aménager le local. Lécluze recherche encore un « tonnerre » et charge l'artisan de lui en procurer un. Un billet du 13 août 1778 montre que c'est encore Ricci qui lui vend l'objet pour 34 livres : « Moi, Jean Baptiste Ricci reconnaît avoir reçu de Mr Egone la somme de 34 livres pour un tonnerre que je lui ai vendu, ainsi je le tiens pour solde de toute prétention. A Paris le 13 août 1778. Ricci » (Baron, *Louis Lécluze*, p. 247).

Jean-Baptiste décède entre le 30 novembre 1787 (Fig. 7) et le 4 avril 1792 (CARAN, MC/ET/ CXVIII/641).

Jean-Baptiste Ricci et sa femme ont eu cinq enfants :

- Jacques-Antoine, mort avant le 29 mai 1804
- Élisabeth, mariée avec Sylvestre Leblanc, morte avant le 29 mai 1804
- Théodore-Rose, mariée en premières noces par contrat du 22 décembre 1762 avec Louis Danse ; et en secondes noces par contrat du 29 août 1792 avec Etienne Vincent, menuisier à Paris (CARAN, MC/ET/XXII/83).
- Jean-Philippe et Dominique-Antoine, dentistes.

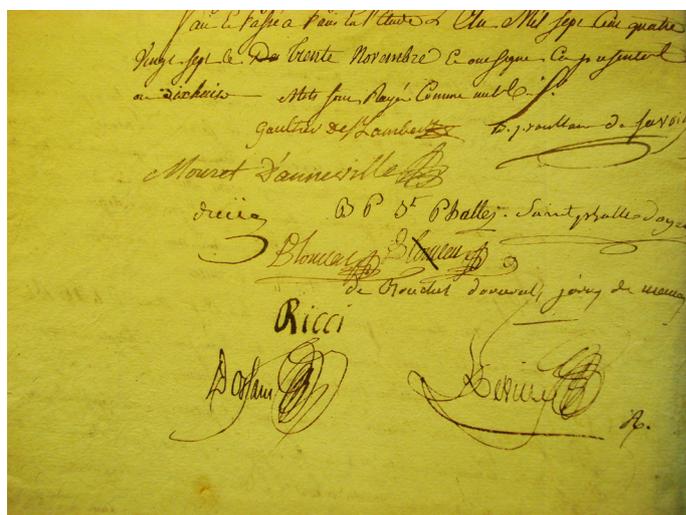


Fig. 7. 1787. Dernier acte notarié connu de Jean-Baptiste

Notes

1. Transcrit phonétiquement en Français Gniech, ou Gniechi.
2. Les diverses réformes des Statuts des chirurgiens que Louis XV a fait exécuter entre 1730 et 1768 ont fait que dès 1743, avec la séparation définitive de la chirurgie et de la barberie, les obligations de l'Aspirant pour passer à la Maîtrise sont plus encadrées : *Statuts et Règlements pour les Communautés de Chirurgiens de Provinces*, p. 18-19 : « Titre Cinquième. De la Réception des Aspirants à la Maîtrise. Article XXXII. Aucun Aspirant ne pourra être admis à la Maîtrise qu'il ne soit apprenti d'un des Maîtres d'une Communauté approuvée & son Brevet enregistré, qu'il n'ait travaillé sous des Maîtres [...] au moins pendant trois ans après son apprentissage [...] Article XXXVI. Les Brevets d'apprentissage seront de deux ans sans interruption & seront les Maîtres obligés de les faire enregistrer au Greffe du Premier Chirurgien ». Ces statuts précisent certains points pour Paris.
3. Au XVIII^e siècle, la foire Saint-Germain durait deux mois environ, ouvrant le 3 février et fermant vers la fin du mois de mars.
4. Mention dans l'acte de vente du 29 mai 1804, par Jean-Philippe Ricci, propriétaire demeurant à Ruelle, aux époux Etienne Vincent et Théodore-Rose Ricci, (CARAN, MC/ET/XX/802).
5. Voir : Pierre Baron, 1997a, 1997b et 2002
6. C'est certainement Jean-Philippe qui passe ces annonces peut-être avec son père puisqu'il travaille quai de la Ferraille et à la foire Saint-Germain.

Manuscrits

- CARAN, MC/ET/XIII/341
- CARAN, MC/ET/XX/802
- CARAN, MC/ET/XXII/80 et 83
- CARAN, MC/ET/XXIV/728
- CARAN, MC/ET/ CXVIII/641
- CARAN, O/1/111/313-314
- CARAN, O/1/230
- CARAN, S 2872
- CARAN, Y 12949

Bibliographie

- *Almanach Dauphin ou Tablettes royales*, Paris, J. Lacombe, 1777, non paginé.
- *L'Avantcoureur*, n° 42 du 21 octobre 1765.
- *Statuts et Règlements pour les Communautés de Chirurgiens de Provinces*, Paris, Delaguerre, 1751.
- BARON P. et DELTOMBE X. « Dental products in France in the 18th century: their production, distribution, commercialisation », *Dental Historian*, 32, 1997a, p. 66-82.
- BARON P., « La vente de l'Orviétan à la fin du XVIIIe siècle », *Actes de la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire (SFHAD)* Vol. 3, 1997b.
- BARON P., « Une famille de Dentistes au XVIIIe siècle : les Leroy de la Faudignère », *Histoire des Sciences Médicales*, 2002, Vol. 36, n°1, p. 55-73.
- BARON P., Louis Lécluze (1711-1792). *Acteur, auteur poissard, chirurgien-dentiste et entrepreneur de spectacles*, Paris, Champion, 2018.
- PEVERI P., « Les pickpockets à Paris au XVIIIe siècle », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1982, 29, 1, p. 3-35.

II Jean-Philippe Ricci (avant 1736-1809)

Jean-Philippe Ricci, né en Italie avant 1736, arrive à Paris vers 1742 avec ses parents, Jean-Baptiste Ricci et Maria-Antonia Gniecchi.

Mariage

Il se marie avec Charlotte-Catherine Vaudichon (1) le 4 janvier 1766. L'acte de mariage indique qu'il est « dentiste-expert à Paris, y demeurant rue Montmartre ». Charlotte-Catherine est dite mineure et l'union se fait du consentement de sa mère, Madeleine-Catherine Gourier, son père étant prédécédé. À l'article 4 figurent les apports de Jean-Philippe qui « consistent en la somme de 6.400 livres [...] composée non seulement de meubles affectés à son usage et en deniers comptant mais encore du prix du fond de boutique de gantier-parfumeur qu'il a acquis de ladite dame Vaudichon suivant acte passé [...] le deux janvier présent mois sous les charges y portées [...] dans les 6.400 livres sont comprises les 2.500 livres qu'il [le futur époux] a reçues en l'année 1760 de ses père et mère en avance de leurs successions futures ». À l'article 5, figurent les apports beaucoup plus modestes de la future qui « consistent en la somme de 400 livres en habits, linge et hardes [...] provenant de ses gains et épargnes ». L'article 7 assure « à la future épouse 600 livres de douaire prefix [...] le fond dudit douaire fixé à la somme de 12.000 livres » (CARAN, MC/ET/XIII/341). Ils n'auront pas d'enfant.

Commerce de produits divers

Presque vingt ans se passent, sans que nous ayons trace de Jean-Philippe; en 1785, il fait paraître des annonces dans différents journaux pour la vente des produits de son père comme

« l'esprit de la Mecque pour les douleurs des dents », une « eau rouge pour les nétoyer, raffermir celles qui branlent, fortifier les gencives et empêcher la carie », tous deux transmis par son père » (Affiches... 15 avril 1785, p. 997). D'autres avis du même type passent dans les Affiches du 2 janvier, 19 mars, 5 août et 13 novembre de la même année 1785. Jean-Philippe ajoute « une pommade qui guérit la gale en très peu de tems » (2 janvier) et qu'il possède une « Pharmacie dentaire » (13 novembre).

1790-1792 : quelques faits saillants de sa vie

Sur proposition des parents et amis du 7 mai 1790, il est nommé, le 10 mai, subrogé tuteur de son neveu par alliance Jean-Dominique Vaudichon (2) (Fig. 8) (CARAN, Y/5190 A, registre des tutelles, p. 477 et p. 479-480). Le 12 janvier 1792, Jean-Philippe Ricci, « maître dentiste », et sa femme signent le renouvellement de leur bail et reconnaissent qu'ils occupent cet immeuble depuis « très longtemps » (CARAN, MC/ET/XIII/470).

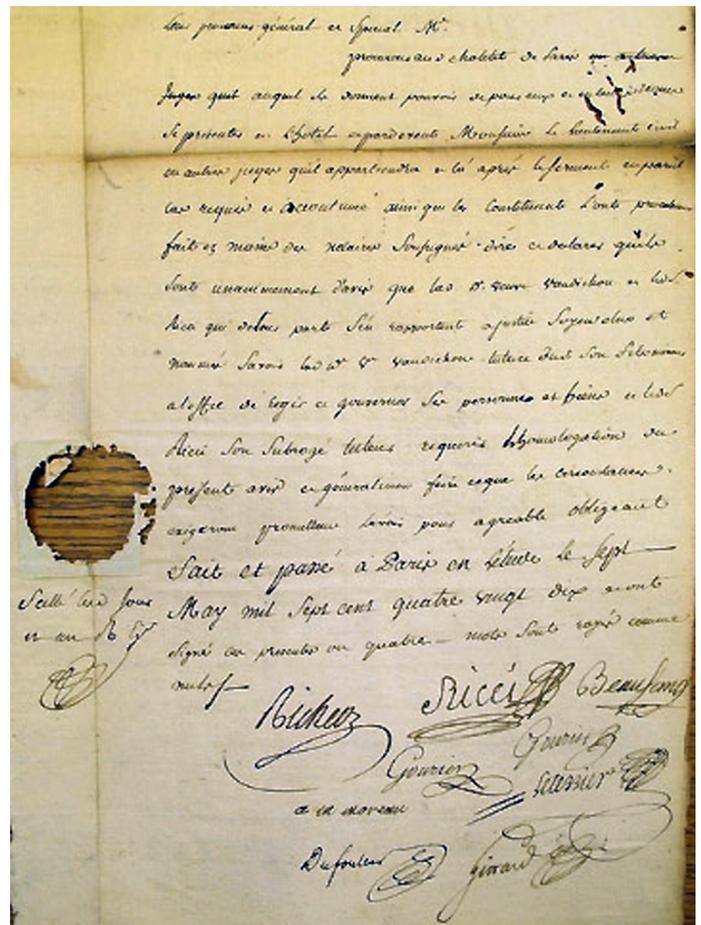


Fig. 8. 1790. Jean-Philippe tuteur

Placements divers et finances

Le 9 février 1790, Jean-Philippe Ricci, demeurant rue Montmartre, « dentiste de Mgr comte d'Artois (Fig. 9) [...] prête la somme de 51.450 livres à Messire Auguste-Louis Bertin, conseiller du Roy en ses conseils d'Etat et privé [...] reconnu devoir bien et légitimement [...] le sieur Bertin promet et s'oblige rendre et payer audit sieur Ricci [...] le 1er février 1793, à peine de tous dommages » (CARAN, MC/ET/XXI/567). Le 12 juin 1793, le couple achète une maison toute meublée à Rueil (CARAN, MC/ET/CVIII/885). Nommé en juin 1795 officier municipal, il fait partie des notables de Rueil et est qualifié « bourgeois rue Maurepas » (Helot-Lécroart). Le 17 décembre 1801, Jean-Philippe Ricci vend une maison sise à Paris, rue Grange aux Belles (CARAN, MC/ET/XV/1231). Le 23 octobre 1802, Jean-Philippe Ricci, cède une créance de 40.000 livres sur les époux Antoine-Louis

Bertin et Antoinette-Émilie Jacquemard de Châteaumont à Étienne-Barthelemy Garnier (CARAN, MC/ET/XIII/479). Le 29 mai 1804, Jean-Philippe Ricci, « vend à sa sœur Théodore-Rose et à son mari Étienne Vincent, propriétaire, demeurant à Paris, Grande Rue de Belleville n°364, pour 300 francs, 1/3 en indivis d'une loge située à Paris, foire Saint-Germain, porte dite de la Concierge, rue de Paris, au coin de la 3e traverse, n°27 [...] qu'il a hérité de leur frère défunt Jacques-Antoine » (3) (Fig. 10) (CARAN, MC/ET/XX/802). Le 10 décembre 1805, « Jean-Philippe Ricci, ancien chirurgien dentiste, demeurant à Paris, rue des Fossés-Montmartre n°6 [...] vend à Léonard-Alexis Bertin (4), propriétaire, demeurant ordinairement à Sevran [...] étant actuellement à Paris logé rue Croix des Petits Champs n°39, une grande maison située à Rueille près Paris, au lieu-dit la Croix de Maurepas, sur la route de Marly, avec entrée de porte cochère, cour, jardin, écuries, remises et autres dépendances, le tout tenant sur le devant au grand chemin de Paris à Saint-Germain-en-Laye, d'un côté à droite au chemin Bourdet, à gauche au chemin conduisant dans Rueille et par derrière à la ruelle de Milice, ensemble tous les meubles et effets mobiliers garnissant ladite maison et désignés dans l'état que les parties en ont fait dresser sur trois feuilles de papier » (CARAN, MC/ET/CVIII/885). Le 7 janvier 1806, Jean-Philippe Ricci reconnaît avoir touché le montant de la vente, soit 25.000 francs (10.000 pour le mobilier et 15.000 pour les biens immeubles) « par les mains de Louis-Pierre Boucher, homme de loy demeurant à Paris » (CARAN, MC/ET/CVIII/885).

Fig. 9. 1790. Jean-Philippe dentiste du Comte d'Artois

Fig. 10. 1804. Jean-Philippe : vente de la loge

1807-1809 : remariage et décès

Le 25 septembre 1807, Jean-Philippe Ricci épouse en secondes noces Marie-Catherine Canivet, célibataire et mère de Marie-Madeleine-Pierrette Monnet. « L'enfant a été déclarée par le père Benoît Monnet le [28 octobre 1796] ; elle n'est baptisée que le 7 octobre 1806 comme fille de Benoît Monnet et de Marie-Catherine Canivet. Elle a pour parrain Jean-Philippe Ricci, qui épouse sa mère peu après, le 25 septembre 1807 » (*Journal du Palais*, p. 539). Le 1er octobre 1807, Jean-Philippe Ricci, « propriétaire, demeurant à Paris, rue Neuve des Petits Champs n°65 », fait donation de tous ses biens à sa femme. « Un acte de notoriété [...] le 8 janvier 1808, enregistré, constate que ledit sieur Ricci n'a laissé aucune ascendance, ni descendance, auxquels une portion de ses biens soit réservée par la Loi » (5). Jean-Philippe Ricci décède en 1809, peu avant le 19 août (CARAN, MC/ET/LIII/754), date à laquelle sa veuve, qui habite 17 rue de la Sourdière, achète un immeuble, comportant trois corps de bâtiments, au 39 rue d'Aboukir, pour 80.000 francs (6).

Sa veuve se remarie

14 avril 1810, Charles-Joseph Chaseray, fondé de pouvoir de Marie-Catherine Canivet, veuve Ricci, donne quittance pour avoir reçu le solde de la maison de la rue de la Grange aux Belles. Le 3 mai 1810, Marie-Catherine Canivet, veuve sans enfant de Monsieur Jean-Philippe Ricci, propriétaire, demeurant rue d'Aboukir n°39, et Joseph Vaucher de la Croix, négociant à Paris, y demeurant rue d'Aboukir n°39, ayant trois enfants, signent leur contrat de mariage (CARAN, MC/ET/V/947).

Notes

1. Fille de Patrice-François Vaudichon et de Madeleine-Catherine Gourier, demeurant rue Montmartre.
2. Fils de feu Pierre Vaudichon.
3. Cette loge avait été acquise, en 1776, par les parents Ricci et lors du règlement de leurs successions, était restée indivise entre leurs cinq enfants.
4. Léonard-Alexis Bertin est probablement l'époux de Marie-Marguerite-Louise Auger de Montignac, petite-fille d'Etienne Bourdet.
5. Texte tiré d'une quittance donnée par la veuve Ricci à la caisse d'amortissement le 14 avril 1810, pour avoir reçu le solde de la vente de la maison de la rue de la Grange aux Belles (CARAN, MC/ET/XV/1231).
6. Épouse non commune en biens de Pierre Gassou (alias Gassou) Daston, receveur général des Droits réunis du département des Vosges (CARAN, MC/ET/V/942). Le premier corps de logis, qui donne sur la rue d'Aboukir, comporte quatre étages [...] Le second donne sur la rue de Cléry et le troisième relie les deux précédents. Ces deux derniers bâtiments « sont élevés de trois étages seulement et mansardés [...] Sont compris dans la présente vente toutes les glaces et boiseries et ornements qui se trouvent faire partie de ladite maison ».

Manuscrits

- CARAN, MC/ET/V/942 et 1947
- CARAN, MC/ET/XIII/341, 470 et 479
- CARAN, MC/ET/XV/1231
- CARAN, MC/ET/XX/802
- CARAN, MC/ET/XXI/567
- CARAN, MC/ET/LIII/754
- CARAN, MC/ET/CVIII/885
- CARAN, Y/5190 A

Bibliographie

- *Affiches, annonces et avis divers ou Journal général de France*, Paris, 1785.
- *Journal du Palais*, 1839, Jurisprudence française.
- HELOT-LECROART D., Communication non imprimée, SH Rueil Malmaison.

III Dominique-Antoine Ricci

(1751 ? – 1819)

Avec Dominique-Antoine s'achève la trilogie des Ricci. Du fait de l'embourgeoisement familial, son parcours s'avère d'emblée beaucoup plus académique que celui de son père Jean-Baptiste et, dans une moindre mesure, que celui de son frère aîné Jean-Philippe.

Paris

D'après son acte de décès, il serait né en 1751, soit une dizaine d'années après l'installation de ses parents en France, dont il est le dernier né de leurs cinq enfants. Dominique-Antoine est expert à Paris. Il épouse, probablement en 1776, Euphrasie-Charlotte Raymond (de) Belser.

Reims

Peu de temps après son mariage, le jeune couple part à Reims où trois enfants naîtront : Jean-Baptiste-Charles-Henry le 22 mars 1779, Sophie-Adélaïde le 28 janvier 1780 et Antoinette-Marie-Louise-Sophie le 16 janvier 1784. Seule survivra la dernière (Arch. Dép. Seine, DQ7 3012). Dominique-Antoine se fait agréger en 1778 au Collège de Chirurgie de Reims (Fig. 11), pour pouvoir y exercer et passe une annonce pour se faire connaître : « M. Ricci [...] est arrivé à Châlons le lundi 15 juin [1778]. Une personne de cette ville, ayant les 2 grandes incisives supérieures cariées sur leurs parties antérieures, avait projeté de les faire extraire pour en substituer de Savoyard. M. Ricci fut consulté à ce sujet, mais la difficulté de trouver dans la Province un nombre de sujets pour faire choix desdites 2 dents, le détermina à poursuivre les vaines recherches qu'avaient faites jusqu'ici plusieurs de ses confrères, dans les moyens de réparer la substance émaillée des dents en pareil cas ». Dominique-Antoine fait quelques expériences et « Après 4 mois de travail & d'essais consécutifs, il est enfin parvenu à composer un mastic dont la principale substance est l'émail de la dent d'hippopotame préparé avec celle des dents humaines. Ce mastic a la dureté, le brillant & le poli des dents naturelles, il remplit exactement tous les sinus de la carie & rend [...] la dent aussi saine que si elle n'en eut jamais été affectée ». Il juge rapidement que sa « découverte » est suffisamment importante pour en faire « part au Public ; en conséquence, il établira, incessamment, une correspondance avec les Dentistes des principales villes du Royaume, auxquels il remettra une quantité de son mastic, avec l'instruction nécessaire pour l'employer. Il demeure à Reims, rue des trois Meules » (*Affiches, annonces...*, p.100).

Il publie en 1780 ses *Réflexions sur la conservation des dents* (Fig. 12), plaquette à visée publicitaire dans laquelle il donne son adresse où il commercialise essences, poudres, opiat « et tous les autres médicaments qui servent à l'entretien et aux maladies des gencives et des dents ». Dans l'introduction, il rapporte ses débuts à Reims : « l'accueil qu'elle [cette personne] (1) me fit et toute sa compagnie, lorsque je me présentai pour être agréger en qualité de Dentiste [...] me détermina à me fixer dans une ville où un grand nombre de personnes m'avaient déjà donné leur

confiance »

Il est probable qu'il séjourne de temps à autre dans la capitale et y supplée son frère, chirurgien-dentiste du comte d'Artois, lequel le recommandera à son fils, le duc de Berri. C'est sans doute à ce titre qu'il doit d'être admis à Versailles où lui sera fait don d'« une petite table à dessus de porcelaine, laquelle a appartenu à la reine Marie-Antoinette » (CARAN, MC/ET/XLI/841).

Le 5 mars 1789 il appose sa signature au bas du cahier de doléances de la communauté des chirurgiens rémois, après celles du lieutenant du Premier chirurgien Noël et d'autres personnalités (Fig. 13) (Arch. Municip. Reims, cahiers de doléances. Laurent, p. XX). Il ne passe pas la maîtrise en chirurgie d'après Philippe (p. 61-62). En 1790, Dominique-Antoine publie à Reims *Principes d'Odontotechnie ou réflexions sur la conservation des dents et des gencives* (2). Toujours en Champagne, deux passeports lui sont délivrés par la municipalité rémoise, le 8 juillet 1791 avec la qualité de « bourgeois de Reims allant à Moncornet » et le 25 avril 1792, en tant qu'« expert dentiste à Reims » (Arch. Municip. Reims, passeports), probablement pour son exercice itinérant jusqu'aux confins du bailliage.

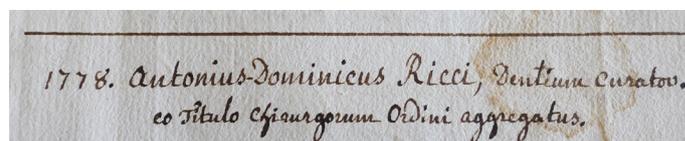


Fig. 11. 1778. Dominique-Antoine agréger à la Communauté des Chirurgiens de Reims

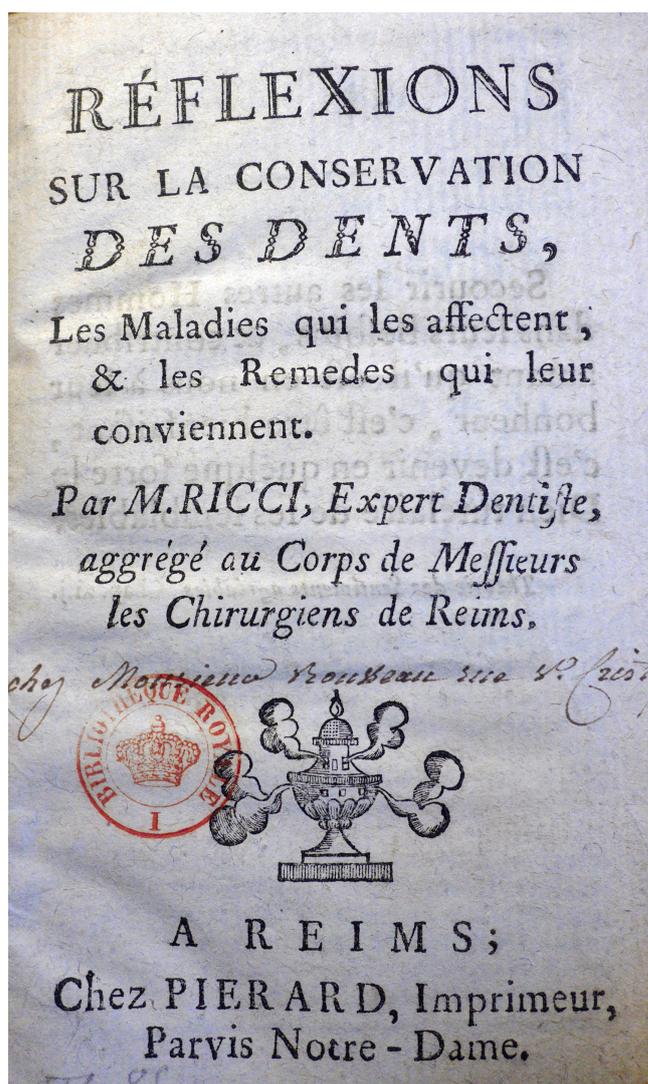


Fig. 12. 1780. Page de titre des *Réflexions* sur la conservation des dents

Fig. 13. 1789. Dominique-Antoine : signature du Cahier de Doléances de Reims

Paris

Il revient à Paris en 1792 et travaille avec son frère Jean-Philippe qui, à la mort de leur père, a repris sa pratique quai de la Ferraille, mais il n'est plus question d'y exhiber des curiosités animales. En juin 1793, un folliculaire précise que « l'auteur s'étant beaucoup appliqué à la partie médicale, relative aux maladies qui affectent les dents et les gencives, a enrichi la pharmacie de son art de plusieurs découvertes intéressantes » (*L'esprit des journaux...*, juin 1793, p. 419). D'ailleurs, le *Journal de Paris (Supplément* p. 1) rappelle que « Ricci le jeune » y vend son élixir et ses pots d'opiat au prix de 5 et 10 livres.

Dominique-Antoine et l'immobilier

Il achète une maison aux époux Auvray (3) comprenant trois corps de bâtiments, entre cour pavée et jardin, sise à la Pologne, rue du Moulin Brûlé. L'acte est passé le 19 août 1795 (cité dans un acte du 30 avril 1798, CARAN, MC/ET/VII/542) et son épouse n'y figure pas, ce qui implique qu'ils étaient alors déjà séparés. Un acte du 21 mai 1797 révèle qu'il est également propriétaire d'un immeuble de cinq étages, sis rue des Vieux Augustins n°13. À cette date, il signe un bail de neuf ans à des locataires, « moyennant la somme de deux mille quatre cents francs » (CARAN, MC/ET/XXI/638). Le 10 juin, il consent un prêt à Antoine-Pierre Demours, le célèbre médecin oculiste, et à son épouse. Désireux d'acheter une maison, rue de la Contre-Escarpe, le couple emprunte à divers particuliers et reconnaît, en propre, devoir 10.400 livres à « Dominique-Antoine Ricci, officier de santé dentiste » (CARAN, MC/ET/XXI/638). Peu après, ce dernier se remarie avec Jeanne-Catherine Chevallier, probablement sa soubrette qui « a été auparavant environ dix ans au service de dame [...] Cochin de Saint-Hilaire » (CARAN, MC/ET/XVIII/901). Le 30 avril 1798, il revend sa maison de la rue du Moulin Brûlé : « A ce faire fut présente et est intervenue Catherine Chevallier, épouse non commune en biens dudit citoyen Riccy » (CARAN, MC/ET/VII/542). Curieusement, il n'est pas propriétaire de son habitation ; la preuve en est apportée par un acte du 19 décembre 1801 (CARAN, MC/ET/XIII/515) : « Le cit.[...] Goudin donne à loyer pour neuf années [...] audit cit. Dominique-Antoine Ricci et à cit. Jeanne-Catherine Chevallier, son épouse,[...] une maison sise à Paris, rue Montmartre, n°66 ». C'est la maison occupée par son frère Jean-Philippe, en vertu du bail à lui consenti le 12 janvier 1792. Dominique-Antoine prend la suite de son aîné, retiré et qualifié d'ailleurs d'ancien chirurgien-dentiste dans un acte du 10 décembre 1805 (CARAN, MC/ET/CVIII/885). Depuis quelques années, Dominique-Antoine est créancier d'un ancien capitaine des chasses du prince de Condé et de son épouse. Le 5 décembre 1810, Dominique-Antoine donne main levée de l'hypothèque, comme de la subrogation, le 9 juillet 1813 (CARAN, MC/ET/XVIII/1062).

Il continuera à faire des placements dans l'immobilier, puisque le 9 décembre 1815, il consent un bail à Adam Heintzmann [...] auquel il loue pour neuf années consécutives « une maison, circonstances et dépendances, sise à Paris rue des Vieux

Augustins n°44, [...] élevée au dessus du rez-de-chaussée de trois étages carrés, étage lambrissé au dessus ». Le loyer annuel s'élève à 2.600 francs (CARAN, MC/ET/XLI/827). Dans son premier testament du 18 mai 1818, il exprime parfaitement ses idées sur les placements immobiliers : « Je veux que tous les capitaux qui rentreront à ma succession provenant des placements que j'ai faits soient placés en acquisition d'immeubles ».

Dominique-Antoine et la société

Grands amateurs d'art dramatique, Dominique-Antoine et sa femme vont fréquemment applaudir une tragédienne du Théâtre Français, Catherine-Joséphine Duchesnois (1777-1835), alors très en vogue, avec laquelle ils vont vite se lier d'amitié. Cette dernière est invitée aux parties de campagne que les Ricci organisent chez eux à Montmartre. Le 24 avril 1804, Henri Beyle, le futur Stendhal, est présenté à l'actrice pour laquelle il nourrit un tendre sentiment. La plupart de ses amis, sous le charme eux aussi, vont intégrer la société reçue à Montmartre. Beyle (*Journal*, p. 379-380) rapporte que l'un d'eux, *Inchinevole* (4), lui aussi amoureux de la « jolie laide » et fort démuné, « fait connaissance intime avec Monsieur Ricci, dentiste [...] Et Madame Ricci a trouvé un moyen honnête de le soulager en l'invitant souvent à dîner [...] Il fait des vers à Madame Ricci ». Méprisant, Beyle ajoute : « Quand il est au parterre et que Monsieur Ricci est au parquet, il cherche ses regards avec un air de bassesse remarquable » (*Mélanges de littérature*, caractère VIII, p. 44). La tragédienne organise, le 25 mars 1805, une soirée chez elle où on y croise Beyle et ses amis ainsi que Dominique-Antoine, son épouse et sa fille Sophie. On danse « en attendant », on versifie, on donne une pièce écrite par l'un des invités, « un violon fait l'orchestre ». La famille Ricci monte sur une scène improvisée. Les Parques sont jouées par Madame et Mademoiselle Ricci. Chacune chante un couplet. Beyle (*Journal*, p.255-256) ajoute : « Mademoiselle Ricci est digne de Monsieur son père et de Madame sa [belle-] mère [...] Tout finissait donc lorsque Monsieur Ricci [...] chante deux couplets ». Le rideau tombe, applaudissements nourris. Dominique-Antoine joint, sans nul doute, l'utile à l'agréable dans la fréquentation du meilleur monde et il est permis de supposer qu'il y trouve également son intérêt.

Dominique-Antoine, praticien renommé

La sonde de Ricci

Dominique-Antoine s'intéresse au dépistage des caries débutantes et crée un modèle de sonde, qui sera très utilisé au cours du XXe siècle. Une de ces sondes particulièrement soignée avec virole en or ciselé, figure dans le coffret de Grangeret, ayant appartenu à Napoléon Ier visible au Musée dentaire d'Utrecht (5). Maury, qui avait été son collaborateur, écrira en 1820 à ce sujet : « Je dois à M. Ricci l'emploi de cette sonde ; il l'estimait beaucoup, parce qu'elle l'aidait à découvrir des caries où les sondes ordinaires ne pouvaient pénétrer. Cette sonde est simplement une tige de fer, dont les deux extrémités très déliées se terminent en un demi-cercle à spirale, et dont l'une a sa courbe dirigée à droite et l'autre à gauche » (Maury, *Manuel ...* 1820, p. 48-49 et pl. 3).

Prothèses mobiles

Dominique-Antoine s'intéresse aussi à la rétention des prothèses mobiles et dépose le 27 mars 1807 « un brevet de cinq ans pour l'invention de fixer les râteliers artificiels d'une manière invariable » (Fig. 14) (*Annales...* p. 316). « Des perfectionnements qui consistent à ajouter, aux extrémités des ressorts à boudin, une lame coudée tournant sur pivot. Par ce moyen les râteliers sont très bien assujettis ; ils font l'office des muscles de la mâchoire inférieure et favorisent la mastication » (*Dictionnaire chronologique ...*, p.393). Le 1er avril 1807, il se fait enregistrer à la Préfecture de Paris (Liste ... p. 19). Il exerce dorénavant au 27 de la rue des

Fossés-Montmartre.

Une querelle l'oppose à Fonzi, qui vient de mettre au point des dents prothétiques en porcelaine (Zimmer « Les rapports ... », p. 38-42). L'affaire débute suite à une lettre qu'Antoine-Dominique adresse au Ministre de l'Intérieur le 22 octobre 1808, dans laquelle il demande que : « L'École de Médecine [...] [fasse] juger la question [...] de savoir lequel des procédés de M. Fonzi ou du mien est préférable pour établir [...] des pièces artificielles » (Fig. 15) (CARAN, F/8/163). La Faculté renvoie les plaideurs dos à dos.

316 Brevets d'invention.

l'invention d'un nouveau mécanisme pour la filature du lin et du chanvre dans toute sa longueur et sans cardage.

Le sieur Chassaingne, demeurant à Paris, rue de l'Abbaye Saint-Victor, n° 115, le 20 mars 1807, un brevet de quinze années, pour l'invention d'un nouveau principe de filature en doux par des machines employées spécialement à la filature du coton propre à la trame des couvertures et des molletons de coton.

Les sieurs Girard frères, demeurant à Paris, rue de Richelieu, n° 78, le 27 mars 1807, un certificat de divers perfectionnements ajoutés aux lampes hydrostatiques, aux vases de cristal, pour lesquels ils ont pris un brevet de perfectionnement le 31 janvier 1806, sous le n° 330.

Le sieur Dominique-Antoine Ricci, demeurant à Paris, rue des Fossés-Montmartre, n° 27, le 27 mars 1807, un brevet de cinq ans, pour l'invention de fixer les rateliers artificiels d'une manière invariable.

Les sieurs Niepce frères, de Châlons-sur-Saône, demeurant à Paris, rue Basse-du-Rempart, n° 54, le 3 avril 1807, d'un brevet de dix années, pour l'invention d'un pyréc-

Fig. 14. 1807. Brevet de Dominique-Antoine

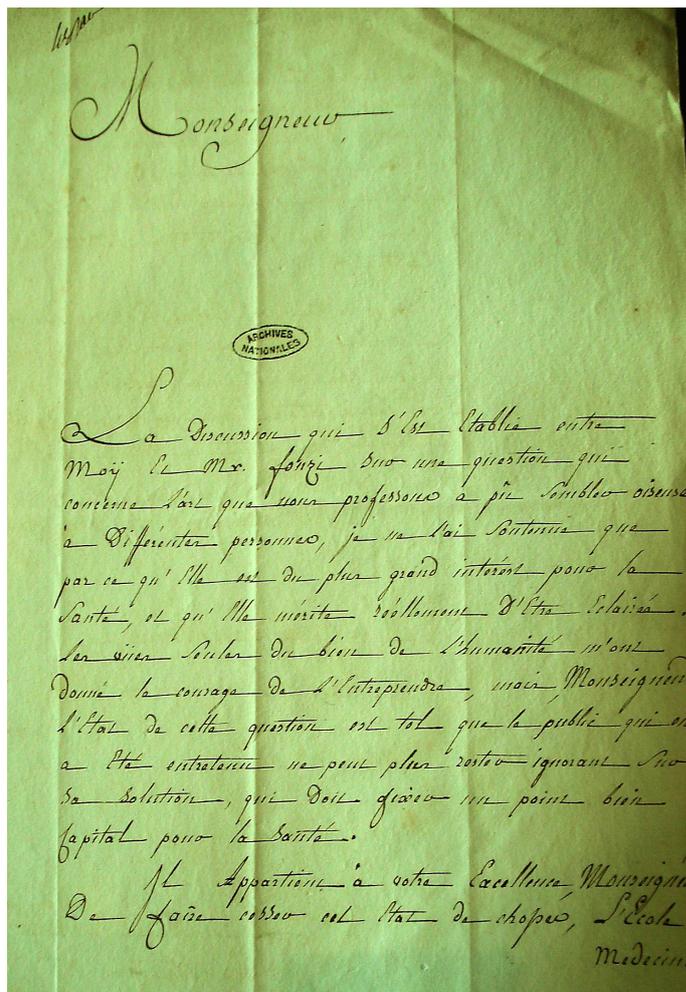


Fig. 15. 1808. Demande de Dominique-Antoine contre Fonzi

La renommée

Le 31 mars 1814, le tzar Alexandre Ier est dans Paris, et consulte Dominique-Antoine. En témoignage de sa satisfaction, le tzar lui fait remettre une « épingle d'aiguë-marine enrichie de diamants » (CARAN, MC/ET/XLI/841). C'est pourquoi Dominique-Antoine se « dit chirurgien et pharmacien dentiste de S.A.R. Mgr le duc de Berri (Fig. 16) et de S.M.l'Empereur de toutes les Russies » sur la page de garde d'*Instructions sur l'entretien des dents et des gencives* (Fig. 17) qu'il publie peu après.

Mauzy, dans son édition de 1820, écrit « D'après l'exemple de M. Ricci, pharmacien, dentiste [...] j'ai composé une pharmacie qui se borne à cinq articles [...] une liqueur » (p. 37). Cette liqueur est rebaptisée « philodontique et antispasmodique » par Mauzy (1822, p. 83) qui nous apprend aussi, dans l'introduction (p. 4), que Dominique-Antoine se faisait aider dans sa pratique par Dervaux qu'il avait formé et qui allait prendre la succession de Louis Laforgue : « Il y a sept ans [en 1815] que je remplaçai comme adjoint, M. Dervaux, mon ami, chez [...] M. Ricci. Ce praticien m'a aidé de ses conseils et de ses moyens dans la confection des dents incorruptibles, à laquelle je n'ai cessé de me livrer d'une manière spéciale depuis 1817, ayant alors travaillé de nouveau pour mon compte ». Plus loin, il précise encore : « Quant à la perforation des racines, M. Miel nous a indiqué en 1808 un petit porte-forêt, avec lequel on perce un trou d'un diamètre égal dans toute sa longueur. M. Ricci se servait de cet instrument ; je l'emploie également avec succès ». Il ajoute, parlant de Delabarre, « L'auteur d'une Odontologie publiée en 1815 s'attribue cette invention de 1808 ».

En 1816, Dominique-Antoine publie *Mémoire sur les dents raciformes ou racisubériques*. Après avoir rappelé la difficulté

d'obtenir une rétion durable des dents à pivot, il fait un état des produits de scellement employés qu'il juge insuffisants (7). Il propose des dents en porcelaine et de les sceller dans les racines résiduelles avec une substance dite subérique dont il ne donne pas la composition (8). Le Cercle Médical de Paris (9) délègue trois commissaires choisis dans ses rangs, dont Antoine Adamuci. Ces derniers « se sont réunis chez M. Ricci, où ils ont trouvé M. Miel, dentiste, qui a fait conjointement avec eux les expériences convenables » (Fig. 18) (D.A. Ricci, *Mémoire* ... p.13.), qui s'avèrent concluantes. Ainsi, lors de la séance du 6 août 1816, les commissaires font devant leurs collègues une analyse positive du Mémoire, ce qui entraîne l'élection de Ricci comme membre associé du Cercle Médical de Paris (*Procès verbaux* ..., non paginé). 1817 est la dernière année où l'*Almanach du Commerce de la ville de Paris* (p. 388 et 403) mentionne l'exercice de Dominique-Antoine, toujours au n°27 de la rue des Fossés-Montmartre. L'*Almanach des 25.000 adresses de Paris* (p. 495) fait chorus.

BIBLIOGRAPHIE. 91

- P. Elysée, *premier chirurgien.*
Chirurgien ordinaire. M. Bougon.
Maison de Monseigneur le Duc d'Angoulême.

Maison de Monseigneur le Duc de Berry.
 M. Guérin, *médecin.* M. Ricci, *chirurgien-dentiste.*
 M. Amy, *chirurgien.* M. Holstein, *médecin-dentiste.*
Service de Monseigneur le Prince de Condé.
 M. Guérin, *médecin.*
 M. Milet, *chirurgien.*
 M. Hostein, *chirurgien-dentiste.*
Service de Monseigneur le Duc de Bourbon.
 M. Philibert, *médecin.*
Conseil de Santé des armées.
 M. Coste, *premier médecin des armées.*
 M. Halté, *chirurgien en chef des armées.*
 M. Laubert, *pharmacien en chef des armées.*
 M. Fournier, *docteur en médecine, secrétaire.*

BIBLIOGRAPHIE.

ANATOMIE Pathologique des organes les plus importants du corps humain, par *Mathieu Baillie*; ouvrage traduit de l'anglais, et enrichi de notes et de planches, par M. *Guerbois*, chirurgien-adjoint de la Maison de Santé du faubourg Saint-Martin, chirurgien au Collège Royal de Louis-le-Grand, etc. Vol. in-8.° 1815. A Paris, chez l'*Auteur*, au Collège, rue Saint-Jacques, N.° 123; et chez *Crochard*, libraire, rue de l'École de Médecine, N.° 3. Prix, 5 fr. 50 cent.

Fig. 16. 1814. Dominique-Antoine dentiste du duc de Berry

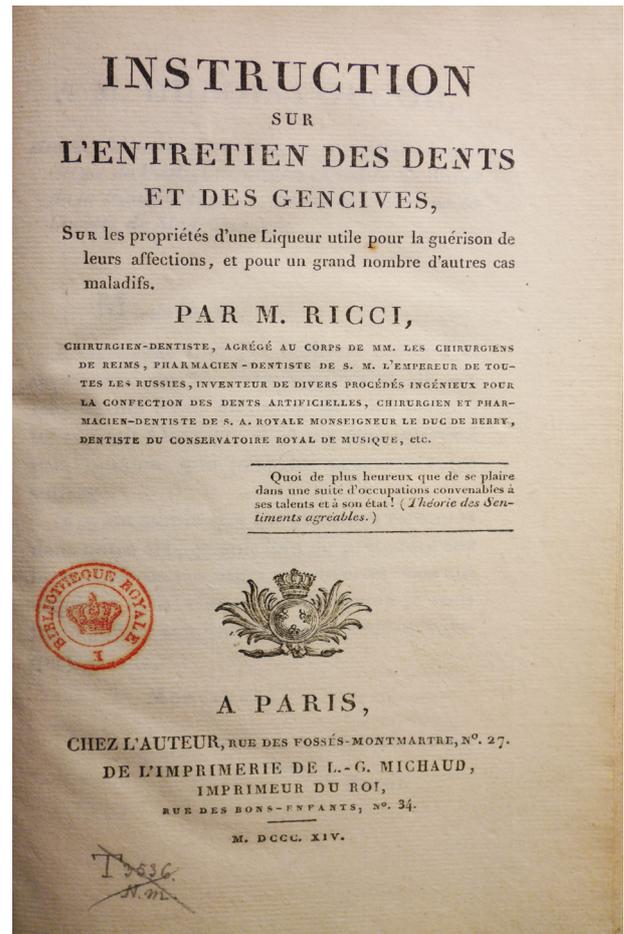


Fig. 17. 1814. Page de titre des Instructions

MÉMOIRE SUR LES DENTS RACIFORMES OU RACISUBÉRIQUES;

Nouvelle Méthode d'implanter les DENTS A PIVOT, de les faire tenir solidement dans les plus mauvaises racines, et de faire cesser la carie du canal dentaire;

Suivi du RAPPORT et de l'APPROBATION de MM. les Membres du Cercle médical de Paris.

PAR M. RICCI,

CHIRURGIEN ET PHARMACIEN-DENTISTE DE S. A. R. M^{te}. LE DUC DE BERRY, ET DE S. M. L'EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES.



A PARIS,
 CHEZ L. G. MICHAUD, IMPRIMEUR DU ROI,
 RUE DES BONS-ENFANTS, N.° 34.
 ET CHEZ L'AUTEUR, RUE DES FOSSÉS-MONTMARTRE, N.° 27.

M. DCCG. XVI.

Fig. 18. 1816. Page de titre du Mémoire

Testament et fin

En avril 1818, Dominique-Antoine emménage temporairement chaussée de Clignancourt, chez Joseph Orsel, un riche financier. Il rédige le 18 mai un premier testament qu'il remet à son notaire (CARAN, MC/ET/XLI/841). Il lègue tous ses biens à Sophie Ricci, sa fille unique. Suivent de nombreux legs particuliers : à sa domestique, à sa sœur Theodore-Rose, à sa première femme, à Dervaux, à son beau-frère Étienne Vincent (Fig. 19).

Un an plus tard, le 1er juin 1819, il éprouve le besoin de rédiger un codicille olographe : « Modification au testament [...] Je nomme pour tuteur à la restitution, que j'ai établi par ce testament en faveur de mes petits-enfants, mon ami M. Boivin [...] Je nomme également pour mon exécuteur testamentaire [...] le même M. Boivin [...] Je donne et lègue à mon ami Monsieur Adamuci les Œuvres d'Ambroise Paré [...] Je donne particulièrement à Gravereaux fils [d'un témoin] mes instruments [...] toutes mes limes [...] le peu de dents naturelles qui me restent et mon cordonnet. Je prie mon ami, Monsieur Adamuci, de recevoir chez lui en dépôt mes livres de dentiste [...] ainsi que les recettes manuscrites de diverses compositions [...] Il voudra bien partager ledit dépôt entre MM. Maury et Gravereaux (10) [...] Je leur donne aussi toutes les dents en porcelaine. En cas de difficulté sur le partage, je prie [...] Monsieur Adamuci d'être arbitre et conciliateur [...] Je révoque le legs que j'avais fait à M. Dervaux ». Il n'oublie pas sa fille, Madame Belot et Madame Boivin, son notaire etc. Il faut noter le souci affiché du devenir des objets qui lui ont servi au cours de son exercice. Maury lui exprimera d'ailleurs sa gratitude en 1822. Il décède le 3 juillet 1819 à Vitry-sur-Seine (état civil de cette ville).

Le *Journal des Dames et des Modes* du 20 août suivant (p. 367) signale que « Monsieur Desforges, élève de feu M. Ricci, chirurgien dentiste et devenu son successeur par acte notarié, dirige seul son établissement rue des Fossés Montmartre n°27 ». L'*Almanach du Commerce...* de 1820 (p. 585), le *Journal de Paris* du 14 juin 1825 (p.1), l'*Almanach des 25.000 adresses... pour l'année 1835* (p. 173) indiquent qu'il poursuit son exercice au même endroit

La déclaration de succession, déposée le 22 décembre 1819 par Louis-Antoine Belot, son gendre (Arch. Dép. Seine, DQ7 3012), confirme que le défunt était domicilié au 18 de la rue des Grands Augustins. Le seul bien immobilier qu'il possédait était une maison sise au n°44 de la même rue [...] représentant un capital de 52.000 francs-or, soit environ 468.000 Euros.

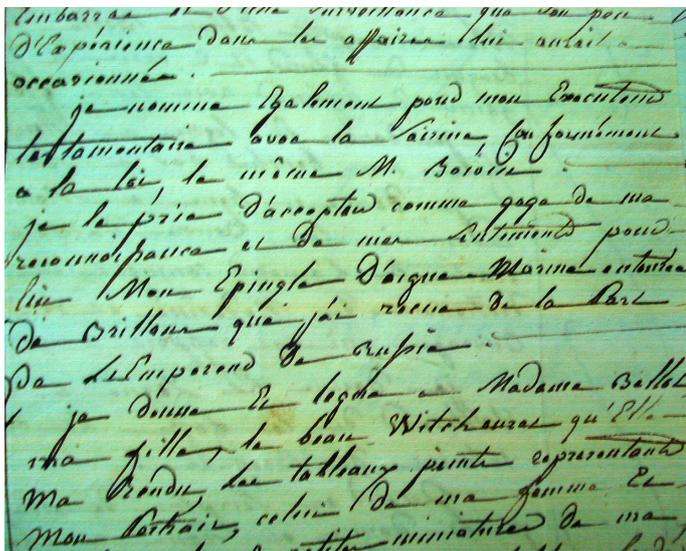


Fig. 19. 1818. Extrait du premier testament de Dominique-Antoine

Notes

1. Nicolas Museux (1714-1783), lieutenant du Premier chirurgien du Roi, qui l'a reçu dans la communauté rémoise ; ce praticien a publié *Réflexions sur la conservation des dents, sur leurs différentes maladies et sur leurs remèdes*, Reims, François Jeune-Homme, 1747. Il est célèbre dans toute l'Europe.
2. De nombreuses rééditions : Paris, Méquignon l'Aîné, et Reims, Piérard, 1791, 1792, 1793, 1794 et Reims, 1797. L'édition de 1793 est souvent citée : *Dictionnaire des sciences*, vol. 8, 1814, p. 399 - J.-C.-F. Maury, *Traité de l'art ...*, 1833, p. 538 - A.-M. Desirabode, *Nouveaux éléments*, vol. 2, 1843, p.809.
3. Depuis le 23 mai 1786, Dominique-Antoine consentait un bail renouvelable aux époux Auvray, auxquels il louait une maison avec jardin, sise à Paris, rue de la Bienfaisance.
4. Alias Pierre-David Lemazurier, critique de théâtre et auteur, sous le pseudonyme de Valleran, de *L'opinion du parterre*.
5. Consulter : SFHAD, 2008, Histoire de l'aménagement opératoire du cabinet dentaire, https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/cab_tit.htm. On en connaît au moins trois autres exemplaires, en acier poli, le premier dans le coffret de Weber réalisé à Paris entre 1823 et 1828 pour l'ex-impératrice Marie-Louise (F.E.R. de Maar, « *Le coffret ...* », p.1203-1214), et les deux autres dans ceux plus tardifs (ca 1850) de Lüer (Fig. 20) <http://www.biusante.parisdescartes.fr/aspad/expo30.htm> et de Soyez (Vente coll. Renier, Bordeaux Enchères, 8 décembre 2007).
6. Cette préparation fera long feu puisqu'en 1845, L. Desforges, dentiste qui se dira « seul successeur de Ricci », en fera encore la publicité (*Observations ...*, p. de garde).
7. Les différents produits de scellement employés jusqu'alors, le mélange gomme laque-térébenthine-coral blanc préconisé par Fauchard, le plomb par Bourdet, le bois par Laforgue, voire la cire.
8. Il est probable qu'il s'agit de subérine, une substance résineuse, insoluble dans l'eau comme dans l'alcool, obtenue par oxydation du liège par l'acide nitrique.
9. Ce Cercle avait été fondé le 26 mars 1811 par Antoine Portal (1742-1832), professeur au Collège de France en remplacement de l'ancienne Académie Royale de Médecine.
10. Il a pu être son dernier élève.



Fig. 20. 1850. Sondes Ricci par Lüer © ASPAD

Manuscrits

- Arch. Dép. Seine, DQ7 3012, 3e arrondissement, 1er bureau
- Arch. Municip. Reims, cahiers de doléances
- Arch. Municip. Reims, passeports
- Bibl. Acad. Nat. Méd., Ms 45 (1001) : *Procès verbaux des séances de la réunion de Médecins*, précédemment connue sous la dénomination d'*Académie et de Société académique de Médecine et depuis sa réorganisation le mardi 26 mars 1811 sous le titre de Cercle Médical de Paris*
- C.A.R.A.N., MC/ET/VIII/542
- C.A.R.A.N., MC/ET/XIII/515
- C.A.R.A.N., MC/ET/XVIII/901 et 1062
- C.A.R.A.N., MC/ET/XXI/638
- C.A.R.A.N., MC/ET/XLI/827 et 841
- C.A.R.A.N., MC/ET/CVIII/885

Bibliographie

- *Affiches, annonces et avis divers de Reims et de la généralité de Champagne*, Reims, A.Havé, n°25, 22 juin 1778.
- *Almanach du Commerce*, 1820.
- *Annales des Arts et Manufactures*, Paris, Chaigneau aîné, 1808, vol. 30.
- *Dictionnaire chronologique et raisonné des découvertes, inventions, innovations, perfectionnements, observations nouvelles et importations en France dans les Sciences, la Littérature, les Arts, l'Agriculture, le Commerce et l'Industrie de 1789 à la fin de 1820*, Paris, Colas, 1824, vol. 14.
- *Journal des Dames et des Modes*, n° 46, 20 août 1819.
- *Journal de Paris*, supplément, n° 66, 29 décembre 1793.
- *Journal de Paris*, n° 165, 14 juin 1825.
- *L'esprit des journaux français et étrangers par une société de gens de lettres*, Paris-Bruxelles, juin 1793, vol. 6.
- *L'opinion du parterre ou Revue des théâtres*, Paris, février 1806.
- *Liste des médecins, chirurgiens docteurs en médecine et en chirurgie, officiers de santé et sages-femmes qui ont fait enregistrer leurs titres au secrétariat de la Préfecture et des deux Sous-préfectures du département de la Seine*, Paris, Imp. des Annales des Arts, 1807.
- BEYLE H. (Stendhal), *Journal*, Paris, Charpentier, 1888, pub. Par C. Stryenski et F. de Nion.
- BEYLE H. (Stendhal), *Mélanges de littérature*, Paris, Martineau, 1933, T.II, caractère VIII, p. 44 et 106.
- DESFORGES L., *Observations sur la Liqueur Odontalgique ou Bonne Eau de Ricci et sur les effets de ses diverses compositions dentifrices*, Paris, Chasseignon, 1845.
- DESIRABODE A.-M., et ses fils, E. et A., *Nouveaux éléments complets de la science et de l'art du Dentiste*, Paris, Labé, 1843.
- DULAC H., *Almanach des 25.000 adresses de Paris* pour l'année 1817, Paris, Panckoucke, janvier 1817, et ...pour l'année 1835, Paris, 1835.
- LAURENT G., *Département de la Marne, 1ère série, Cahiers de doléances pour les États Généraux de 1789*, Reims, Matot-Branne, 1930, vol. 4.
- MAAR F.E.R. de, « Le coffret d'instruments dentaires de Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, duchesse de Parme et Guastalla », *Revue Française d'Odontologie*, 1968.
- MAURY J.-C.-F., *Manuel du Dentiste pour l'application des dents artificielles incorruptibles, suivi de la description de divers instrumens perfectionnés*, Paris, Latour, Gabon, 1820.
- MAURY J.-C.-F., *Manuel du Dentiste*, Paris, Gabon, 1822.
- MAURY J.-C.-F., *Traité de l'art du Dentiste d'après l'état actuel des connaissances*, Paris, 1833.
- PHILIPPE A., *Précis historique sur l'ancienne communauté des maîtres en chirurgie de la ville de Reims*, Reims, Gérard, 1853.
- RICCI D.-A., *Réflexions sur la conservation des dents, les maladies qui les affectent et les remèdes qui leur conviennent*, Reims, Piérard, 1780.
- RICCI D.-A., *Principes d'Odontotechnie ou réflexions sur la conservation des dents et des gencives*, Paris, Vezard et Le Normand, 1790.
- RICCI D.-A., *Instructions sur l'entretien des dents et des gencives, sur les propriétés d'une liqueur utile pour la guérison de leurs affections et pour un grand nombre d'autres cas maladiés*, Paris, 1814.
- RICCI D.-A., *Mémoire sur les dents raciformes ou racisubériques ; nouvelle méthode d'implanter les dents à pivot, de les faire tenir solidement dans les plus mauvaises racines et de faire cesser la carie du canal dentaire ; suivi du rapport et de l'approbation de MM. les membres du Cercle Médical de Paris*, Paris, L.G. Michaud et chez l'auteur rue des Fossés-Montmartre n°27, 1816.
- ZIMMER M., « Les rapports sur les dentiers de Fonzi et Ricci », *Actes SFHAD*, 2014, vol. 19.

Alexandre Despine (1782-1855)

Marguerite Zimmer

Docteur en chirurgie dentaire, en sciences historiques et philologiques (EPHE IVe section, Sorbonne, Paris)

Valerio Burello

Prothésiste à Turin, conservateur du Musée de l'Odontologie à Turin

Mots-clés

- Despine
- Grenoble
- Turin
- Milan
- Violon

Résumé

L'auteur présente la vie d'Alexandre Despine, Chirurgien-dentiste, mais aussi luthier et collectionneur d'autographes.

Keywords

- Despine
- Grenoble
- Turin
- Milan
- Violin

Abstract

The author presents the life of Alexandre Despine, a dental surgeon but also luthier and collector of autographs.

Alexandre Despine (1782-1855) (ou D'Espine, graphie du XIXe siècle) est le fils de Jean-Noël Despine (Saint-Malo, vers 1750 - ?) et d'Anne Catherine Salomé de Farhn (1757- ?), de Bienne. Alexandre naît à Plainpalais, à Genève, en 1782. Il a quatre frères : Sylvestre (1), Jean-Baptiste (1777- apr. 1862) (2), Jean-Jacques (1779 ? -av. 1850) et Dominique-Marie (3) (1785-1802), décédé à la suite d'une maladie infectieuse.

Arrivée à Besançon

La famille Despine (4) arrive à Besançon le 5 janvier 1795. Ils logent au n° 749, rue Poitune, 5e section, aujourd'hui rue Claude Pouillet (5). Sont enregistrés à cette date comme artistes-horlogers : Jean-Noël, le père, comme repasseur en répétition, Jean-Baptiste, comme finisseur, Jean-Jacques, Alexandre et Dominique, comme apprentis.

Plusieurs centaines d'ouvriers suisses, fuyant les persécutions politiques à la fin de l'été 1793, avaient souhaité s'établir à

Besançon (6). Les frères Mégevand, dont Laurent (1754-1814) était l'administrateur et Trott, père et fils, avaient déjà installé une entreprise d'horlogerie dans le couvent de Beaupré. Parmi les arrivants suisses, les genevois Auzière et Lemaire s'occupaient de l'horlogerie de luxe. Le ministre ayant retiré à Mégevand les fonctions de chef de la manufacture et mis son actif sous séquestre (7), Auzière finit par acquérir le tout pour 138.000 livres, tout en jouissant gratuitement du couvent des bénédictins. Un inventaire de la manufacture d'horlogerie (8) recense le nombre de pièces effectuées par les fils Despine (9).

Dans une pétition d'août 1798, signée par Jean-Noël, Jean-Baptiste et Alexandre, on peut lire qu'on dit aux ouvriers suisses : « Ce n'est point à nous de nourrir ta famille, retourne dans ton pays (10) ».

À partir de 1800 les Despine habitent au n° 267 rue du Clos (11) (actuellement rue Ernest Renan), puis au 566, Grand Rue. La manufacture emploie 1450 ouvriers. Malheureusement, Auzière s'était lancé dans la spéculation sur les biens nationaux, payait

Correspondance

m.zimmer@sfr.fr

Disponible en ligne sur www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad

1277-7447 - © 2019 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.

les ouvriers en-dessous des prix et employait les sommes reçues de l'État en achat de propriétés. D'où la fin de l'horlogerie fine de luxe.

Alexandre fit pendant trois ans son service militaire dans la garde nationale de Besançon, en qualité de fusilier et sergent et, à partir de janvier 1801, comme sous-lieutenant dans la 4^e compagnie du 1^{er} Bataillon de la 2^e Brigade. À dix neuf ans, il mesure 1,86 m., cheveux châtain clair, yeux gris, visage long, menton rond, comme l'atteste un certificat délivré le 6 juillet 1801 (12). Il sera réformé le 6 février 1804, car il souffre « d'une maladie douloureuse au testicule gauche, suite de dépôt gangreneux » (13).

Alexandre Despine à Grenoble

On retrouve la trace d'Alexandre à Grenoble, le 16 juillet 1804, où il exerce depuis peu le métier de chirurgien-dentiste (14), n° 76 « rue St. Jacques, à l'entrée de la Grenette ». Son frère Jean-Baptiste, également dentiste, vient de quitter Grenoble pour Paris (15) (16). Or, au mois d'août, les personnes aisées quittent la ville pour se reposer à la campagne, d'où un manque de rentrées d'argent.

Arrivée d'Alexandre à Turin

Le 19 juillet 1809, Alexandre (17) écrit à Joseph Despine père (1737-1830), docteur en médecine à Annecy, puis directeur des Thermes royaux à Aix-les-Bains, qu'il fait de bonnes affaires à Turin. Il vient de faire plusieurs dentiers, un obturateur, un dentier partiel à Philippine de Sales, la marquise de Cavour (1761-1849). Il habite rue St Philippe Pô, maison Boglio n° 12, vis-à-vis de l'hôtel de la Cisterne (Fig. 1).

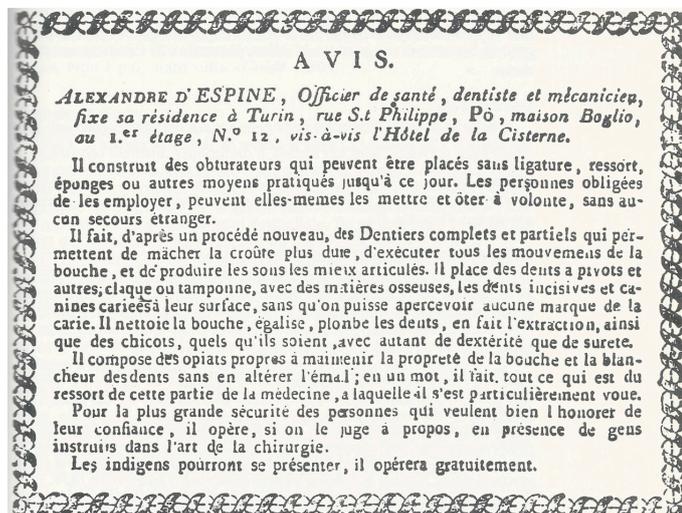


Fig. 1. Avis paru dans la Gazzetta de Popolo, 1850, 3^e année, n° 161, p. 6, Omnibus n. 87

La présence d'Alexandre en tant que dentiste du Prince Camillo Borghese à Turin apparaît en 1813, sur l'enveloppe d'une lettre que lui a adressée, de Russie, sa belle-sœur Félicité Rose Caumartin (18), épouse de Jean-Baptiste Despine. Alexandre connaît aussi Chedoux, l'écuyer du Prince, avec lequel il correspondra par la suite (19).

Monsieur de St Marcel, prêtre, l'aurait recommandé auprès du Comte de Roburenti (1756-1826), grand écuyer de Sa Majesté, chargé d'organiser la Maison du Roi (20). Le Baron de La Tour fit la même démarche auprès de Roburenti et sollicita pour Alexandre la place de chirurgien-dentiste du Collège royal de Sa

Majesté Vittorio-Emmanuele Ier (1759-1824) et de sa famille, à Turin (21).

Un autre cousin, Charles-Marie-Joseph Despine (1792-1859), alors qu'il est un tout jeune diplômé de l'École des Mines de Paris, estime qu'Alexandre « fait mieux à Turin qu'il ne pourroit faire à Paris » (22). Ce cousin fut ingénieur du corps royal des mines de Piémont-Sardaigne (1823) et, de 1848 à sa mort, député conservateur du collège de Duingt au parlement de Turin. En 1814, Alexandre lui adresse des courriers à remettre au bijoutier-joaillier Basin, passage du Panorama n° 10, à Paris. Ce dernier devra se mettre en rapport avec Monsieur Sauvat, 23 rue du Fils du Paon, faubourg Saint-Germain, afin d'échanger chez Gianetty six onces et demie de limaille de platine et de rognures contre du fil de platine, d'acheter quatre douzaines de limes de Raoul pour réparer les dents, ainsi que de lui fabriquer huit troussees et plusieurs pièces d'argenterie et, un crachoir, une cuvette avec son pot et des gobelets en vermeil (23). Alexandre charge aussi Joseph d'aller chercher différentes partitions au magasin de musique du Conservatoire ou chez Pleyel, éditeur de musique rue neuve des Petits-Champs n° 1286, vis-à-vis de la Trésorerie nationale à Paris. Joseph remettra « ces objets à un car qui va à Chambéry ou à la diligence » (24).

Joseph enverra aussi de l'argent (150 ft) à Alexandre pour venir en aide à son père (25). Le 16 septembre 1816, Jean-Noël écrit de Turin que sa femme, profitant de l'absence de son fils, s'est occupée de refaire le plafond, de laver les rideaux et les carreaux de son cabinet, mais aussi que : « Monsieur le Comte MATTI est venu à la maison recourir à toi par la cause qu'une dent de sa bouche luy ecorchois le palais. ta mère sçavante a propos luy a limée et adoucie si bien qu'il peut attendre il voudrois bien que tu vienne pour sa dent ... » (26). Catherine de Fahrn joue donc au dentiste improvisé.

Le 9 juillet 1819, à 9 heures du matin, Joseph Audiberti (27), docteur en médecine et professeur extraordinaire de chirurgie de l'Université royale de Turin, présente Alexandre au roi Vittorio Emmanuele Ier et à la reine Marie-Thérèse d'Autriche-Este (1773-1832). « Le Roy et la reine m'ont reçu avec une bonté toute particulière et beaucoup d'affabilité » (28), écrit-il à son cousin Joseph Despine, d'Aix-les-Bains. Ils le chargent de transmettre leurs amitiés au docteur Despine et à son fils Charles-Humbert-Antoine (1777-1852). Alexandre fera parvenir à Joseph 358 francs dix sous, montant de la pension italienne qui lui était due (29).

En 1838, Alexandre réalise une prothèse pour Joseph (30), député de Turin, régent de la Banque d'Italie, citoyen de Chavanod (massif des Bauges), ainsi qu'à sa femme Caroline Garbillon-Despine. Alexandre exécutera également un dentier à visée orthodontique pour Joanna (1830-1859), l'aînée de leurs trois filles (31), (32).

En mai 1844, il est à Turin, à l'Hôtel Feder, n° 40.

En juillet 1847, Alexandre réside à Milan, Corsia del Giardino n° 1161, maison Gargantini. Dès cette année là, Alexandre écrit au cousin Antoine Despine, médecin à Aix-les-Bains, qu'il craint d'être atteint d'une affection pulmonaire (33), quoique le travail ne le fatigue pas encore.

Mais, en juin 1850, il revient à Turin avec sa femme (34), née Joséphine (Giuseppina) Maria Vittoria Bério (35),(36),(37), fille de Louis Bério et de Madeleine Aragno (38). Il pense que, si le climat convient à sa santé, il réalisera un nouveau projet de vie. Pourtant, l'annonce qu'il passe dans la Gazzetta del Popolo du 11 juillet 1850 révèle qu'il reçoit tous les jours de neuf heures du matin à cinq heures du soir, rue du Po, numéro 49, escalier de la

Trattoria Italiana (39).

En 1853, Alexandre est bien de retour à Milan, mais sa santé, de plus en plus précaire à cause de l'humidité, va l'obliger, sur les conseils de son médecin, à quitter cette ville. Il habitera désormais à La Tour de Luzerne (40).

Alexandre collectionne des autographes (41) de Silvio Pellico, de A.L. F. Sergent Marceau (qui a joué un grand rôle dans les massacres de septembre 1792), de Gaetano Donizetti (42) et du maestro Mayer (connu pour ses compositions de musique sacrée), d'Eugène Süe, Gay-Lussac, Arago, Dumont-Durville, Dayen, Malaguti, Boussingault, Cuvier (reçue d'Audouin, gendre de Brongniard) et du chimiste Jean-Baptiste Dumas.

Une fin de carrière difficile

Environ un mois avant le décès d'Alexandre (43),(44) survenu le 1er septembre 1855, à 11h45, sa femme écrit à Joseph Despine, maison de Barée à la Porte neuve, à Turin, qu'ils ont un besoin urgent de placer des objets chez le Docteur Carlo Camusso, auquel elle avait d'ailleurs envoyé, avant le décès, un sac de dents (45), car « nos ressources diminuent et les besoins de mon mari augmentent... J'ai déjà vendu tout ce qui m'appartenait et manifestement je ne sais plus à quoi me tourner ». Et, plus loin, « il y a un peu de limaille de platine qui me servira pour notre provision de bois pour cet hiver... Il pourrait vendre ses montres, mais ce serait le tuer que de toucher cela... » (46). Dès le 12 août 1855, elle était dans l'extrême misère (47) et, le 28, accusait réception de la montre, de la pipe et de l'argent réalisé avec la vente des quelques objets en or (48).

Le 23 janvier 1856, elle proposera à nouveau de vendre à Camusso, par l'intermédiaire du prêtre Eugène Revel, une « boîte contenant deux dentiers inférieurs en hypopotame, un est fini, et l'autre, est pour mettre en couleur. Ils sont garnis de platine ... la garniture d'un dentier supérieur de dents avec leurs vis en or ... des dents américaines et dans le même paquet deux incisives énormes en dents naturelles que mon cher Alexandre appréciait beaucoup, il y a aussi des morceaux d'une dent d'hypopotame pour faire des dentiers » (49). Joséphine se méfiait cependant, car elle ne voulait pas que Camusso profitât du malheur d'une pauvre veuve pour acheter à bas prix, d'autant plus que ce dernier disait que les outils d'Alexandre n'étaient plus à la mode. Alexandre, écrit-elle, « travaillait trop en galant homme, c'est pour cela qu'il n'a pas fait fortune, s'il avait travaillé comme eux du clinquant peut-être que je n'en serais pas où j'en suis » (50). Et, en octobre 1856, « Les dents des sacs sont un peu noires, mais comme mon mari avait l'habitude de les blanchir qu'à mesure, il mettait dans un bassin ou cuvette un peu de chlorure de chaux et le délayait avec de l'eau en frottant les dents avec un morceau de bois pour ne pas se salir les mains, et elles venaient très blanches sans les altérer car tu sais qu'il travaillait en conscience » (51).

Alexandre plaçait aussi des dents à pivot, ayant mis au point un procédé qui empêchait le patient de souffrir, alors que les autres dentistes brûlaient les nerfs avec des cautères (52). Lui, plaçait sur le « sinus dentaire » un corps, dont il ne donne pas la composition, mais voulait en informer l'Académie de médecine à Paris (53).

En juin 1856, Joséphine écrit à Joseph Despine, rue Alfieri n°3, 1er étage, à Turin, qu'elle a à peine de quoi vivre (54). Elle loge alors dans une chambre, avec nourriture, chez Madeleine Maranda, professeur (55), puis entre en pension dans la famille d'Antonio Monastier, Casa Nuove, à La Tour de Luzerne (56). Son cousin de Genève (57) paye le loyer et la nourriture (58). Joséphine dirigera gratuitement pendant 12 ans l'école et l'Asile des Pauvres aux Coppiers (59). Le pasteur George Appia, de

Palermo, un ami, écrivait : « Dieu a favorisé notre plan... en envoyant deux Directrices parfaitement capables de remplir leur tâche. L'une d'elles, veuve du dentiste de la Cour de Turin, est arrivée à La Tour avec son mari poitrinaire ; elle l'a soigné jusqu'à la tombe comme un ange... » (60). Joséphine et Alexandre avaient embrassé la foi évangélique en intégrant l'Église vaudoise le 26 octobre 1854 (61,62) (Fig. 2)



Fig. 2. Casa Valdese, à Torre Pellice, où sont conservées les archives d'Alexandre DESPINE. Photo personnelle.

Cantatrice de talent, interprète dans les opéras de Vincenzo Bellini et de Gaetano Donizetti, Joséphine, « jeune, brillante, avait relevé la situation matérielle de son mari en se faisant entendre à Paris et n'avait pas hésité à vendre ses bijoux pour lui donner les soins requis par sa santé » (63).

Alexandre et la passion pour le violon

Alexandre a travaillé avec les luthiers de la famille et les descendants de Carlo I Guadagnini (1768-1816), puis avec Giovanni Francesco Pressenda, Joseph Calot et Giuseppe Rocca. Guadagnini et Alexandre ont œuvré pour la Société Philharmonique de Turin (64).

Le 22 août et le 23 novembre 1814, Alexandre avait chargé Louis et Joseph Despine de lettres pour le bijoutier-joaillier Basin, afin qu'il lui procure une « sérénade pour le violon alto et violoncelle composé par Louis Van Beethoven », un air varié pour le violon avec accompagnement d'un second violon alto et basse dédié à Henri Simon par Jacques Pierre Joseph Rode (1774-1830) (65) et les douze grandes sonates pour le violon par Giuseppe Tartini (1692-1770) ainsi que les sonates d'Arcangelo Corelli (1653-1713) pour le violon, gravées au Conservatoire de musique... » (66).

Barbier, marchand de porcelaine et autres objets de curiosités, quai Malaquais n° 1, à Paris, lui fournissait aussi du marbre rose et des coquilles ou nacres avec lesquelles il garnissait ses instruments de musique. Chez Marmillot, qui vendait de l'ivoire, notamment des dents d'hippopotame, il commande quatre livres de Bois de ferre (67), tout noir.

Les antiquaires vendent encore de nos jours des Stradivarius fabriqués par Alexandre Despine, comme le montrent les ventes organisées par Sotheby's, à plus de 100.000 Euros.

Références

- (1) Le Tableau généalogique de la famille Despine (XVIe-XXe s.) inventorie Sylvestre, dont on ne connaît rien. Serait-il décédé en bas âge ? Robert Gabion, Répertoire numérique détaillé du fonds Garbillon-Despine (sous-série 11 J). Arch. départ. de la Haute-Savoie, Annecy, 1981.
- (2) Mi A381, Acte de naissance de Jean-Baptiste Despine, né le 23 août 1777, E. C. Chêne-Thônex n° 3, paroisse de Chêne de 1755 à 1792. Archives d'État de Genève.

- (3) E 199, fo 55, Extrait des registres des actes de décès de la commune de Besançon. Décès de Dominique Marie Despine, décédé le 21 Prairial an X (10 juin 1802), à l'âge de 17 ans et 5 mois, natif de Carouge, département du Léman.
- (4) Fonds M, sous-série 9 M, Industrie (1800-1940). M 2435. Tableau des artistes au préfet du Doubs le 19 germinal an XI (9 avril 1803). Arch. départ. du Doubs, Besançon.
- (5) L 373. « État nominatifs des artistes de la manufacture (plusieurs cahiers) ». (An VI-An IX). Tableau des artistes de l'horlogerie nationale de Besançon, Brumaire, 9^e année. Arch. départ. du Doubs, Besançon.
- (6) PIGALLET Maurice, Période révolutionnaire (1789-1800), Répertoire numérique de la série L (administration 1789-1800), Besançon, 1912, note 1, p. 39. Arch. du départ. du Doubs,
- (7) TRINCANO Louis, « Les maîtres horlogers comtois du XVIII^e siècle », *Annales françaises de chronométrie*, 1943, vol. 13, p. 57-74.
- (8) L 371. « Horlogerie finie. Installation d'Auzière dans la maison des ci-devant bénédictins : devis des ouvrages à faire. Inventaire. État des personnes logées. Entreprise Mégevand et Trott : mémoires sur les causes et dépérissement de l'entreprise. Pétition et accusations des ouvriers » (An II-An XI), Arch. départ. du Doubs.
- (9) Trois ébauches d'horloge à répétition portant les n° 212 à 214 pour l'un des fils, prénom non mentionné ; 4 rouages de répétition et horloge, n° 360 à 363, d'un autre fils Despine, 2 rouages de répétition, n° 364 et 365, du même fils, et un mouvement à Lépine, n° 366, du même. Les sommes déboursées pour ces travaux sont ventilés comme suit, dans l'ordre : 39, 84, 30 et 15.
- (10) L. 371 *ibid*, Pétition des artistes de la manufacture d'horlogerie nationale de Besançon tendant à dénoncer les abus qui existent dans cette manufacture et à demander l'établissement d'une commission pour examiner la conduite des personnes à qui la République a confié des fonds pour faire prospérer cet établissement, au citoyen ministre de l'Intérieur, fructidor an VI, Arch. départ. du Doubs.
- (11) L 373 Tableau des artistes de l'horlogerie nationale de Besançon, Brumaire, 9^e année, Arch. départ. du Doubs.
- (12) Cote 28, Archivio storico società di Studi Valdesi.
- (13) Cote 28, Archivio storico società di Studi Valdesi.
- (14) 45 J 76, Fonds Aussédât-Despine. Lettre d'Alexandre datée du 16 juillet 1804. Arch. départ. de la Haute-Savoie, Annecy.
- (15) 45 J 76, Fonds Aussédât-Despine. Lettres de Jean-Baptiste Despine datées du 9 frimaire an XI (30 novembre 1802). Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (16) ZIMMER Marguerite, « Jean-Baptiste Despine de Fahn (1777-après 1862) », *Actes de la Société française d'histoire de l'art dentaire*, Paris, 2009, vol. 14, p. 82-86.
- (17) 45 J 76. Fonds Aussédât-Despine. Lettre datée du 19 juillet 1809. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (18) 45 J 214. Fonds Aussédât-Despine. Lettre de Rose Caumartin à ses beaux-parents et à son beau-frère Alexandre. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (19) 45 J 134. Fonds Aussédât-Despine. Lettre non datée d'Alexandre à Joseph Despine. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (20) 45 J 76. Fonds Aussédât-Despine. Lettre datée de Turin le 16 juin 1814. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (21) Atti della accademia di medicina vol. V, Torino Favale e C. 1869. Catalogo ragionato per ordine cronologico del Cav. Commendatore Benedetto Trompeo. Letto ed approvato nella seduta della Regio Accademia Medico-chirurgica del 29 gennaio 1858.
- (22) 11 J 359. Répertoire numérique détaillé du fonds Garbillon-Despine (sous série 11 J), dont Fonds Despine, I Papiers personnels de Joseph Despine (1792-1859) et des membres de sa famille, Robert Gabion, Annecy, 1981. Lettre de Joseph Despine à Alexandre, datée du 18 novembre 1814, Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (23) 45 J 134. Fonds Aussédât-Despine. Lettre datée du 23 septembre 1814. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (24) 11 J 359 *ibid*. Fonds Garbillon-Despine. Lettre de Joseph Despine à Alexandre, datée du 27 décembre 1814. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (25) 11 J 359 *ibid*. Fonds Garbillon-Despine. Lettre de Joseph Despine à Alexandre non datée. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (26) Cote 28. Archivio storico società di Studi Valdesi.
- (27) 45 J 76. Fonds Aussédât-Despine. Lettres datées du 5 juin 1816. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (28) 45 J 76. Fonds Aussédât-Despine. Lettre datée de Turin le 10 juillet 1819. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (29) 45 J 76. Fonds Aussédât-Despine. Lettre datée de Turin le 14 août 1819. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (30) 11 J 470. Fonds Garbillon-Despine, I Papiers personnels de Joseph Despine (1792-1859) et des membres de sa famille. Lettre d'Alexandre Despine à Caroline Despine (1804-1883), née Garbillon, épouse de Joseph Despine, Arch. Départ. de la Haute-Savoie.
- (31) 11 J 470 *ibid*. Fonds Garbillon-Despine. Autre lettre d'Alexandre Despine à Caroline Despine-Garbillon, Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (32) 11 J 495. Fonds Garbillon-Despine, Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (33) 45 J 113. Fonds Aussédât-Despine, Lettre d'Alexandre à Antoine Despine, datée du 12 juillet 1847. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (34) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine. Lettre datée du 20 juin 1850. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (35) Giuseppina Berio (1816 à Turin-13 mars 1868 à La Tour) a 42 ans en 1858, Cote 1529, Censimento 1858, popolazione locale del Censimento 1858, n° della pagina 151, Hôtel de Ville, Archivio Stato Civile Torre Pellice.
- (36) Cote 28. Lettre de L. Micheli, Archivio storico società di Studi Valdesi.
- (37) L'Écho des Vallées, janvier 1866 à décembre 1868. Chapitre janvier 1868, p. 45.
- (38) Archivio consistoro de Torre Pellice (in Archivio Tavola Valdesi), reg. 114.
- (39) Publicité *Gazzetta del Popolo*, 1850, n° 161, p. 6.
- (40) La Tour de Luzerne, Torre-Pellice, arrondissement de Pignerol, Piémont.
- (41) 11 J 409, Fonds Garbillon-Despine. Lettre datée de la Tour de Luzerne le 14 juillet 1853. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (42) 11 J 1441. Fonds Garbillon-Despine, Lettre de Donizetti. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (43) Fol. 27, n° 54, Acte de décès d'Alexandre Despine, Archivio Consistoro Torre Pellice, (in ATV), reg. 84. Culte protestant, Tribunal de 1^{er} Instance de Pignerol, Commune de La Tour.
- (44) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, Lettre datée du 3 juillet 1855. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (45) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre datée 12 juillet 1855.
- (46) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, Lettre datée du 4 août 1855. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (47) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, Sous dossier Joséphine Despine, Lettre datée du 12 août 1855 et lettre du 3 septembre 1855. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (48) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, Lettre datée du 28 août 1855. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (49) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre datée du 23 janvier 1856.
- (50) 11 J 409 *ibid*.
- (51) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre datée du 5 août 1856.
- (52) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre du 15 février 1856 et lettre du 4 mars 1856.
- (53) 45 J 113. Fonds Aussédât-Despine. Lettre d'Alexandre à Antoine Despine datée du 12 juillet 1847. Arch. départ. de la Haute-Savoie,
- (54) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, veuve d'Alexandre, lettre datée du 26 juin 1856.

(55) Cote 28. Archivio storico società di Studi Valdesi, dec. 2003. Inventario acuradi Christina Armand Hugon et Gabriella Ballesio.

(56) Antonio Monastier, 53 ans, né à Angrogne, professeur parlant le français, Censimento 1858, popolazione locale del Censimento 1858, n° della pagina 151, Hôtel de Ville, Archivio Stato Civile Torre Pellice.

(57) Il s'agit de Jean-Pierre-François Despine (1783-1859), fils de Jean-Baptiste-François Despine (1727-1799) et de Jeanne-Marie Filliol (1758-1833), peintre en émail, ami des Pictet, de Genève.

(58) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre datée du 22 février 1857.

(59) L'École des Coppiers, ouverte en 1854, fermera en 1869.

(60) Cote 28. Dossier 1856, Lettera 25 novembre 1856 di George Appia per l'École des Fillettes des Coppiers, Archivio storico società di Studi Valdesi, dec. 2003. Carte Famiglia Appia.

(61) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre datée du 19 septembre 1856.

(62) Conversion d'Alexandre et de Joséphine, Archivio consistoro Torre Pellice, reg. 114, in Archivio Tavola Valdesi

(63) L'Écho des Vallées, janvier 1866 à décembre 1868, chapitre XIV, p. 208-209. Archivio storico società di Studi Valdesi.

(64) cm2.chimeimuseum.org/en/school-piedmont.html

(65) 45 J 134. Fonds Aussédât-Despine, lettre d'Alexandre à Joseph pour Monsieur Basin du 23 septembre 1814.

(66) 45 J 128. Fonds Aussédât-Despine, lettre d'Alexandre à Louis pour Monsieur Basin, datée du 22 août 1814.

(67) D'après Littré Émile et Robin Charles, *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie*, J. B. Baillièrre et Fils, Paris, 1865, p. 172, le bois de fer ou bois de boco et de coco est un bois très dur, provenant de *Bocoa prouaensis*.

Tous mes remerciements vont à Monsieur Philippe Despine, descendant de cette illustre famille.

Collections médicales : Présentations virtuelles ou réelles. Quel choix ?

Medical collections : Presentations, virtual or real. What choice ?

Gérard Braye

Secrétaire général de l'ASPAD (Association de Sauvegarde du Patrimoine de l'Art Dentaire)

Valerio Burello

Curatore Onorario Museo di Odontoiatria Dental School. Università degli Studi di Torino

Mots-clés

- Collection médicale
- Présentation
- Virtuel
- Réel
- Musée

Résumé

Choix difficile. Deux historiens qui sont à la fois collectionneurs, praticiens, exposants, responsables de sites virtuels et conservateur de musée s'expliquent sur ce sujet majeur en motivant leur réponse.

Keywords

- Medical collection
- Presentation
- Virtual
- Real
- Museum

Abstract

Difficult choice. Two historians who are both collectors, practitioners, exhibitors, in charge of virtual websites and museum curator are explained on this major issue.

Nous sommes réunis en ce congrès pour parler d'Histoire, d'Histoire médicale et plus particulièrement d'Histoire relative à l'Art Dentaire. Mais nous sommes ici tout d'abord pour nous faire plaisir, pour approfondir nos connaissances et surtout faire connaître autour de nous l'histoire de notre spécialité. Ceci est primordial car « Sans Passé, pas d'Avenir ». C'est aussi un devoir d'universitaire car, pour savoir où l'on va il faut savoir d'où l'on vient.

Or, il existe deux supports majeurs pour la conservation de notre héritage historique : Le premier avec les textes et la tradition orale, et le second avec les objets du passé. La mémoire a besoin d'objets pour matérialiser ses souvenirs. Ils sont pour la plupart réunis dans nos collections privées ou publiques et le plus souvent dans des musées : c'est une présentation réelle. Depuis longtemps, les images d'objets médicaux sont présentes

dans nos bibliothèques et, depuis quelques années, la révolution informatique nous offre un outil fantastique pour présenter toutes ces pièces historiques. C'est une présentation virtuelle.

Dans notre spécialité, on commence à trouver quelques sites Internet relatifs au patrimoine historique médical. Nous connaissons tous maintenant le site du MVAD (Musée Virtuel de l'Art Dentaire) <https://www.biusante.parisdescartes.fr/mvad> de nos amis Micheline Ruel-Kellermann et Pierre Baron qui y réalisent un travail remarquable d'historiens avec une banque de données destinée surtout à des spécialistes. C'est un catalogage indispensable qui s'appuie en grande partie sur des photos instrumentales de nos collections et de nos musées. (Fig. 1)

Correspondance

gerard.braye@wanadoo.fr

valerio.burello@unito.it

Disponible en ligne sur www.biusante.parisdescartes.fr/sfnad

1277-7447 - © 2019 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.

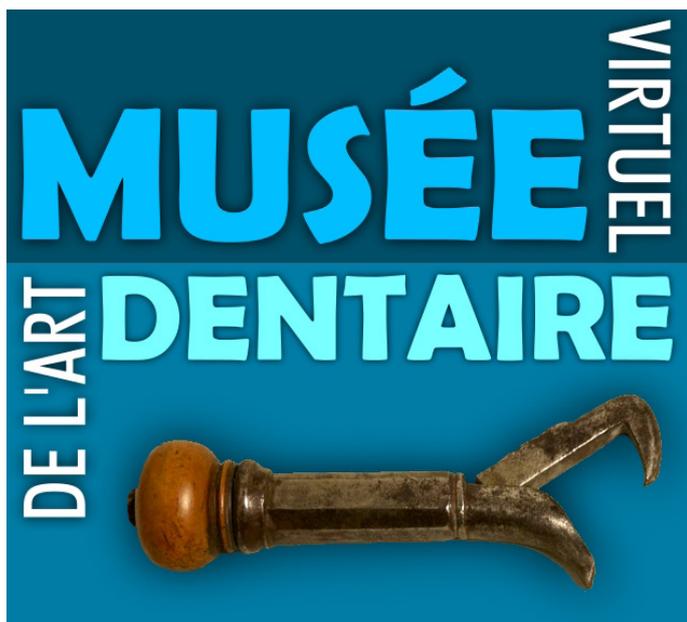


Fig. 1. Website MVAD

Naturellement, nous n'oublions pas tous les remarquables sites internationaux des sociétés historiques de nos amis italiens, espagnols et anglais qu'il serait trop long d'énumérer tant ils sont de haute qualité.

Vous me permettez simplement d'évoquer les problèmes de ces sites virtuels avec l'exemple du site de l'ASPAD (Association de Sauvegarde du Patrimoine de l'Art Dentaire) www.biusante.parisdescartes.fr/aspad, dont j'ai la responsabilité depuis une vingtaine d'années. Progressivement, nous avons essayé d'être moins rébarbatifs, d'être plus ludiques pour nous adresser aussi à des non-historiens en présentant une bonne centaine d'articles et plus de 6.000 photos. Notre spécialité a la grande chance de disposer d'un patrimoine historique dentaire important en quantité et en qualité. Une raison de plus pour le faire connaître par beaucoup d'images. Notre site est destiné à toute la clientèle internationale des internautes. Il est ouvert aux surfeurs pour capturer quelques photos, comme aux historiens pour compléter leurs travaux. Un moteur de recherche spécifique est intégré directement au site ce qui facilite le travail de recherches. De même, un traducteur immédiat permet une compréhension internationale et d'avoir un accès direct à notre histoire professionnelle. (Fig. 2, Fig. 3, Fig. 4).



Fig. 2. Website MVAD



Fig. 3. Website ASPAD avec choix multilangue

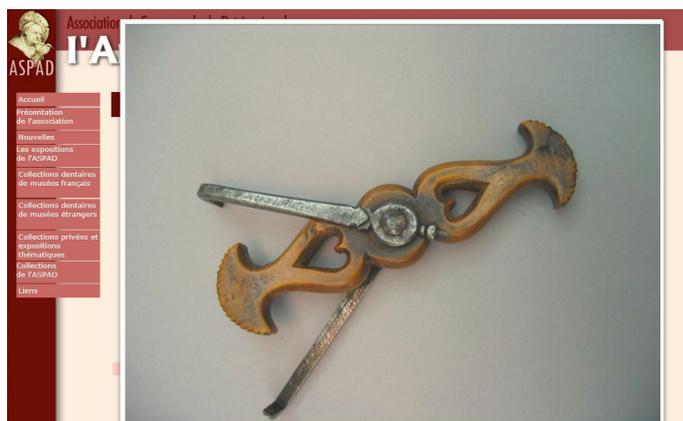


Fig. 4. Website ASPAD avec 6000 photos de qualité

Mais il se trouve que je suis aussi collectionneur d'antiquités dentaires depuis 40 ans et je réalise au sein de l'ASPAD. Quelques expositions temporaires de matériels, d'équipements, d'instrumentations dentaires. (Fig. 5). En tant que dentiste praticien, j'assume donc trois autres responsabilités comme collectionneur, exposant et animateur de site internet, ce qui me permet de vous assurer que rien ne remplace les présentations réelles, le contact direct avec les objets.



Fig. 5. Congrès de NICE 2008 Stand de l'ASPAD avec ses douze fauteuils

C'est une grande tendance actuelle que, pour des contraintes pratiques et souvent budgétaires, différents organismes essayent de remplacer les présentations réelles des collections muséales par des prestations virtuelles. Ils se trompent complètement car ce sont deux démarches différentes. Que dire de certaines bibliothèques qui, en toute confiance dans leur numérisation, jettent leurs livres pour gagner de la place et de la productivité ! Les inconscients ! Que savent-ils de la pérennité des supports de données ?

Retournons dans nos musées. Tout d'abord quand on va voir

une exposition, il y a le fait de rentrer dans un bâtiment souvent prestigieux et historique, comme la fameuse rampe d'accès du Lingotto pour le musée de la Dental School de Turin, ou l'hôtel XVIIe siècle du musée de la médecine de Copenhague, ou les hospices du musée de Hautefort en Périgord.

Souvent il y a un escalier à monter : ça se mérite ! On se retrouve dans un certain environnement, hors du temps, avec un décorum imposant, un accueil de circonstance, c'est déjà un événement que nous allons vivre. Le praticien visiteur à côté d'un fauteuil de collection s'imagine déjà en train d'activer le tour à pédale qui s'offre à lui. Que d'émotion en entendant le bruit de la crémaillère d'élévation d'un fauteuil de Morrison ! (Fig. 6). Visiteurs, faites fonctionner un fauteuil New Wilkerson de 1899. C'est comme conduire une Rolls ! Vous apprécierez une mécanique exceptionnelle au service de l'ergonomie. Quelle émotion encore créée par les senteurs de créosote et d'eugénol à l'ouverture d'un tiroir de meuble en noyer ! Oui, pas d'erreur ce sont bien les senteurs provenant directement des anciens utilisateurs de ce meuble il y a plus de 130 années. Témoignage émouvant d'une manière de nous rappeler à leur bon souvenir. (Fig. 7).



Fig. 6. Fauteuil de Morrison 1892 lors d'une expo de l'ASPAD



Fig. 7. Contact privilégié direct collectionneur et conservateur

Quel autre temps fort quand un collectionneur, à qui vous pouvez poser toutes les questions, vous présente directement un coffret de dentisterie ! Avant l'ouverture, soupesez-le, appréciez la douceur et le poli de son ébénisterie de qualité. Écoutez la clef qui tourne parfaitement dans la serrure et le petit grincement à l'ouverture de ce coffret de plus de deux cents ans. Surprise de tout un ensemble d'instruments en ivoire et or qui étincellent dans leur écrin de velours. (Fig. 8, Fig. 9)

Essayez d'ouvrir un coffret de dentisterie d'un clic de souris derrière votre écran d'ordinateur !



Fig. 8. Meuble dentaire avec ses senteurs de créosote persistantes de 1890



Fig. 9. Coffret dentaire prestigieux par Henry 1820. Nacre, ivoire et or

Laissez-moi-vous raconter une expérience personnelle. Nous avons tous dans nos collections ces fameuses clés anglaises ou clefs de Garengot des XVIIIe et XIXe siècles pour extractions. Je me suis toujours demandé pourquoi cet instrument avait eu un tel succès. En tant que dentiste, un jour je me suis lancé ! Disposant d'une clef complètement métallique je l'ai fait stériliser et je procédais à une extraction d'une molaire, pas trop difficile, rassurez-vous avec anesthésie. Mais quelle découverte ! Avec cette clef, on dispose d'une puissance exceptionnelle, donc d'une efficacité et d'une rapidité remarquable. Chose importante en absence d'anesthésie, et c'est pour cela que la clef fut souvent utilisée par des mains non familiarisées avec l'odontologie. Lors de cette extraction j'ai pu apprécier l'importance du choix du crochet, la taille du paneton, la longueur et courbure de la tige, la position et bonne prise en main du manche. Pouvoir utiliser des instruments anciens, pour mieux les comprendre, c'est aussi un travail d'historien. (Fig. 10 et 11).



Fig. 10. Set d'extraction 2010 avec clef de Garengot



Fig. 11. Clef 1890 pour extraction à l'ancienne !

Une fois de plus essayez de réaliser tout cela d'un clic de souris derrière votre écran d'ordinateur !

Les sites virtuels ont incontestablement des qualités de facilité, d'économie, de pédagogie. Ce sont de formidables outils de recherche mais avec leurs limites. Tout le monde y retrouve les mêmes réponses avec une certaine uniformité des résultats et parfois des impossibilités insurmontables. Tous les responsables doivent s'efforcer à les rendre plus vivants, plus attrayants pour toucher une autre clientèle. On n'est pas obligé d'être spécialiste passionné en histoire de l'odontologie pour s'intéresser quand même à l'histoire de la dentisterie !

De même, responsables de collections, efforçons-nous d'aller directement vers nos confrères pour leur parler des instruments de notre histoire. Il faut les aborder dans les congrès, engager la

conversation, leur susciter des questions. Il faut réellement créer de l'émotion, leur faire vivre une expérience, leur vendre aussi du rêve

Pour moi, entre la présentation virtuelle et la présentation réelle, il n'y a pas de choix à faire. Le support réel est obligatoire et indispensable car le virtuel dépend directement du réel qui ne peut être qu'un complément. A bien y réfléchir, sans le support du réel, il n'y aurait presque plus rien pour parler d'histoire médicale. Sauvons nos collections, sauvons les présentations réelles car sans passé il n'y a plus d'avenir. Sortons le nez de nos écrans, lâchons nos souris, tournons-nous vers nos émotions, vivons avec le réel pour faire connaître l'extraordinaire histoire de notre spécialité.

Nous avons parmi nous un excellent connaisseur de ces problèmes. Il est à la fois collectionneur, praticien prothésiste, responsable d'informatique, responsable de sociétés d'histoire, organisateur de congrès et surtout conservateur du musée de la Dental School de Turin. (Fig. 12 et 13).

Je passe la parole à notre ami Valerio Burello pour qu'il nous donne son avis.



Fig. 12. Valerio Burello en démonstration en son musée de Turin

Ringrazio, Gerard, per le belle parole e la corretta disamina vista da un collezionista di "gran classe".

Mi permetto di aggiungere "grande mecenate" in quanto di recente ha donato la propria collezione al Museo di Odontoiatria dell'Università di Lione. Questo gesto permetterà di evitare la dispersione di un così importante patrimonio storico, garantendo al tempo stesso la massima godibilità della collezione da parte del pubblico.

Il tema proposto è di grande attualità, io sono d'accordo nel sostenere che senza una esposizione reale non possa esistere quella virtuale, ma è pur vero che quella virtuale permette una migliore conoscenza delle collezioni. Ne è la dimostrazione il sito che lo stesso Gerard gestisce costituito dalle numerose esposizioni da lui allestite, oltre ai reportage dei musei visitati e sapientemente documenti con ricco e ragguardevole materiale iconografico corredato da un'ampia descrizione.

In questi 10 anni, ossia dal 2008 anno dell'inaugurazione della "Collezione Storica di Odontoiatria", nonostante sia aperta solo su prenotazione molti visitatori sono giunti al museo grazie alle informazioni in rete. Destinato inizialmente ad un pubblico specialistico ha interessato tantissime persone non addette ai lavori provenienti sia dall'Italia che dall'Estero.



Fig. 13. Musée de la Dental School degli Studi di Torino

Visitare un museo è come compiere un viaggio emozionante alla scoperta del passato. La scienza è una componente essenziale della nostra cultura e le collezioni universitarie non sono soltanto una mera raccolta di oggetti scientifici, sono in realtà un "patrimonio dell'umanità". Dunque, è un nostro diritto-dovere preservarla e trasmetterla agli altri. Permettere ai giovani di conoscere la storia della professione che si accingono ad esercitare non può far altro che sensibilizzarli, rendendoli consapevoli che quanto oggi hanno a loro disposizione è frutto dell'esperienza, dello studio e del progresso di chi li ha preceduti. Vorrei concludere con la DEFINIZIONE DI MUSEO secondo l'International Council Of Museums). Lo Statuto di ICOM, approvato nell'ambito della ventiduesima Assemblea Generale ICOM a Vienna, il 24 agosto 2007, riporta la più recente definizione di museo:

Il museo è una istituzione permanente, senza scopo di lucro, al servizio della società, e del suo sviluppo, aperta al pubblico, che effettua ricerche sulle testimonianze materiali ed immateriali dell'uomo e del suo ambiente, le acquisisce, le conserva, e le comunica e specificatamente le espone per scopi di studio, istruzione e diletto.

La bouche, les dents et le dentiste dans les jeux et jouets pour enfants

Mouth, teeth and dentist in games and toys for children

Pierre GOBBE-MAUDOUX

Dentiste généraliste, Secrétaire général de la SFHAD

Mots-clés

- Jeux
- Jouets
- Playmobil
- Lego
- Barbie

Keywords

- Games
- Toys
- Playmobil
- Lego
- Barbie

Résumé

Grâce aux jeux, l'enfant peut apprendre à connaître l'univers du cabinet dentaire et ainsi apprendre à se familiariser avec tout l'environnement de sa première visite chez le dentiste.

Abstract

Through games, children can learn about the world of the dental office and learn how to be familiar with the environment when they first visit the dentist.

Cet exposé va vous présenter des objets d'une histoire relativement contemporaine.

Depuis toujours, le dentiste et les soins dentaires ont provoqué la peur chez une majorité de personnes. De nombreuses gravures anciennes représentent d'ailleurs ce stress chez les patients. Laisser les plus jeunes jouer au dentiste permet de dédramatiser la visite chez le dentiste et de familiariser l'enfant avec le contenu d'un cabinet dentaire. De nombreuses grandes marques de jouets l'ont bien compris et ont proposé, au cours des 25 dernières années, des boîtes de jeux en rapport avec le dentiste ou avec la bouche et les dents.

Les premiers que je voudrais vous présenter font partie de l'assortiment de la marque Playmobil. La première boîte a été commercialisée entre 1993 et 1996. Elle est très rare aujourd'hui et a vu sa valeur multipliée par 10. On ne sait plus se la procurer que sur des brocantes ou des sites de deuxième main. Cette boîte est très complète : il y a un dentiste et son

assistante, trois patients (un adulte et deux enfants), un fauteuil de dentiste, un ensemble complet de meubles, un appareil de radiographie panoramique, une salle d'attente avec des revues, des instruments dentaires (Fig.1)



Fig. 1. Playmobil référence 3762

Correspondance

dentiste.gobbe@gmail.com
151 rue de l'Etang, B6042 Lodelinsart

Disponible en ligne sur www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad

1277-7447 - © 2019 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.

Cette marque a ensuite commercialisé, entre 2000 et 2002, une autre boîte, plus petite. Il n'y a plus que le dentiste et un jeune patient, un fauteuil dentaire, deux meubles et quelques instruments (Fig. 2). Une troisième boîte est commercialisée depuis 2015 et est toujours en vente aujourd'hui. Il n'y a plus que le fauteuil dentaire, le dentiste, un jeune patient et quelques instruments (Fig. 3). Il est très étonnant de constater que la représentation du cabinet dentaire a évolué en étant de moins en moins complète. Jusqu'alors, le dentiste était tout le temps un homme. En 2018, la marque a sorti une figurine qui représente une femme dentiste. Petite évolution : en plus du masque que portaient déjà les précédents personnages, elle porte des lunettes de protection (Fig. 4). Une dernière boîte de cette marque, sortie en 2016, contient une petite Fée des dents qui emporte la dent de lait perdue.



Fig. 2. Playmobil référence 3927



Fig. 3. Playmobil référence 6662



Fig. 4. Playmobil : la première femme dentiste

Un autre grand fabricant de jouets, la marque Lego, s'est intéressée au dentiste. Son assortiment comporte deux dentistes, un homme et une femme. Depuis janvier 2017, il existe un cabinet dentaire complet mais il n'est pas vendu séparément. Il fait partie d'un ensemble de bâtiments de deux étages dans un emballage qui comporte plus de 4000 pièces. Le cabinet dentaire est situé au premier étage de ce bâtiment. Il comporte une petite salle d'attente et une salle de soin avec le fauteuil mais aussi des meubles, avec un évier et quelques instruments (Fig. 5).

La firme Mattel commercialise la célèbre poupée Barbie depuis 1959. Elle a donc 60 ans cette année. La première Barbie dentiste est apparue en 1997. Elle correspondait à la poupée classique : blonde, avec de longs cheveux, un tablier blanc... (Fig. 6). Par la suite, Mattel a sorti plusieurs autres modèles avec une dentiste de peau noire, une petite patiente aussi de peau noire, un tablier plus moderne ...

La marque Play-Doh a été créée en 1956. Elle est spécialisée dans la pâte à modeler. Le jouet "le dentiste" est apparu dans les années 1980. Au départ, dans ce jeu, l'enfant devait réaliser des dents en pâte à modeler et les placer dans la bouche d'un patient qui avait une taille réelle. Depuis, il a évolué vers un modèle plus petit mais le principe reste le même. L'ensemble est constitué d'une tête mais aussi de moules et d'accessoires qui représentent les instruments dentaires classiques : un miroir, un micro-moteur, une précelle... (Fig. 7). L'enfant peut jouer à fabriquer des dents, y faire des caries et les obturer ensuite avec de la pâte à modeler de la couleur des amalgames.



Fig. 5. Le cabinet dentaire Lego

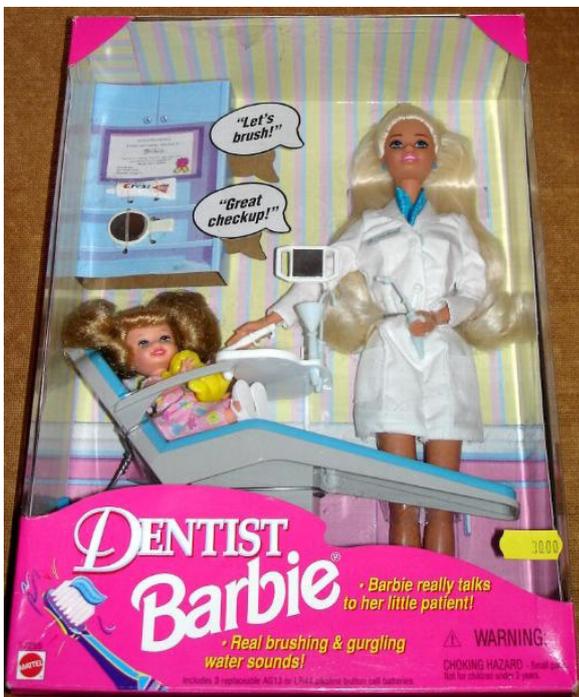


Fig. 6. La première Barbie dentiste



Fig. 7. Play-Doh : le gentil dentiste

La firme Hasbro a sorti dans les années 1980 le jeu Croc le Crocodile. À l'origine, il fallait extraire les dents du crocodile une par une à l'aide d'une pince représentant un davier et une dent, au hasard, provoquant la fermeture de la gueule de l'animal (Fig. 8). Ensuite, le jouet a évolué, il ne faut plus enlever les dents mais les enfoncer une par une. Et le nom a changé, le jouet s'appelle Croc Dentiste. La taille du jouet a aussi été réduite et de nombreuses copies ont été fabriquées avec un chien, un requin, un tigre...



Fig. 8. Croc le crocodile

Les célèbres Schtroumpfs ont aussi une représentation du dentiste, en tablier blanc, avec une brosse à dent en main et une autre figurine qui représente un Schtroumpf qui se brosse les dents.

Des puzzles en bois représentent aussi le cabinet dentaire et les différents instruments utilisés par le dentiste.

Tout comme il existe des valisettes pour jouer au docteur ou à l'infirmière, il existe des kits de jeu pour jouer au dentiste. Ces ensembles rassemblent toujours les éléments basiques de notre profession : un miroir, une sonde, une seringue, une bouche et des dents...

Enfin, pour être complet, il faut mentionner les nombreux livres pour enfants qui traitent de la visite chez le dentiste ou des bonnes habitudes pour garder des dents en bonne santé : Dora l'exploratrice est peut-être la plus célèbre.

Vous pouvez admirer nombre de ces jeux et jouets lors de l'exposition temporaire de ceux-ci au Musée de l'Histoire de l'Odontologie de Turin qui durera un an.

Archéo-anthropologie : identification d'un soldat de la Grande Guerre

Archeo-anthropology : identification of a soldier of the great war

Didier CERINO

Expert près la Cour d'appel de Paris, membre de la SFHAD

Mots-clés

- Fouilles
- Identification
- Soldat
- Grande guerre

Résumé

L'auteur explique le travail d'identification du cadavre d'un soldat de la Première Guerre mondiale, retrouvé lors de travaux du futur contournement d'Étain. Ici, il s'agit du soldat Henry Raphael Parenty.

Keywords

- Excavation
- Identification
- Soldier
- Great war

Abstract

The author explains the work of identification of the body of a soldier of the First World War, found during work of the future bypass of Étain. Here it is the soldier Henry Raphael Parenty.

Une campagne de diagnostic (1) réalisée en amont des travaux du futur contournement routier d'Étain avait révélé le fort potentiel archéologique présent sur les deux rives du cours d'eau. La fouille archéologique s'est portée sur trois zones. Deux fenêtres restreintes ont ciblé une portion de voie antique ainsi que les berges de la rivière afin d'appréhender d'éventuels aménagements. Cette dernière a permis d'identifier les vestiges d'un pont sur pieux construit dans le dernier tiers du XIX^{ème} siècle. Le décapage le plus conséquent a été réalisé sur la rive droite de l'Orne. Les vestiges sont apparus à faible profondeur. La très forte densité de structures mises à jour traduit la pérennité d'occupation du site. Aux quelques artefacts préhistoriques épars et aux traces fugaces d'une occupation précoce (entre la fin de la période gauloise et la 1^{ère} moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.) succède une villa à cour dont la tonalité de l'aile ouest a été mise à jour. La découverte de 15 squelettes d'équidés, ainsi que celle

d'un ensemble complexe et rigoureux de palissades et d'enclos, permet d'envisager une fonction d'écurie pour l'édifice. La partie en dur de l'édifice a été à peine effleurée par le décapage. Adossé à la côte, l'édifice s'étend vers l'est. Un système de conduites souterraines, ainsi que des éléments de confort, témoigneraient de l'existence d'une partie thermale. La présence d'un carrefour de voies et d'un relais dans l'environnement proche de la villa soulève la question de l'interaction entre les deux occupations. Après une réorganisation de l'espace, qui semble plus anarchique au Bas-Empire, l'occupation se poursuit à l'époque médiévale. La fouille de quatre fonds de cabanes, de maisons sur poteaux et de fosses a livré du mobilier daté entre le VIII^e et le XV^e siècle.

Correspondance

didiercerino@orange.fr

Disponible en ligne sur www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad

1277-7447 - © 2019 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.

Plusieurs infrastructures récentes, pont sur pilotis, gué, chemin pavé sont à placer dans le contexte de la Première Guerre mondiale. À leurs abords, trois structures funéraires renfermant les restes osseux de 12 soldats français ont pu être fouillées. Ces vestiges sont liés à la bataille de Warcq datée du 25 août 1914.

Le site de Boenville a livré 3 structures funéraires, liées au premier conflit mondial, réparties de façon aléatoire sur l'emprise du terrain.

Elles ont pu être fouillées et étudiées en accord avec la sous-direction des anciens combattants du ministère de la Défense et le service des sépultures militaires de Verdun. Les objets et les ossements découverts ont été emmenés dans les locaux de l'INRAP Grand-Est-Nord afin de procéder à leur identification, puis rendus au service des sépultures militaires de Verdun.

L'identification des corps a été réalisée en plusieurs étapes :

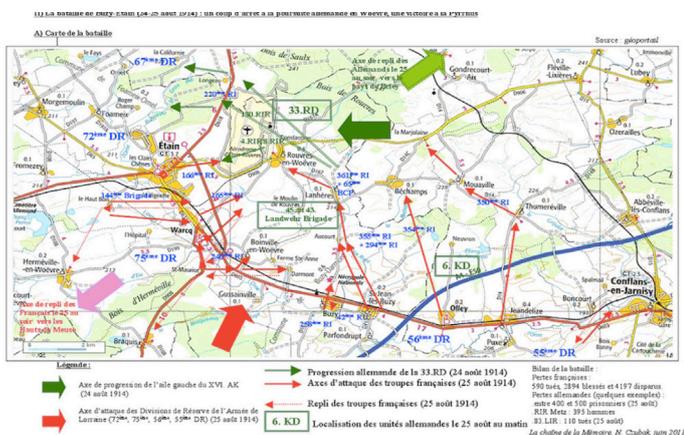
- Estimation de l'âge au décès (2) par l'étude du stade des synostoses des zones métaphysaires, couplée au stade d'éruption et d'attrition dentaire (3).
- Diagnose sexuelle (4) d'après les observations des os du bassin.
- Calcul et estimation de la stature (5) d'après les mesures effectuées sur les os longs.
- Observation et description des pathologies.
- inventaire (6) et identification du mobilier militaire et civil découvert sur le soldat.
- Confrontation des données de terrains et de laboratoire avec les documents militaires accessibles sur internet, aux archives militaires de Vincennes, ou à la bibliothèque du Mémorial de Verdun.



Tombe du soldat Henry Raphael Parenty. (Photo: Adam/Inrap)

Bibliographie

- Adam F., Rapport d'opération, fouille archéologique, déviation-est d'Étain, 2012.
- Bennike P., Paleopathology of Danish skeletons: a comparative study of demography, disease and injury, Copenhagen, Akademisk forlag, 1985.
- Bruzek J., Ferembach D., « Fiabilité de la méthode visuelle de détermination du sexe à partir du bassin, proposée par le Groupe d'anthropologues européens, application à l'os coxal », *Archivum per l'anthropologia e la etnologia* CXXII, 1992, p. 145-161.
- Delpérier L., « Le fantassin de 1914 et son uniforme, II- Képi et pantalon », *Militaria magazine*, 1987, n°22-23, p. 87-83.
- Schour I., Massler M., « The development of the Human Dentition », *Journal of the American Dental Association*, 1941, n°28, p. 1153-1160.
- Trotter M., « Estimation of stature from limb bones », in Stewart (T.D.) ed., *Personnel identification in mass disasters*, Washington, Smithsonian institution, 1970, p. 71-83.



Plan de la bataille Buzy-Étain, 24 et 25 août 1914. (Photo : la chaîne de la mémoire)

L'incendie du tunnel du Mont Blanc, 24 mars 1999

The Mont Blanc tunnel fire march, 24th 1999

Claude LABORIER

Expert national honoraire, odontologiste médico-légal expert retraité, membre de la SFHAD

Mots-clés

- Incendie
- Victimes
- Identification
- Dentition

Résumé

L'incendie du tunnel du Mont-Blanc, le 24 mars 1999, a fait 39 victimes. L'auteur explique le long travail d'identification des restes humains récoltés dans le tunnel après être restés deux jours à une température proche de 1.000 degrés.

Keywords

- Fire
- Killed people
- Identification
- Dentition

Abstract

The Mont Blanc tunnel fire on March 24th 1999 killed 39 people. The author explains the long work of identifying human remains collected in the tunnel after staying two days at a temperature close to 1.000 degrees.

Cette catastrophe a fait 39 victimes, dont un pompier et un employé du tunnel qui a perdu la vie en tentant de sauver quelques rescapés en faisant des allers-retours sur une motocyclette. Le dernier voyage lui fût fatal. Les conditions de cette catastrophe, c'est un ensemble d'erreurs et de malchances. Le vent souffle de l'Italie vers la France. Le véhicule, qui transporte des matières inflammables, s'embrase au milieu du tunnel. Les aérations qui apportent un air très froid et oxygéné ne sont pas arrêtées. Côté France, les véhicules continuent à s'engouffrer dans le tunnel, alors que les feux d'alerte rouges sont bien en fonction.

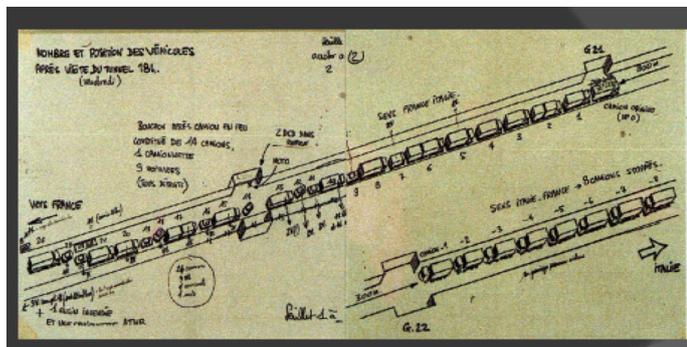
Le tout crée un embouteillage inextricable, un piège mortel. Sur la diapositive, on peut relever que certains véhicules tentent, mais en vain, de faire demi-tour.

l'incendie à l'Institut médico-légal de Grenoble par les docteurs Danjard et Laborier.

L'accès au tunnel n'a été possible qu'après plusieurs jours. Relevons que la température était voisine de 1.000 degrés et ce, pendant deux jours. Le seul accès possible était par l'Italie, les cols étaient fermés, ce qui explique le retard à l'arrivée des experts. Notons que dans tous les cas, l'accès était impossible dans les premières heures en raison de la température extrême et des risques électriques et d'effondrement du plafond du tunnel. Les secours et les experts de la police scientifique ont été de véritables héros.

Les cinq premiers corps

Ces corps sont bien conservés, bien que très carbonisés. Les prélèvements de maxillaires sont pratiqués par les docteurs Danjard et Laborier en vue de l'identification odontologique par comparaison de leurs constatations avec les documents ante mortem recueillis par les enquêteurs chez les proches des personnes disparues et recherchées.



Disposition des véhicules dans le tunnel

Correspondance

claudelaborier@wanadoo.fr

Disponible en ligne sur www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad

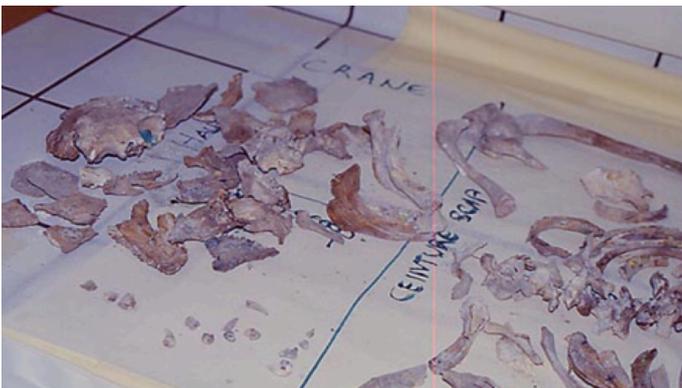
1277-7447 - © 2019 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.

Les autres corps

Ils sont complètement carbonisés. Le relevage sous le tunnel est très long, fastidieux et dangereux. Les restes humains sont identifiés dans un hôpital grenoblois. Commence le tamisage systématique à la recherche d'éléments humains au milieu de gravas de fils électriques et d'éléments de moteurs des voitures et des camions. Après le tamisage systématique commence la séance d'anthropologie. Il s'agit de remettre en connexion toutes les pièces anatomiques de ce gigantesque puzzle. Cette opération est facilitée par le magnifique travail de relevage qui a été fait sous le tunnel. Chaque véhicule, chaque camion a été inspecté systématiquement. Tous les éléments anatomiques ont été placés dans des sacs et des cartons avec une grande rigueur. C'est cette opération déterminante qui a facilité les identifications.



Tous les restes osseux sont dans ces cartons



Les pièces du puzzle

La collecte des éléments dentaires

C'est un véritable travail de samaritain qui commence. Les experts tentent de remettre en connexion anatomique chaque élément dentaire et maxillaire pour reconstituer les bouches.



Travail exceptionnel qui permet de reconstituer les maxillaires des victimes

Les constatations des experts odontologistes

Les éléments prothétiques ont résisté à cette crémation particulièrement intense. Les résultats des analyses de ces éléments ont permis des identifications en comparant nos résultats avec les dossiers dentaires et médicaux qui venaient de France, d'Italie et d'autres pays d'Europe. Ces identifications comparatives ont abouti à 31 identifications positives.

Conclusion

Un travail extrêmement complexe, peut-être le plus difficile que nous ayons connu dans notre carrière d'odontologistes médico-légaux. Un travail d'équipe remarquable. Sans le relevage fait dans le tunnel, la mission aurait échoué. La synergie entre experts médicaux, enquêteurs policiers et gendarmes est un exemple.

À propos de la découverte récente de deux tapuscrits sur Pierre Fauchard d'un historien un peu oublié, Georges Dagen

About the recent discovery of two typescripts on Pierre Fauchard by a somewhat forgotten historian, Georges Dagen

Micheline Ruel-Kellermann

Docteur en chirurgie dentaire et en psychopathologie clinique et psychanalyse, membre titulaire ANCD

Mots-clés

- Georges Dagen
- Tapuscrits
- Pierre Fauchard
- *La Semaine Dentaire*

Résumé

L'auteur relate la découverte fortuite de deux tapuscrits de Georges Dagen consacrés à « Pierre Fauchard et son temps (1678-1761) » et livre ses réflexions sur leur absence de publication.

Keywords

- Georges Dagen
- Typescripts
- Pierre Fauchard
- *La Semaine Dentaire*

Abstract

The author relates the unexpected discovery of two typescripts by Georges Dagen devoted to « Pierre Fauchard and his time (1678-1761) » and gives her thoughts on their lack of publication.

Les découvertes

Cette découverte fortuite de deux tapuscrits importants que nous allons relater pose une énigme qui, en dépit de nos recherches, se solde seulement par des hypothèses. Mais elle est une occasion inespérée de faire revivre ce chercheur infatigable et passionné, dont les textes sont des mines de fabuleux documents historiques issus des archives nationales ou départementales et qui demeurent ignorés de bien des historiens. Sa bibliographie pourra être proposée en annexe.

Georges Dagen s'est intéressé à tout, au hasard de ses recherches, en particulier et principalement à l'art dentaire, mais aussi à la pharmacie, la médecine, et toutes disciplines ayant trait à la santé.

Si ses contemporains ont reconnu pour la plupart la valeur de ses recherches, ils ne lui ont pas donné la place qu'il méritait et c'est probablement une des causes du destin regrettable de ces deux tapuscrits.

Au printemps 2018, sur un rayon de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé de Paris Descartes (BIU Santé), était découvert par hasard un tapuscrit et presque simultanément un autre l'était dans un carton d'archives ayant appartenu à Georges Dagen et donné récemment par l'Académie nationale de chirurgie dentaire (ANCD) à la BIU Santé. Ces deux tapuscrits (cote ms. 2542), en papier pelure, ont pour titre : « Pierre Fauchard et son temps (1678-1761) ». Le premier de 511 pages (21 x 27 cm) est relié en carton marbré vert foncé et noir (Fig. 1). Il est recouvert d'une chemise écrue sur laquelle des inscriptions sont écrites d'une encre bleue fréquemment utilisée par les bibliothécaires. On y retrouve ce qui figure en lettres dactylographiées sur la page de titre. Ainsi on peut lire en haut : « Georges Dagen » - puis en dessous, manuscrit en noir « 1930 », puis « Le père de l'art dentaire » - en dessous encore : « Pierre Fauchard et son temps » (1678-1761) - Tout en haut à gauche à peine lisible est noté au crayon : « Ferrand » et à droite écrit en bleu très probablement

Correspondance

ruelkellerman@free.fr

109 rue du Cherche-midi 75006 PARIS

Disponible en ligne sur www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad

1277-7447 - © 2019 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.

de la main de Dagen :

« 2ème exemplaire ». À la fin de l'introduction, la date de « 1930 » dactylographiée est rayée trois fois et le zéro est recouvert par un 9. Au-dessus est manuscrit « 1938 ».

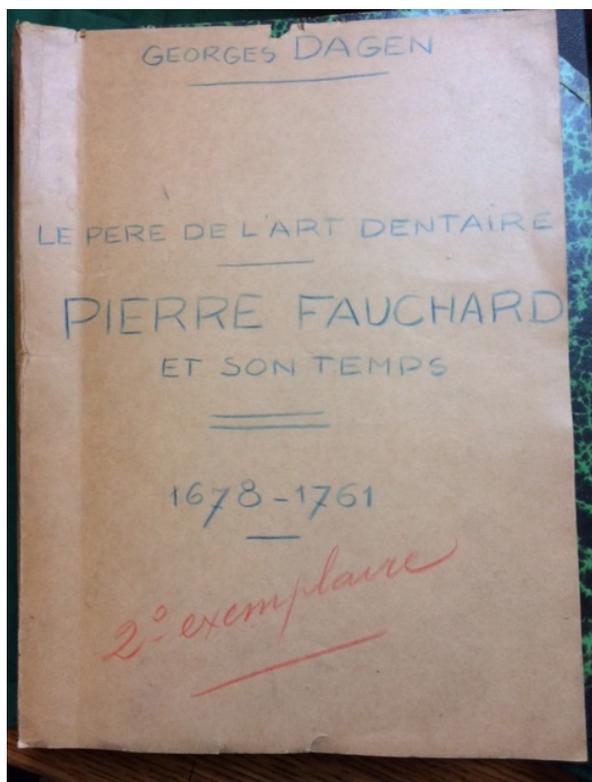


Fig. 1. Tapuscrit découvert à la BIU Santé

Le deuxième tapuscrit incomplet daté de 1939 est constitué de 299 feuillets épars (21 x 27 cm) (Fig. 2). Le contenu est très voisin du tapuscrit précédent, mais clairement restructuré renvoyant à des parties annexes dont certaines sont manquantes. Celui-ci serait donc le troisième exemplaire ?

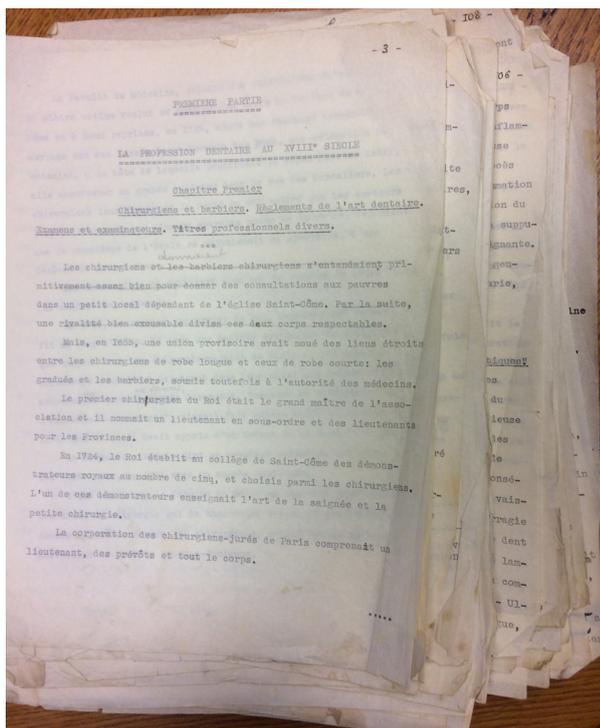


Fig. 2. Tapuscrit de l'ANCD

La découverte de ces deux tapuscrits pose deux questions :

- Qu'est devenu le premier exemplaire ?
- Pourquoi ce travail considérable est-il resté dans l'ombre ?

Pour essayer de répondre à deux questions, voyons d'abord l'homme et l'historien.

Qui était Georges Dagen ?

Retrouvé dans le carton d'archives, un griffonnage de la main d'un Dagen visiblement épuisé (note 1) indique qu'il est né le 6 septembre 1886 à Carcassonne. Il s'est éteint à Paris le 28 février 1968.

Jean Angot (1903-1996) qui l'a bien connu et qui a entretenu de vrais rapports d'amitié avec lui, est à peu près le seul à avoir écrit sur Dagen; grâce à lui, nous avons quelques renseignements sur sa vie, notamment dans son article nécrologique du 21 mars 1968. «Après être entré aux Ets Ash et Cie en 1913, il fut nommé par notre regretté ami Bouland en 1920 aux fonctions de secrétaire de rédaction à la *Semaine Dentaire*, où il eut l'occasion de montrer sa perspicacité en découvrant qu'une soi-disant lettre de Lécluze était fautive. Ceci l'incita à étudier l'histoire. Pendant plus de quarante ans, tous les samedis, il travailla aux Archives nationales, dans les bibliothèques de la faculté de médecine ou de l'École dentaire de Paris ; le dimanche il classait et rédigeait chez lui. Ses recherches furent rapidement fructueuses : dès 1923, *La Semaine Dentaire* publia un petit in folio *Le Dentiste d'Autrefois* (Fig. 3) [...] ainsi qu'une importante brochure *Documents pour servir à l'Histoire de l'Art dentaire en France principalement à Paris* (Fig. 4), illustrée de 148 gravures (1926). Ses articles furent nombreux dès 1925, principalement dans la *Semaine dentaire* et son supplément *Le Baume d'acier*, dans la *Revue Dentaire Canadienne* et la *Nuova Rassegna di Odontoiatria* de Milan ; dans *Cadmus* en 1930, ainsi que dans les revues médicales *L'Esprit médical* et *Balzac*, etc. [...] Il était un chercheur scrupuleux de la vérité, consciencieux [...]. Il a, peut-on dire, «sorti» l'Histoire de l'Art dentaire en France et il faudra toujours se référer à lui lorsqu'on voudra parler du passé de notre Profession. C'était un homme prêt à rendre service, étonnamment désintéressé, dont la fin de sa vie fut, pour sa compagne dévouée et lui-même, matériellement difficile » (1).

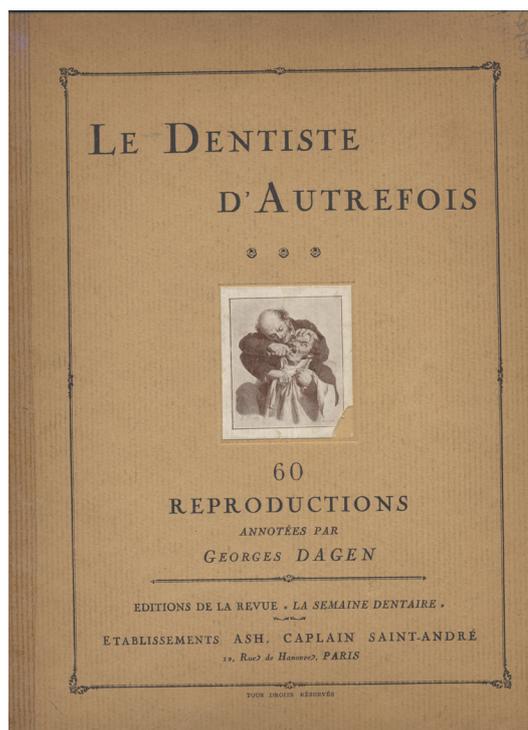


Fig. 3. Page de couverture : *Le Dentiste d'Autrefois*, 1923

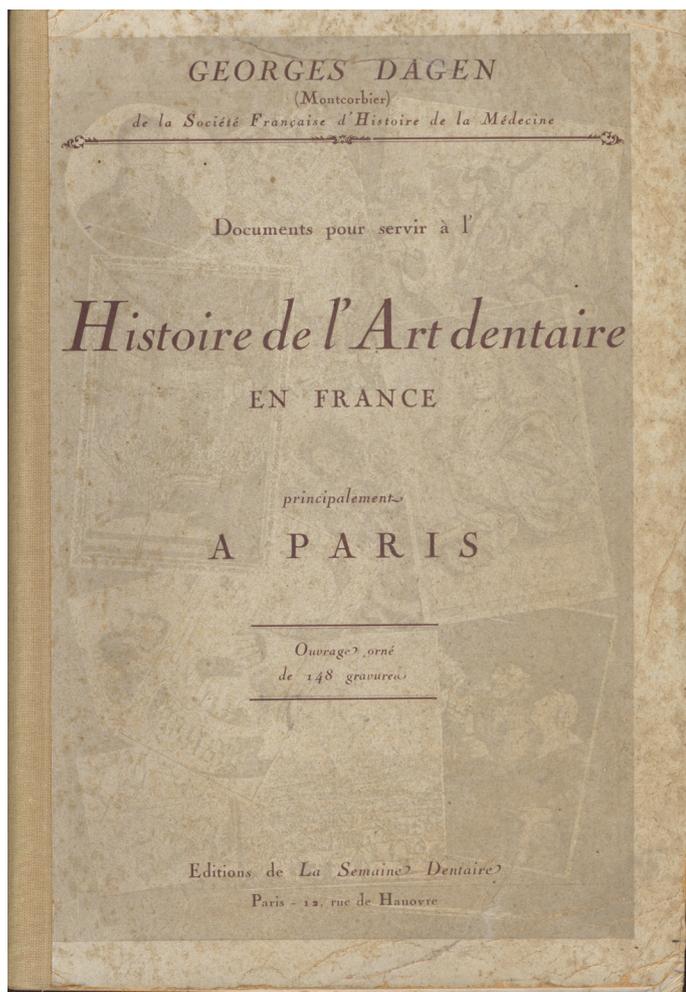


Fig. 4. Page de couverture : *Documents pour servir à l'Histoire de l'Art dentaire en France*, 1926

En 1985, dans la préface de sa *Thèse de chirurgie dentaire, Paris VII*, « Pierre Fauchard et son œuvre. Étude analytique et critique », Jean Angot dit encore « Il a été un précieux et discret recours, rémunéré pour la rédaction d'articles de confrères et par les Journaux et Revues Françaises et Étrangères » (2). Relevons enfin qu'en « 1957, il fut le premier Français nommé membre honoraire de l'Académie américaine de l'Histoire de l'Art dentaire ». (1)

Que serait devenu le premier exemplaire ?

Angot écrit encore : « C'est la vie de Pierre Fauchard qu'il fouilla pendant des années avec ténacité, sur laquelle avant la guerre, il avait réuni des documents dans un manuscrit qu'il eut l'imprudence de confier et ne lui fut pas rendu ... » (1). « Il a été spolié de deux fichiers déposés, dont l'un dans un grand organisme [...], ainsi que d'une étude sur Pierre Fauchard remise à un confrère allemand » (2). « Spolié » est peut-être une interprétation un peu forte, il est probable en tout cas qu'il s'agisse du dossier trouvé dans le carton d'archives de l'ANCD entreposé précédemment au Conseil de l'Ordre. Quant à l'étude partie outre-Rhin, des recherches effectuées en langue allemande se sont avérées infructueuses. S'agirait-il du premier exemplaire ?

Publications sur Fauchard ayant précédé ces deux tapuscrits

Parmi ses nombreuses publications françaises, canadiennes et italiennes concernant essentiellement des dentistes du XVIIIe

siècle, les articles sur Fauchard apparaissent dès l'année 1922. Juste au lendemain de la conférence à la Sorbonne de Georges Viau (1855-1939) sur la « La vie de Pierre Fauchard », il signe sous le pseudonyme Montcorbier dans *La Semaine Dentaire* du 17 décembre son premier article intitulé « Pierre Fauchard ». À l'évidence, il prouve qu'il a déjà lu très attentivement *Le Chirurgien Dentiste* ou *Traité des dents* et il fait part de sa découverte aux Archives de la Seine, de la date et du lieu d'inhumation de Pierre Fauchard : « le 23 mars 1761, nef du Saint Sacrement de l'église Saint-Cosme et Saint-Damien à Paris ».

Dans *La Semaine Dentaire* du 2 septembre 1923, il évoque : « Une visite au château de Grand-Mesnil, ancienne propriété de Fauchard » et « Une des demeures parisiennes de Fauchard ».

Édités en 1926 à *La Semaine Dentaire*, les *Documents pour servir à l'Histoire de l'Art dentaire en France* contiennent un long chapitre consacré à Fauchard.

En juin 1927, dans les N° 60 et 61 de la revue du *Médecin stomatologiste*, il publie deux articles : « Du nouveau sur Fauchard et sa famille ». On y reviendra.

Dans *La Semaine Dentaire* du 14 avril 1929 « Pourquoi un élève de Fauchard fut pendu à Paris en 1740 ? ». Et le 30 octobre 1932 dans cette même revue, une minutieuse « Étude sur le manuscrit de Fauchard ».

En juin 1932, dans la revue *Cadmus* : « La Bretagne et ses dentistes (Fauchard) ».

Puis, novembre 1934, toujours dans *Cadmus*, il présente modestement « La vie de Fauchard » comme un « résumé pour lequel j'emprunterai les renseignements que M. Georges Viau, notre maître en Histoire de l'Art Dentaire, le premier biographe de Fauchard a recueilli au cours de ses remarquables études : mes documents compléteront ».

En mai 1936, toujours dans *Cadmus*, paraît : « Où est né Fauchard ? La radiesthésie au service de l'histoire » puis en juin : « A-t-on retrouvé le lieu de naissance de Fauchard ? ».

En 1938, paraît dans la revue *Apolonian* « Pierre Fauchard » traduit en anglais par Helen M. Keyes.

On pourrait penser que cette somme d'articles constitue la trame des tapuscrits, elle n'est que partielle car Dagen déclare, dès 1927, qu'il nourrit le projet d'un ouvrage sur Fauchard et, de ce fait, n'a jamais publié l'intégralité de ses documents accumulés depuis plus d'une quinzaine d'années

Analyse des deux tapuscrits retrouvés

Introductions et conclusions

À l'exception de petites ratures ou de mots en moins pour le deuxième, le texte des deux conclusions est absolument identique et se termine par « (Décembre 1938) ».

Concernant les introductions, il en va différemment pour les derniers alinéas.

Sur le premier tapuscrit, est écrit : « Tel qu'il se présente avec de graves lacunes, avouons-le, ce modeste ouvrage a coûté bien des recherches. Nous croyons qu'il sera utile à ceux qui, après nous, et sûrement bien mieux, pourront établir, d'une manière définitive, la vie de Pierre Fauchard qualifié du titre de *Père de l'Art dentaire* pour la plus grande gloire de notre pays ».

Au deuxième tapuscrit sont ajoutées à ce même dernier alinéa trois lignes qui, notons-le bien, sont rayées en bleu (Fig. 5) : « Nous tenons enfin en terminant ce travail à adresser nos sincères remerciements au Docteur Maurice Roy pour la précieuse collaboration qu'il nous a apporté [sic] dans la disposition et la présentation de cet ouvrage ». Georges DAGEN – Paris – 1939.

Puis en dessous : « PS : Afin d'alléger le texte nous avons reporté à la fin du volume sous forme d'Annexes une partie des documents que nous avons été amenés à rassembler pour

établir avec toute la précision possible la vie de Pierre Fauchard et son temps ».

Manifestement, cette note suffit à apporter la certitude de la chronologie de ces deux tapuscrits : le premier ne comporte pas d'annexes, le contenu de celles-ci étant inclus dans les chapitres.

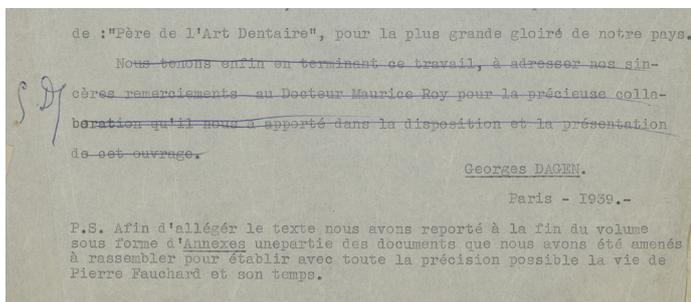


Fig. 5. Ratures de l'introduction du tapuscrit de l'ANCD

Les annotations et ratures dans le texte

Diverses annotations manuscrites, ratures, etc., témoignent certes d'une relecture par l'auteur lui-même, mais aussi peut-être, quoique plus difficilement décelable, par des tiers. Mais quels relecteurs ?

Premier tapuscrit

Les corrections, mots remplacés ou ratures de la même encre bleue sont très vraisemblablement de la main de Dagen si on en compare l'écriture avec celle des nombreuses notes réunies dans ses cahiers.

Au crayon noir, l'écriture est différente et semble être de la même personne. On remarque des indications toujours discrètes comme « ital » pour mettre les titres de chapitre ou sous-titres en italique. Quelques mots ou reprises de titres sont suggérés comme le terme d'« Analyse » précédant une étude critique sur Fauchard. Quelques soulignages sont également la marque d'une lecture appliquée. La mention discrète au crayon du nom Ferrand, peut faire émettre l'hypothèse que François Ferrand (1877-1953) pourrait avoir été le relecteur. Personnalité importante de la profession (Fig. 6) : chirurgien-dentiste (professeur à l'École dentaire de Paris), collectionneur passionné, créateur de deux musées, l'un dentaire, l'autre de l'impératrice Eugénie (de Montijo 1826-1920), industriel (Bi-Oxyne) (4), il est aussi fondateur et directeur de revues dont *Cadmus*, dans laquelle Dagen écrira de nombreux articles. Dans le journal médico-littéraire *Balzac* (1933-1935), on voit des articles signés des deux et de larges publicités pour la Bi-Oxyne. Avec Dagen et quelques autres, Ferrand sera à l'origine de la Société d'histoire de l'art dentaire.

Deuxième tapuscrit

Un peu de crayon, encres, noire, bleue sans distinction : il semblerait que les écritures ne soient que de la main de Dagen. Corrections de mots, de fautes d'orthographe, ajouts de sous-titres, de petites notes en bas de page ; certaines sont paraphées, d'autres pas. Les ratures le sont fréquemment (l'étaient-elles avant de donner à relire le tapuscrit ?). Mais, d'une façon générale, les pages vierges de toutes corrections sont les plus nombreuses. On est en présence d'un texte indiscutablement plus abouti.

Maurice Roy (1866-1947) (Fig. 7) est désigné par Dagen en fin de l'introduction comme celui qui a « aidé à la disposition et la présentation de cet ouvrage ». Les remerciements du dernier alinéa de l'introduction, adressés nommément à lui et raturés, (à noter dans la marge les initiales de GD), l'ont-ils été à la demande de Roy ou de la propre initiative de l'auteur ?

Autre personnage marquant, chirurgien-dentiste, professeur à l'École dentaire de Paris, également médecin, Roy se distingue

particulièrement en pathologie et en chirurgie des maxillaires. Lui aussi, comme Ferrand, est rédacteur en chef puis directeur d'une revue mensuelle, l'*Odontologie*, une revue dans laquelle Dagen ne publiera jamais. Lors de l'hommage rendu après sa mort en 1947, (5), Roy est dit passionné d'histoire, mais du vieux Paris. On doute donc un peu de son intérêt pour Fauchard, mais non de ses conseils judicieux de restructuration d'un texte.



Fig. 6. Portrait de François Ferrand (archives familiales) http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfnad/vol21/2016_11.pdf

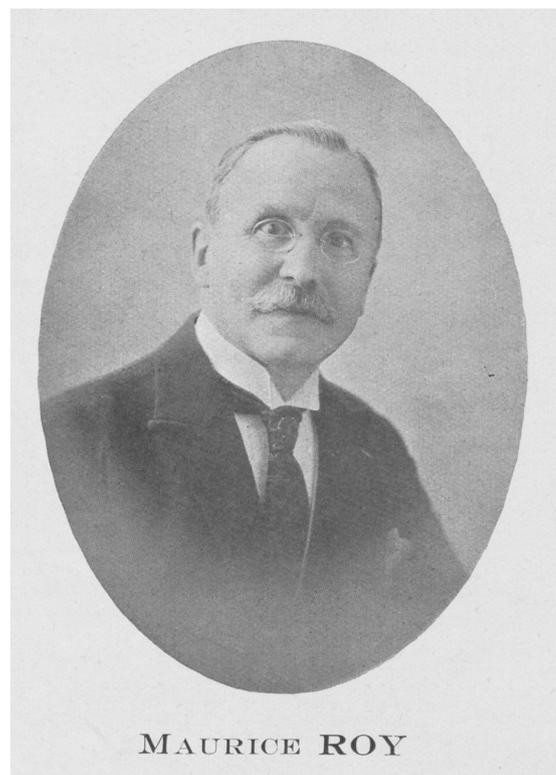


Fig. 7. Maurice Roy, Dreyfus Henri, « Maurice Roy (1866-1947) », *L'Odontologie*, 28-II-1947, p. 52

Les plans des tapuscrits

Le premier tapuscrit

Le contenu est riche et complet. Les sujets traités sont globalement les mêmes que dans le deuxième, mais moins bien ordonnancés. Les nombreux documents concernant la personne de Fauchard, son œuvre, sa famille, etc. sont un peu dispersés. Par exemple, son étude méthodique des rues ne présente pas un intérêt majeur en dehors des endroits présumés avoir été habités par Fauchard, mais demeure néanmoins un document très riche pour les historiens. Soulignons que Dagen ne se contente pas d'exploiter ses recherches d'archives pour étudier la vie de Fauchard ou celle de quelques-uns de ses contemporains, il étudie également leurs œuvres, avec une pertinence remarquable pour un non-professionnel.

Le deuxième tapuscrit

Sa division en trois parties augure d'une meilleure approche.

La première est dédiée à la profession dentaire au XVIII^e siècle (réglementation, chirurgiens-barbiers, opérateurs, experts parisiens et provinciaux). La deuxième partie est entièrement consacrée à Fauchard : ses résidences en province, son installation et ses habitats dans diverses rues de Paris, un long chapitre sur son œuvre, son deuxième mariage et la famille Chemin, son acquisition du château de Grandménil, son troisième mariage et ses démêlés familiaux et sa mort.

La troisième partie évoque ses élèves, Tugdual Chemin et Gaillard Courtois, quatre confrères contemporains, Geraudly, Bunon, Mouton et Lécluze et enfin Jean-Baptiste Fauchard de Grandménil, son fils.

Les annexes sont très incomplètes. Une vingtaine de pages en tout.

Manquent celles qui sont heureusement récupérables dans le premier tapuscrit :

Une étude très détaillée de la rue des Cordeliers, maison par maison

La topographie de la rue de l'Ancienne Comédie et la rue des Fossés-Saint-Germain

L'affaire Gaulard, l'élève de Fauchard qui finit pendu sur la place de Grève. (2)

Alors pourquoi ce tapuscrit est-il resté dans l'ombre ?

Même si le deuxième tapuscrit réclamait encore une révision pour qu'il soit totalement prêt à être publié, il aurait pu l'être dans des délais raisonnables.

Revenons aux deux articles extrêmement documentés sur « Fauchard et sa famille » publiés en juin et juillet 1927 dans *Le Médecin stomatologiste*.

Dès les premières lignes, il écrit : « J'espère un jour, faire paraître la totalité de ce que j'ai réuni grâce à de méticuleuses recherches, quoique je ne sois nullement « *savant comme trois Bénédictins* » comme veut l'insinuer le très savant Docteur Boissier. Je ne suis qu'un très modeste compilateur, ni docteur, ni chirurgien-dentiste, mais j'ai désiré soulever le voile qui recouvrait la vie des dentistes parisiens d'autrefois ». Et d'ajouter : « Aussi bien, je communiquerai très volontiers aux chercheurs les renseignements que je possède dans mes fichiers personnels, travaillant ainsi, pour ma minuscule part, à « l'Histoire de l'art dentaire en France » (3). En juillet, la suite de l'article paraît et il est important de signaler que, dans ce même numéro, Raymond Boissier (1891- ?) introduit une « Histoire de la Stomatologie » (6). Puis, en septembre et octobre, il publie « Pierre Fauchard et son ombre », un texte extrait de ses conférences réunies dans un livre intitulé *l'Évolution de l'Art Dentaire*. Certains esprits pourraient y voir l'ombre de Dagen en personne portée sur ce

docte conférencier un peu mondain. Tout en se jouant d'une certaine modestie à l'égard de celui-ci, on retiendra la générosité intellectuelle d'un homme qui offre le fruit de ses recherches à qui voudra et son projet déjà présent de « faire paraître la totalité de ce que j'ai réuni grâce à de méticuleuses recherches ».

Paris, septembre 1939 : début de la Deuxième Guerre mondiale. Alors, formulons quelques hypothèses.

Première hypothèse :

Georges Dagen s'est-il replié comme beaucoup de Parisiens vers le Sud-Ouest, à Toulouse où sa mère vivait ? Il semble effectivement absent de Paris pendant toute cette période. On peut penser qu'il est à nouveau à Paris puisque de 1944 à 1949 ; Angot nous apprend qu'au « Conseil national de l'Ordre, en plus de ses fonctions administratives, il créa un service d'Archives historiques de l'Art dentaire et fit publier dans le *Bulletin* entre 1945-1947, « l'Art dentaire au Temps jadis » (1).

Deuxième hypothèse :

Même en restant à Paris, aurait-il trouvé un éditeur ?

La Semaine Dentaire avait édité en 1923 son *Dentiste d'Autrefois*, un ouvrage contenant soixante reproductions glanées parmi des collections privées et annotées par ses soins. En 1926, elle éditait à nouveau ses *Documents pour servir à l'Histoire de l'Art dentaire en France*, important ouvrage de 380 pages.

Rappelons que, de 1940 à l'après 1945, le contingentement du papier, comme de beaucoup d'autres matières premières, était tel que *La Semaine Dentaire* n'était sans doute pas encline à une quelconque édition d'ouvrage, cette dernière ayant pu seulement réussir à maintenir ses propres publications hebdomadaires.

Troisième hypothèse :

N'était-il pas encore assez sûr de lui ?

En fin des introductions des deux tapuscrits, il écrit :

« Tel qu'il se présente avec de graves lacunes, avouons-le, ce modeste ouvrage a coûté bien des recherches. Nous croyons qu'il sera utile à ceux qui, après nous, et sûrement bien mieux, pourront établir, d'une manière définitive, la vie de Pierre Fauchard ... ».

À cette troisième hypothèse, la prise de connaissance d'une réflexion émise dans l'un des nombreux cahiers (3) de Dagen récemment portés à ma connaissance m'amène à penser que, de son côté, il n'a peut-être pas pu lui-même se décider à mener à bien une publication. Il écrivait en effet au début des années 1950 dans le premier cahier de cette série de 31 dédiés au Pr Coustaing : « Voici quelques données sur la vie de Fauchard, telles que durant 30 ans d'études et de recherches diverses sur la vie des dentistes français, j'ai pu les découvrir. J'ai la modestie d'affirmer qu'il me manque plus de choses que je n'en écris dans un volumineux manuscrit » (cahier 1, p. 27) (Fig. 8). Trop perfectionniste, ne pouvait-il sans doute se résigner à accepter ce qu'il nommait de « graves » lacunes ?

Quatrième et dernière hypothèse :

Celle-ci pourrait avoir été déterminante. L'aurait-t-on peu encouragé, voire dissuadé d'éditer un ouvrage consacré à Fauchard avant la célébration du bicentenaire de la mort de celui-ci en 1961 ? Année des nombreuses célébrations qui voit la sortie d'un véritable « raccourci » des tapuscrits, un livre cosigné avec André Besombes : *Pierre Fauchard et ses contemporains* (Fig. 9), qui lui adresse quelques mots d'une reconnaissance bien tardive. (4)

Curieusement les articles de Dagen sur Fauchard publiés après la guerre sont rares. Deux dans *L'Information Dentaire* (anciennement *La Semaine Dentaire*) en 1956, les 21 Juin et 12 juillet : « Pierre Fauchard, Seigneur de Grand-Mesnil ». Puis, en 1961 : l'un dans *L'Information Dentaire* du 12 juin « Ce qu'écrivait

Fauchard sur les charlatans de son époque » et dans la *Revue de Stomatologie* d'août : « Points obscurs sur la vie de Fauchard ». Puis plus jamais rien dans son abondante et riche bibliographie.

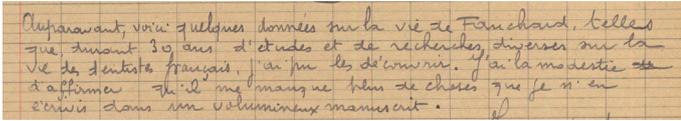


Fig. 8. Dagen, (Don Pierre Laudet) cahier 1, p. 27, (1951)

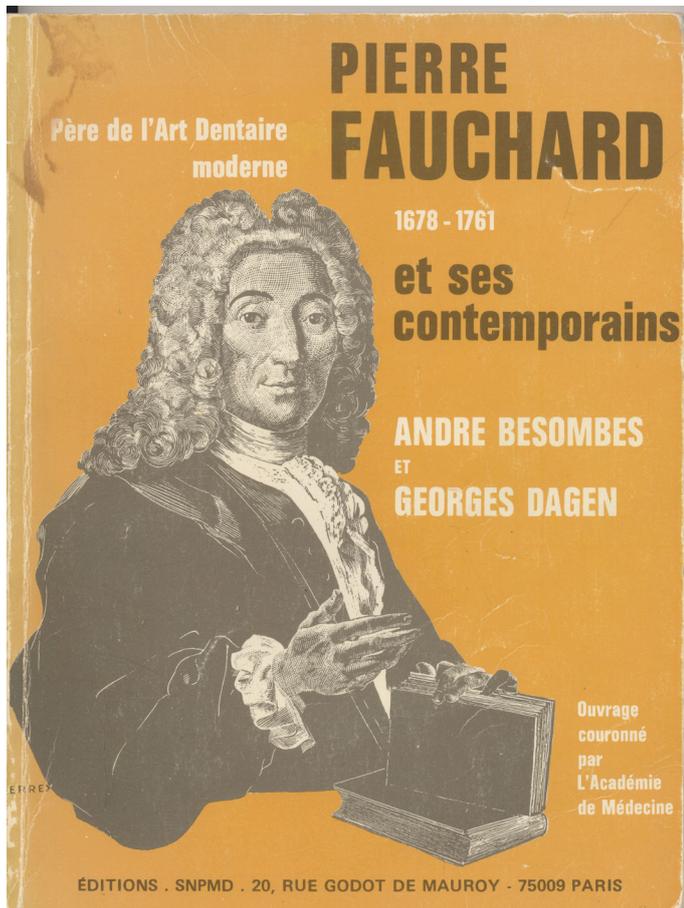


Fig. 9. Page de couverture de Besombes André et Dagen Georges, *Pierre Fauchard et ses contemporains*, Paris, SNMPD)

Conclusion

C'est probablement dans cette modestie, conjuguée à un incroyable désintéressement intellectuel et un perfectionnisme exigeant, que se trouve l'explication de cette non publication. On peut voir dans quelques lettres découvertes dans le carton d'archives, la respectueuse admiration qu'il vouait à certaines personnalités éminentes de la profession. Humble et généreux, « Petit Chose », il ne pouvait s'autoriser à s'imposer face aux egos de certains, jaloux de leurs prérogatives. Et sans doute s'est-il toujours satisfait du bonheur que lui procuraient ses découvertes. Peut-on imaginer que, seul, George Viau aurait pu le persuader du bien-fondé d'une publication, s'il n'était pas décédé cette année 1939 ?

Enfin, même si l'énigme de ces tapuscrits n'est pas résolue, le hasard de leur découverte aura, nous l'espérons, sorti d'un injuste oubli celui qui a voué une grande partie de sa vie à considérablement enrichir l'histoire de l'art dentaire. On ne peut s'empêcher cependant de regretter que le fruit de recherches de tant d'années n'ait jamais pu voir le jour, sachant que désormais, ces deux tapuscrits peuvent être consultés à la BIU Santé.

Notes

1. Transcription du griffonnage « Mon père Eugène Dagen naquit à Montech département du Tarn et Garonne le 21 juillet 1854. En exerçant son métier dans plusieurs villes, il alla à Carcassonne où il épousa une modiste qui lui donna un fils né à Carcassonne. Le couple alla à Toulouse, mon père mourut à Cahors pour une simple congestion. Ma mère fit transporter son corps au cimetière de Toulouse. Ma mère continua de vivre à Toulouse et mourut à Toulouse en 1945. Mois [sic] je m'appelle Georges, Jean Joseph, né le 6 septembre 1886 à Carcassonne. »
2. Cette partie a été retrouvée très récemment dans le carton de l'ANCD, parmi des papiers confiés par Dagen à André Besombes et remis par la veuve de celui-ci à l'archiviste d'alors de l'ANCD, le Pr Miniac.
3. Je remercie vivement Pierre Laudet de m'avoir confié récemment ces 31 cahiers datés du début des années 1950, pour que j'en prenne connaissance et que je les remette ensuite, de sa part, à la BIU Santé pour aller rejoindre le fonds Dagen. Ainsi ils seront à la disposition de tous les historiens. Le Pr Coustaing avait promis ces cahiers à Pierre Laudet et c'est son fils qui les lui a remis après le décès de son père.
4. « C'est auprès de M. Georges Dagen que j'ai recueilli une documentation si abondante qu'elle aurait fourni la matière de plusieurs volumes. Il m'est agréable d'exprimer à ce savant chercheur dont l'excessive modestie n'a d'égale que l'inépuisable érudition, mon admiration pour l'immense labeur d'une vie entièrement consacrée à la recherche désintéressée et mes remerciements pour l'obligeante patience avec laquelle il a répondu à mes innombrables questions d'historien novice. L'Histoire de l'Art Dentaire aura, grâce à M. Georges Dagen, fait d'immenses progrès. Ayant dans ses écrits, livré généreusement ses nombreuses découvertes, il a bien mérité la gratitude de notre profession. » (Introduction d'André Besombes, In, Besombes André et Dagen Georges, *Pierre Fauchard et ses contemporains*, Paris, SNMPD)

Bibliographie

- Angot Jean, « Nécrologie » Georges Dagen, *L'Information Dentaire*, 21-03, 1968, p. 1261-1262
- Angot, Jean, Pierre Fauchard et son œuvre. Étude analytique et critique, *Thèse de chirurgie dentaire*, Paris VII, 1985.
- Dagen Georges, « Du nouveau sur Fauchard et sa famille », *Le médecin Stomatologiste*, juin, 1927, p. 10-17. Juillet 1927, p. 1-6
- Baron Pierre, « François Ferrand (1877-1953), chirurgien-dentiste, entrepreneur, collectionneur et mécène », *Actes, Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire*, Madrid 2016, p. 43-48. http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfnad/vol21/2016_11.pdf
- Dreyfus Henri, « Maurice Roy (1866-1947) », *L'Odontologie*, 28-II-1947, p. 52-63
- Boissier Raymond, « Fauchard et son ombre », *Le médecin Stomatologiste*, septembre, 1927, p. 9-16. Octobre, p. 8-15
- Besombes André et Dagen Georges, *Pierre Fauchard et ses contemporains*, Paris, SNMPD, 1961.

Bibliographie de Georges DAGEN

Micheline Ruel-Kellermann remercie ceux qui pourront compléter cette bibliographie en lui écrivant à ruelkellermann@free.fr

Jusqu'en 1924, les articles sont signés MONTCORBIER à l'exception des reproductions

1920

La Semaine dentaire

N° 50, 12-12, Le Dentiste des Dames p. 786-788
N° 52, 26-12, Remèdes d'autrefois, p. 810-812

Reproductions de gravures annotées par Georges Dagen

N° 45, 7-11, *The London Dentist* [1ère gravure présentée par GD, mais non signée] p. 711

N° 52, 26-12, *Le Dentiste* par Van Ostade, p. 821

1921

La Semaine dentaire

N° 12, 20-03, À propos des mutilations labiales, p. 189
N° 15, 10-04, Comment on soignait les inflammations de la bouche et du sinus sous Louis XVI, p. 238-239
N° 22, 29-05, Les "Vers des dents", p. 347-348
N° 24, 12-06, La Publicité des Dentistes vers le milieu du XIXe siècle, p. 386-388
N° 27, 3-07, L'anatomie dentaire en Paléontologie, p. 436-440
N° 30, 24-07, Un peu d'histoire au sujet des compositions à empreintes, p. 491
N° 35, 28-08, Les insectes guérisseurs, p. 574-576
N° 40, 2-10, Ornaments labiaux chez les anciennes Peuplades de l'Amérique Centrale, p. 655-657
N° 42, 16-10, Un vieux Recueil de Recettes, p. 693-694
N° 47, 20-11, À qui appartient l'honneur de la découverte de l'anesthésie ? p. 792-794
N° 51, 18-12, À propos du Monument érigé à Montpellier à Rabelais, p. 872-874

Reproduction de gravures annotées par Georges Dagen

N° 08, 20-02, *Le Dentiste* par Van Honthorst, p. 119
N° 11, 13-03, *Le Dentiste* par Gavarni, p. 171
N° 16, 17-04, *Chez le dentiste* par Daumier, p. 252
N° 18, 1-05, *À la recherche des dents* par Goya, p. 286
N° 19, 8-05, *Le Dentiste* par A. Brouwer, p. 299
N° 26, 26-06, *L'arracheur de dents* par Van Ostade, p. 420
N° 31, 31-07, *Les dents et les Dentistes sous la Révolution française, gravures satiriques*, p. 506-507
N° 32, 6-08, *Le Dentiste par Gérard Dou*, p. 626
N° 34, 21-08, *Un Dentiste par Cham*, p. 562
N° 37, 11-09, *Un Dentiste par Steen*, p. 610
N° 39, 25-09, *Un Dentiste et un jeune garçon* par Dou, p. 642
N° 42, 16-10, *Barbiers-dentistes, sculpture à Saint Marc de Venise*, p. 695
N° 44, 30-10, *Un Dentiste de 1850 par Cham*, p. 734
N° 47, 20-11, *Un vieux Dentiste flamand, par Steen*, p. 798
N° 49, 4-12, *L'arracheur de dents par Longhi*, p. 835
N° 52, 25-12, *Robert Macaire, Dentiste*, par Daumier p. 898

1922

La Semaine dentaire

N° 1, 1-01, Notes sur quelques dentistes parisiens en 1760, p. 14-19
N° 6, 5-02, A propos du tricentenaire de Molière. Une partie de son maxillaire, p. 124-126
N° 10, 5-03, Les collections du Docteur Hamonic, p. 232-236
N° 18, 30-04, L'Homme incombustible (1809), p. 464-465
N° 21, 21-05, L'Aimant. Aperçu de Métallothérapie dentaire, p. 528-533
N° 23, 4-06, L'Aimant. Aperçu de Métallothérapie dentaire, p. 580-581
N° 32, 6-08, a) Documents pour servir à l'histoire de l'art dentaire, p. 741-744
N° 38, 17-09, Un chapiteau d'église à sujet dentaire, p. 866-867
N° 39, 23-09, La poudre dentifrice (1771-1840- 1854), p. 898-901
N° 50, 10-12, b) Documents pour servir à l'histoire de l'art dentaire, p. 1147-1150

N° 51, 17-12, Pierre Fauchard (1678-1761), p. 1168-1174

Reproduction de gravures annotées par Georges Dagen

N° 1, 1-01, *L'opération mouvementée* par Simm, p. 26
N° 2, 8-01, *Le cabinet d'un dentiste* par Cari, p. 44
N° 3, 15-01, *Le Dentiste sur la place* par Wael, p. 64
N° 5, 29-01, *Le Dentiste* par Jan et Adriaen Both, p. 108
N° 6, 5-02, *L'opération réussie* par Teniers dit Le Jeune
N° 7, 12-02, Le « *Beaume d'acier* » par Boilly, p. 165
N° 8, 19-02, *L'officine du pharmacien* par P. Longhi, p. 186
N° 9, 26-02, *Un Dentiste* par Brouwer, p. 210
N° 10, 5-03, *L'extraction de la « dent de l'œil »* par Guicshang (coll. G. Viau), p. 242
N° 11, 12-03, *L'opération dans la boutique* par Van Vlet, (coll. M. Godefroy), p. 298
N° 12, 19-03, *Il Cavadenti* par Maggiotti, p. 326
N° 13, 26-03, *Scène sur la place* par Raffet, p. 348
N° 14, 2-04, *Dentiste japonais*, (coll. G. Viau), p. 370
N° 15, 9-04, *Place publique* par Lingelbach, p. 394
N° 16, 16-04, *Dentiste nurembourgeois au XVIe siècle*, par Hans Sebald Beham (coll. Dr Wessler de Stockolm), p. 428
N° 17, 23-04, *Le vieux Dentiste* par David Téniers, p. 444
N° 21, 21-05, *Dentiste en Italie* par Tiepolo, p. 536
N° 22, 28-05, *L'opération dentaire* par Daumier, p. 560
N° 23, 4-06, *Dentiste* par Dou, p. 585
N° 24, 11-06, *Scène à la porte d'une ville* par Roehn, p. 602
N° 25, 18-06, *L'arracheur de dents* par Jan Victors, p. 622
N° 26, 25-06, *Les beaux jours de la vie* par Daumier, p. 646
N° 28, 9-07, *Dentiste ambulancier français* par Touzé, p. 660
N° 29, 16-07, *Le tréteau par Dietrich*, (coll. Dr Sauvez), p. 683
N° 30, 23-07, *Carte de Dentiste parisien au XVIIIe siècle.*, p. 708
N° 31, 30-07, *La première dent* par Quillebois, p. 726
N° 32, 6-08, *La consultation* par David Téniers, p. 752
N° 33, 13-08, *L'extirpateur de molaires* par Charles Jacque, p. 770
N° 34, 20-08, *L'impôt sur les dents* par Cham, p. 790
N° 36, 3-09, *Dentiste parisien de 1823* par Aubry, p. 829
N° 37, 10-09, *Dentiste* par (élève de Goya ???), p. 854
N° 38, 17-09, *Dentiste à l'époque de Napoléon III* par Correard, p. 871
N° 43, 22-10, *Ancienne publicité dentaire* par Cham, p. 997
N° 45, 5-11, *Assiette à sujet dentaire*, p. 1042
N° 46, 12-11, *Deux œuvres de Rowlandson*, p. 1057
N° 47, 19-11, *L'Incroyable chez le dentiste*, p. 1082
N° 48, 26-11, *Scène chez un dentiste par Rombouts*, p. 1108
N° 49, 3-12, *Les Cris de Paris par Huguet*, p. 1133
N° 52, 24-12, *En 1848*, p. 1218 (sans auteur)

1923

Le Dentiste d'Autrefois, Paris, Éditions de la Semaine Dentaire / ets. Ash, Caplain, Saint André, (60 reproductions)

La Semaine dentaire

N° 8, 25-02, Le Pont-Neuf : Jean Thomas, p. 186-192
N° 15, 15-05, De quelques opérateurs parisiens du XVIIe et XVIIIe siècle à la fois Dentistes et Artistes, p. 356-361
N° 27, 8-07, L'aventureuse Vie de Lécluze, Une représentation de l'Opéra-Comique de la Foire St Germain, (le jardin de l'hymen, de Piron) p. 650-654
N° 35, 2-09 L'aventureuse Vie de Lécluze, (Maréchal de Saxe) p. 833-835
N° 39, 30-09, Un peu d'iconographie à propos de Georges Fattet, p. 937-947 (signé DAGEN)
N° 42, 21-10, Les Maîtres de l'Art Dentaire : Dubois de Chémant, p. 1006-1007 (signé DAGEN)
N° 50, 10-12, L'aventureuse Vie de Lécluze, (chez Voltaire) p. 1209-1215

Échos GD

N° 3, 4-02, Enault, Dreard, Normand, médaille de publicité p. 120
N° 21, 27-05, Les mutilations labiales ornementales, p. 510
Une anecdote de Mme de Genlis, p. 511
N° 22, 3-06, Les vers des dents, p. 535
N° 24, 17-06, La dent de Newton, p. 593
N° 26, 1-07, La première d'Hernani, p. 630
Anciennes médailles-Jetons de publicité, p. 631
N° 28, 15-07, Dentistes en 1844, p. 677
N° 29, 22-07, Le mur des enragés de l'hôpital Saint-Louis, p. 694

- Une annonce en 1830, p. 894
 N° 30, 29-07, Les maladies de la bouche et les barbiers de Saint Louis, Enseigne de dentiste chinois, Les dents de Poinsinet, etc. p. 720-721
 N° 31, 5-08, Un mécène (Sainte-Beuve, Toirac), p. 743
 N° 33, 19-08, Édentés et sur dentés, p. 790
 N° 34, 26-08, Le Florentin et l'ex-impératrice Zita, p. 819
 N° 35, 2-09, Une visite au château de Grand-Mesnil, ancienne propriété de Fauchard, p. 845
 Une des demeures parisiennes de Fauchard, p. 846
 N° 36, 9-09, Dentiste de Napoléon III, Evans, p. 870
 N° 37, 16-09, Exposition de gravures et d'instruments anciens, p. 892
 N° 38, 29-09, Une anecdote du Dr Witwoski, p. 918
 N° 39, 30-09, Un dentier japonais du XVIIIe s., p. 950
 N° 41, 14-10, Mort du Dr Hamonic, p. 987
 N° 45, 11-11, M. Désirabode, dentiste du Palais-Royal, p. 1082-1083 (signé DAGEN)

Reproductions de gravures annotées par Georges Dagen

- N° 1, 7-01, *Enseignes de Dentiste, il y a cent ans*, (coll. Dr Viau), p. 24
Atelier de Dentiste, il y a cent ans, (coll. Dr Viau), p. 25
 N° 2, 14-01, *Le Dentiste* par Dou, p. 50
 N° 3, 21-01, *Trois caricatures* par Cham, p. 75
 N° 4, 28-01, *L'opérateur de campagne* par Roehn, p. 104
 N° 5, 14-10, *Médailles de publicité, Enault, Bréard, Normand*, (coll. M. Zedendorf, de Liège) p. 120
 N° 6, 11-02, *Habit de Chirurgien au XVIIIe siècle*, p.152
 N° 10, 11-03, *Der Zahn-Artz par C. L.* p. 252
 N° 11, 18-03, *Le Dentiste du Grand Mogol par V. Auger*, p. 277
 N° 12, 25-03, *La dent tirée sans qu'on la touche par Aveline*, p. 302
 N° 14, 8-04, *L'Arracheur par Roehn*, (coll. Dr Sauvez), p. 342
 N° 16, 22-04, *Le Dentiste national*, (coll. Dr Viau), p. 391
 N° 17, 29-04, *L'Attouchement par Both*, (coll. Dr Viau), p. 417
 N° 19, 13-05, *Caou, l'Arracheur de Dents de Brasparts* (photo), p. 468
 N° 20, 20-05, *Le Martyre de Sainte Apolline, sculpture du XVe siècle*, p. 486
 N° 22, 2-06, *Le Mal et le Remède*, p. 536 et 537
 N° 23, 10-06, *Fin de Parade par Maulperch*, p. 574
 N° 26, 1er -07, *Dentiste par Ryckaert*, p. 632
 N° 28, 15-07, *Réclame à la mode : La Philantropie à la mode par Moynet*, p. 678
 N° 29, 22-07, *Cabinet d'un Dentiste vers 1850 par Adam*, p. 695
 N° 30, 29-07, *Arracheur de dents par Goya*, p. 722
 N° 33, 19-08, *Le Dentiste anglais*, (anonyme), p. 791
 N° 36, 9-09, *Martyre du Bienheureux Conrad Kner*, p. 871
 N° 37, 16-09, *La Foire de l'Empruneta par Callot*, (coll. Dr Piperno, Rome), p. 896
 N° 38, 23-09, *Le Dentiste au Désert par Daniel Bidon*, p. 919
 N° 40, 7-10, *Légèreté de mains par Bunbury*, (coll. Dr Chompret), p. 968
 N° 41, 14-10, *Praticiens belges par E. Vessel*, p. 988-989
 N° 43, 28-10, *Singeries par Decamps*, p. 1033
 N° 44, 4-11, *Clinique au XVIe siècle*, p. 1061
 N° 46, 18-11, *Nos Gentilshommes* par Cham, p. 1111
 N° 47, 14-10, *Patient anglais*, anonyme, (coll. Dr Chompret), p. 1139
 N° 48, 2-12, *Curiosités : ancienne trousse de dentiste*, (coll. Dr Bebb, Chicago), p. 1161
 N° 49, 0-12, *Les Chicots*, (caricature époque révolutionnaire) p. 1184, 1185
 N° 50, 16-12, *Le Perdant par Fontrouge*, (coll. Ash de Londres), p.1221

1924

Désormais signé sous Georges DAGEN

La Semaine Dentaire

- N° 16, 20-04, Fragments d'un dictionnaire biographique des anciens dentistes parisiens : Beuvault, Carmeline, Caperon, Miel, Duval, Leroy de la Faudignère, p. 437-442
 N° 40, 5-10, Une famille de Dentistes parisiens : Regnart Bruno, Louis Nicolas Regnart, Jean Baptiste Bruno Louis Regnart, Felix Regnart, Prosper Régnart, Louis-Félix Régnart, René-Louis Felix Regnart, p.1042-1047
 N°47, 23-11, Les dents d'Henri IV, p. 1217-1219

Reproductions de gravures annotées par Georges Dagen

- N° 1, 6-01, *Vendeur de baume par Foulquier*, (coll. Dr Chompret), p. 28
 N° 2, 13-01, *Scène hollandaise* par J-W. Kaiser, p. 55
 N° 8, 24-02, *Quatre croquis de Cham*, p. 221
 N°11, 16-03, *Ménagerie parisienne* par Doré, (coll. Dr Lacronique), p. 306
 N° 14, 6-04, *Louis-Philippe arrachant sa dernière dent à la France* (coll.

- Dr Chompret), anonyme, p. 384
 N° 16, 20-04, *Sainte Apolline*, (hors texte)
 N° 20, 18-05, *Une feuille de publicité du XVIIIe siècle* (coll. Dr Rénier de Laval), p. 546
 N° 23, 8-06, *Restauration des lèvres au XVIe siècle*, Gaspard Tagliacozzi (coll. Dr Piperno de Rome) p. 626
 N° 29, 20-07, *L'empreinte des dents d'Ève (sur la pomme)*, Lucas Cranach, p. 763
 N° 30, 27-07, *Bains de vapeur*, anonyme, (coll. Dr Rénier de Laval), p. 810
 N° 38, 21-09, *Scène aux halles*, anonyme, (coll. Dr Viau), p. 1052-1053
 N° 39, 28-09, *L'arracher de dents, le mari et son épouse* (coll. Dr Chompret), p. 1023
 N° 40, 5-10, *Le Forgeron* par John Collier, p. 1052
 *Dentiste* par occasion, p. 1053
 N° 46, 16-11, *Vue de l'Amphithéâtre anatomique de la rue des Cordeliers à Paris*, (coll. M. Rousseau à Paris) p. 1202

1925

Paris Médical

- N° 58, Les propos du Pélican, p. 183-186

Annuaire scientifique dentaire, (Dir. Dr Arama-Michel) Paris

- Le Paris ancien et les demeures de ses dentistes, p. 95-99

La Semaine Dentaire

- N° 8, 22-02, Le sieur Cirez, p. 209-211

Reproductions de Gravures annotées par Georges Dagen

- N° 10, 8-03, *Le Dentiste* par Job Berkeyden, p. 270
 N° 20, 17-05, *L'Ours dentiste* par Fratin, (coll. Pierre Robin), p. 522
 N° 46, 15-11, *Réminiscences ... (après Locarno) ou désarmement et arbitrage*, (coll. Dr Blossert), p. 1133

1926

Documents pour servir à l'Histoire de l'Art dentaire en France, Paris, Éditions de la Semaine Dentaire (380 pages)

La Semaine Dentaire

- N° 9, 28-02, Lettres de Noblesse accordées à Caperon et à Bourdet, chirurgiens-dentistes de Louis XV, p. 198-200
 N° 41,10-10, Études dentaires d'autrefois en France, p. 797-799
 N° 52, 26-12, La nuit de Noël d'Aloysius, le Croisé sonneur d'olifant, (conte de Noël), p. 1008-1010
 N° 43, 24-10, Le centenaire de Talma, p. 844

Échos GD

- N° 20, 16-05, Le docteur Miracle. Rage de dents, p. 448

Reproductions de Gravures annotées par Georges Dagen

- N° 7, 16-05, *Le Forgeron-Dentiste*, (gravure anglaise), p. 449
 N°24, 13-06, *Le Magasin ou Recueil des instruments de chirurgie*, p. 526

Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine

- N° 20, Comment Bourdet Étienne vendit à Dubois-Foucou sa charge de chirurgien-dentiste de Louis XVI, p. 73-75
 N° 20, Blasons et Dentistes parisiens & Blasons à dents humaines, p. 246-250
 N° 20, Études et recherches sur l'art dentaire à Paris pendant la Révolution. Un dentiste ambulancier guillotiné en 1793, p. 286-289

Revue Dentaire Canadienne

- Vol. IX,
 N° 4, Les propos du pélican p. 137-141
 Études et Recherches sur les Dentistes parisiens de la Révolution française, p. 279-287, p. 315-324, p. 352-356, p. 390-393

- N° 9, Étienne Bourdet, p. 280-287
 N° 10, Étienne Bourdet (suite), p. 315-321
 N° 11, Jean-Joseph Dubois (dit Dubois-Foucou), p. 352
 N° 12, Jean-Joseph Dubois (dit Dubois-Foucou) suite, p. 389-393

Paris Médical

N° 60, Les propos du Pélican, p. 295-297

Annuaire scientifique dentaire, (Dir. Dr Arama-Michel)

Paris
 Documents inédits sur quelques anciens dentistes parisiens, p. 149-155

1927

Revue Dentaire Canadienne

Vol. IX,
 N° 4 Études et Recherches sur les Dentistes parisiens de la Révolution française, p. 20-24, p. 84-86

Vol. X,

- N° 1, Les dents de Louis XVI, p. 16-21
 N°2, Les dents de Marie-Antoinette, p. 49-51
 N° 4, Louis XVII, l'énigme du cimetière Sainte Marguerite, p. 124-133

Le Médecin Stomatologiste

N° 60, juin, Du nouveau sur Fauchard et sa famille, p. 10-17
 N° 61, juillet, Du nouveau sur Fauchard et sa famille, (Suite) p. 1-6

1928

La Semaine dentaire

N° 29, 15-07, Documents pour le Grand Thomas, p. 626-630

Nuova Rassegna di Odontoiatria

Anno IX, VI, N. 7, Di qualche dentista italiano che esercito in Francia, p. 414 -435

Dental Cosmos

70, The Dentists of the Kings of France from Louis XIV to Louis-Philippe, p. 60-63

Paris médical

N°68, Aux jardins de Saint Luc et Saint Come. Le secret professionnel. Une lettre anonyme du XIIIe siècle. Pierre Ledoux. p. 312-313

N°70, Dans les jardins de Saint Luc et Saint Come d'un chirurgien populaire. Notaire- médecin. Les bas de Louis XVIII. Les jureurs d'urine. p. 69-72, p. 84, p. 151, p. 368, p. 371, p. 512, p. 558, p. 562

N° 70, Dans les jardins de Saint Luc et Saint Come. D'anciens remèdes auxquels on a cru, p. 84-87

N° 70, Dans les jardins de Saint Luc et Saint Come. Il D'un médecin qu'on accusa d'avoir supprimé un mari pour épouser la femme, p. 151- 154

N° 70, Dans les jardins de Saint Luc et Saint Come Une tentative de certificat pré-nuptial sous Napoléon 1er, p. 512-514

N° 70, Dans les jardins de Saint Luc et Saint Come. Le perroquet de Dubois de Chement, p. 558-562

1929

La Semaine dentaire

14-04, Pourquoi un élève de Fauchard fut pendu à Paris en 1740 ? p. 331-334
 28-04, De quelques Français, Dentistes des Rois d'Espagne, p. 365-369

24-07, Histoire d'un arracheur de dents qui montrait des animaux à Paris, sous le règne de Louis XV, p. 630-633

22-09, Anciens Dentistes parisiens. Le célèbre Duchesne, p. 774-778

27-10, Un Dentiste guillotiné en 1794, Jean-Baptiste Advenel, p. 914-917

29-12, Bresson et Audibrant, p. 1139-1142

Nuova Rassegna di Odontoiatria

Ano X, VII N. 3, Di qualche altro dentista italiano che ha esercitato in Francia (II serie), p. 115-133

Paris médical

N°72, Aux jardins de Saint Luc et Saint Come. Au temps de François 1er, Henri II, François II et Henri III et Henri IV, p. 185-189

Aux jardins de Saint-Luc et Saint Come. Une coalition de pharmaciens en 1840, p. 467-468

N°74, Aux jardins de Saint Luc et Saint Come. Contestation entre clients, médecins et chirurgiens au XVIIIe s., p. 150-155

1930

La Semaine dentaire

16-03, Une ténébreuse affaire. Le Dentiste Talbot-Descourtils et Louis XVII, p. 402-409

30-03, La véritable origine des daviers, (M. J. Fay), p. 506-507

01-06, La vie privée des dentistes des rois français, Capperon, p. 718-729

27-07, La demeure d'un Dentiste parisien au XVIIIe s., (veuve Mouton) p. 912-921

31-08, Le remède vétérinaire de Géraudly, p. 1011-1014

23-11, Le Roy de la Faudignière et son portier, p. 1274-1281

Reproductions de gravures annotées par Georges Dagen

12-10, *Jeu de cartes* (coll. Dr Klein de La Haye), p. 1148

29-10, *Portrait de Talma*, p. 1194

16-11, *Vendeuse de Cure-dents*, p. 1268

7-12, *Geoffroy à la Grand Dent*, p. 1346

28-12, *Sainte Apolline*, (coll. Dr Klein de La Haye), p. 1433

Cadmus

N° 2, Publicité ancienne dentaire, p. 9-12

N° 5, Dentistes et militaires, p. 15-20

Nuova Rassegna di Odontoiatria

ANNO XI, VIII, N. 5, Nuove ricerche sui dentisti italiani che hanno esercitato in Francia, p. 313-342

L'Association médicale

N° 11, novembre : L'urbaniste toulousain et son code de médicaments, p. 528-532

Paris médical

N°78, Aux jardins de Saint Luc et Saint Come. Médecin propriétaire contre chirurgien locataire au XVIIIe siècle. Charles Dionis contre Robert Dibon, p. 105-107

1931

La Semaine dentaire

25-01, Le citoyen Mahon, dentiste observateur et ses luttes avec M. Lebureau, p. 92-97

22-03, Le Dentiste Désirabode et le Policier Vidocq, p. 327-33

7-06, Les Tubeuf, p. 657-661

6-09, Des titres divers des Dentistes, p. 1079-1088

4-10, Vie privée et professionnelle d'autrefois, (Gaulard, client oublié d'honoraires, etc.) p. 1175 -1181

13-12, La vie privée et scientifique des dentistes français Lafforge-Delga-Marmont-Levreno-Piat-Lépine, p. 1478-1484

Reproductions de gravures annotées par Georges Dagen

18 -01, *Papot d'Avènières*, p. 85

1-02, *Le nettoyeur de dents des dames*, p. 146

15-02, *Jeu de cartes*, (coll. Dr Klein), p. 205

15-03, *La « philanthropie à la mode »*, (coll. Dr Bloch) p. 324

19-04, *Les petits mensonges de la vie*, p. 461

L'esprit médical

3e année, n° 24, 09, Une association médicale sous Louis XV, p. 159

Nuova Rassegna di Odontoiatria

Anno XII, X, N. 10, Storia dell'arte italiana negli archivi francesi, p. 458-472

Cadmus

N° 7. Pharmacopée dentaire ancienne, p. 9-23
N°9. Les animaux malades des dents, p. 7-15

L'Association médicale

N° 2, février : La vie d'un Français, apothicaire de Philippe V, roi d'Espagne, p. 67-72

Revue d'histoire de la pharmacie

N° 75 : Les excentriques de la pharmacie au temps de Louis-Philippe, p. 226-240
https://www.persee.fr/doc/pharm_0035-2349_1931_num_19_75_9938?q=DAGEN+Georges

1932**La Semaine dentaire**

17-01, Exposition rétrospective Du VIIIe Congrès Dentaire International (Paris, 3-8 août 1931 p. 77-92

31-01, La vie mystérieuse du dentiste Dubreuil, contempteur de Napoléon, p. 143-149

3-04, Les dentistes d'autrefois dans les provinces françaises, p. 456-462
10-04, Histoire de l'odontologie au Brésil par E. Sales Cunha, p. 488

5-06, Exposition rétrospective du VIIIe Congrès Dentaire International - Paris, 3-8 août 1931 Catalogue Bouland et Dagen, p. 713-720

N° 17-07, Pierre Auguste Hostein, Dentiste des armées de la première République et Dentiste des Bourbons, p. 883-886

N° 30-10, Étude sur le manuscrit de Fauchard, p. 1230-1239

Revue d'histoire de la pharmacie

N° 77. La récolte du baume d'après un manuscrit français du XVIe siècle, p. 14
N° 79 : Les médicaments chinois de l'apothicaire parisien Fourcy, p. 150-160

Cadmus

N° 14, Le culte de Sainte Apolline, p. 17-21

N° 15, juin, La Bretagne et ses dentistes (Fauchard), p. 15-18

N° 17, La mort du Dentiste Miel. Scène radiophonique, p. 21-25

N° 18, Calendrier pour l'année 1817, p. 16-17

L'huile de brique du dentiste italien Marcantini, p. 22-24

1933**La Semaine dentaire**

N° 40, 2-07 : Pour servir à l'étude de l'ancienne jurisprudence dentaire, p. 716-720

Cadmus

N° 20, La pénible aventure de Jean-Edme-Lainé dit Aimé-de-Nevers, p. 16-18

N° 22, Ferrand et Dagen, Le Dentiste, peinture de Berckheyde, p. 16-18

N° 23, L'identification par les dents, p. 14-15

Balzac <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327097061/date>

N° 1, 1er janvier, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 8

N° 2, 15 janvier, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 8

N° 3, 1er février, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 8

N° 4, 15 février, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 8

N° 5, 1er mars, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 10

N° 6, 15 mars, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 10

N° 7, 1er avril, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 10

N° 8, 15 avril, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 10

N° 10, 15 mai, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 10

N° 11, 1er juin, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 10

N° 12, 15 juin, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 10

N° 13, 1er juillet, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 10

N° 14, 15 juillet, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 10

N° 16, 15 août, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 10

N° 17, 1er septembre, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 8

N° 18, 15 septembre, La jeunesse de Talma et sa famille, p. 10

N° 20, 15 octobre, Le poème : L'Odontotechnie de Marmont p. 9

N° 21, 1er novembre, Le poème : L'Odontotechnie de Marmont p. 10

N° 22, 15 novembre, Le poème : L'Odontotechnie de Marmont p. 8

N° 23, 1er décembre, Le poème : L'Odontotechnie de Marmont p. 10

N° 24, 15 décembre, Ex-libris pour dentistes, p. 8

1934**Cadmus**

N° 24, L'identification par les dents, p. 18-20

N° 25, Le bon Brusson et le méchant Audibrant, p. (?)

N° 26, Les singulières aventures d'Antoine Nicolas Bousquet, p.9

N° 27, nov., La vie de Fauchard, p. 17-22

Balzac

N° 26, 15 janvier, Ex libris de dentistes. L'opéra sous Louis XVI, p. 8

N° 28, 15 février, Le chevalier Lemaire, Le célèbre Carmeline, p. 8

N° 30, 15 mars, Le célèbre Carmeline, p. 8

N° 32, 15 avril, La société des Dentifrices Bi-Oxyne crée La maison de repos du Dentiste, p. 8

N° 34, 15 mai, La race des Brioché, p. 8

Nombreux numéros manquants ainsi qu'en 1935

1935**Cadmus**

N° 28, Jean-Joseph Dubois, dit Dubois-Foucou, p. 11-15

N° 29, Duval et la succession de Leroy de la Faudignère, p. 11

N°29, Un remède secret très disputé, p. (?)

N° 31, La « Banque de dents », p. 20-22

1936**Cadmus**

N° 32, Les premiers soins dentaires scolaires en France, p. 3-5

N° 33, Antoine Malagou Désirabode, dentiste du Palais-Royal, p. 12

N° 35, Où est né Fauchard ? La radiesthésie au service de l'histoire, p. 16-19

N° 36, A-t-on retrouvé le lieu de naissance de Fauchard ? p. 9-13

L'Esprit médical

N° 158, 25-10, Dentistes insurgés de 1848, p. 183-184

1937**L'Esprit médical**

23-04, Le théâtre de L'Écluse, acteur, directeur et dentiste, p. 670

Cadmus

N° 37, Prestidigitateurs et Illusionnistes, p. 11-14

N° 39, Anciennes enseignes parisiennes, p. 13-16

N° 40, La réglementation de l'art dentaire en France, p. 7

1938**Cadmus**

N° 41, La réglementation de l'art dentaire en France, p. 19

N° 42, La réglementation de l'art dentaire en France, p. 13-19

N° 43, L'étude de l'Histoire de l'art dentaire dans les provinces françaises, p. 21-25

N° 44, Trente années de la vie du Grand Thomas, p. 9-13

Apollonian

N° 13, Pierre Fauchard, (trans, by Helen M. Keyes), p. 190-201

1939**Cadmus**

N° 46, Un brevet d'invention en 1807, p. 12-16

1945**Bulletin du Conseil national de l'Ordre**

L'art dentaire au temps jadis

N° 1-2-3, mai, juin, juillet, Règlementation de l'exercice de l'art dentaire en France de Louis XIV à Louis-Philippe, p. 30-32

N° 6-7-8-9, octobre 1945 à janvier 1946, Exercice de l'art dentaire en France de Louis XIV à Louis-Philippe. Les étapes de l'autonomie, p. 67-72

1946**Bulletin du Conseil national de l'Ordre**

L'art dentaire au temps jadis

N° 6 à 12, juillet-décembre, Règlementation de l'exercice de l'art dentaire en France de Louis XIV à Louis-Philippe (suite), p. 68-71

1947**Bulletin du Conseil national de l'Ordre**

L'art dentaire au temps jadis

N° 4, juillet-Août, Exercice de l'art dentaire en France de Louis XIV à Louis-Philippe, p. 55-58

N° 5, septembre-octobre, Exercice de l'art dentaire en France de Louis XIV à Louis-Philippe, p. 68-71. Interruption de la publication alors que l'article se termine par (à suivre)

1949**L'Information Dentaire**

25-09, Contribution à l'histoire des dents minérales, p. 704-707

25-12, La première dentiste officielle parisienne en 1740, p. 1677-1681

1950**L'Information Dentaire**16-03, Discussions entre dentistes au XVIII^e siècle. Une adjonction de nom suspecte de concurrence, p. 478-481

13-07, Les mésaventures du chirurgien-dentiste de S.A. S. l'abbé de Saint-Germain-des-Près, p. 1428-1434

19-10, Un curieux procès des Chirurgiens de Paris contre un expert pour les dents à la suite du Grand Conseil, 1727, p. 1903-1907

28-12, Un manuscrit de recettes du XVI^e siècle, p. 2497-2500**1951****L'Information Dentaire**24-05, Un curieux ouvrage dentaire du XVII^e siècle, p. XLIX-LII. (Arnauld GILLES)**1952****L'Information Dentaire**

21-02, Le sieur de Fleurimont, nettoyeur de dents (1682), p. 194-197

24-04, Les singularités de l'ouvrage de Urbain Hémar, « Recherche de la vraie anatomie des dents », p. 462-465

20-11, Les théories de l'expert pour les dents : Louis Laforgue, p. 1209-1212

1954**L'Information Dentaire**

18-02, Saint Laurent et Sainte Apolline, p. 197-202

16-09, L'Art dentaire en France au XVI^e siècle : Jacques Dalechamps, p. 1051-105514-10, L'Art dentaire en France au XVI^e siècle : Jacques Dalechamps, p. 1190-1192**1955****L'Information Dentaire**31-03, L'Art dentaire en France au XVI^e siècle : Pierre Pigray, Antoine

Chaumette, p. 653-655

8-09, Souvenir de l'Ancienne colonie de Saint-Domingue, p. 1334-1337

17-11, Répression de l'exercice illégal de l'art dentaire sous l'Ancien Régime. Sous Louis XIV, p. 1720-1725

1956**L'Information Dentaire**

17-05, Répression de l'exercice illégal de l'art dentaire sous l'Ancien Régime. Sous Louis XIV, p. 757-760

21-06, Pierre Fauchard, seigneur de Grand-Mesnil, p. 981-985

12-07, Pierre Fauchard, seigneur de Grand-Mesnil, p. 1092-1097

23/30-08, Répression de l'exercice illégal de l'art dentaire sous l'Ancien régime. Sous Louis XIV, p. 1201-1205

13-12, Autorisation à un tireur de dents d'exercer à la Foire saint-Germain- des-Près à Paris en 1548, p. 1785-1789

1957**L'Information Dentaire**

4-04, Publicités, p. 567-570

11-04, La guerre Fattet-Rogers, p. 730-734

21-11, Un curieux ouvrage : « Le dentiste des familles », Paris 1845, p. 1590-1594

Revue d'histoire de la pharmacie

N° 69, Esculape révolutionnaire de 1848, p. 99-100

1958**L'Information Dentaire**

29-05, Le passé d'une voie ancienne, La rue Garancière, p. 893-899

10-07, Le passé d'une voie ancienne, La rue Garancière, p. 1053-1067

1959**L'Information Dentaire**

19-02, Le passé d'une voie ancienne, La rue Garancière, p. 226-230

2-04, Le charivari des Osanores, p. 397-400

8-10, Le charivari du « Charivari », p. 1053-1056

19-11, Le passe-temps du temps passé, p. 1430

25-06, Inauguration de la plaque commémorative « Pierre Fauchard », Orsay, (Seine et Oise le 7 juin 1959) L. R. (Roucoules ?) p. 739-746

1960**L'Information Dentaire**

12-05, Le passe-temps du temps passé, p. 621-625

16-06, Cours sur l'art dentaire à Paris à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle, p. 809-81217-11, Cours sur l'art dentaire à Paris à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle, p. 1447-1450**1961****Pierre Fauchard et ses contemporains**, Roger

Besombes et Georges Dagen, Paris, SNMPD

L'Information Dentaire

13-04, Curiosités dentaires. Coutumes d'Océanie, p. 503-508

22-06, Ce qu'écrivait Fauchard sur les charlatans de son époque, p. 873-877

Revue Française d'Odonto-Stomatologie

N° 2, Points obscurs sur la vie de Fauchard, p. 170-178

1962***L'Information Dentaire***

25-01, En présence de Thémis. Anesthésie par le chloroforme, p. 265-268
7-06, Les secrets du Révérend Alexis piémontois, p. 2125-2129
18-10, L'art de traiter l'odontalgie au temps passé, p. 3493-3498

Revue Française d'Odonto-Stomatologie

N° 6, Juin-juillet, L'art dentaire en France aux XVIe et XVIIe siècles qu'en écrivait le médecin Guyon, p. 897-903

1963***L'Information Dentaire***

19-09, La prothèse dentaire de Massé, chirurgien dentiste à Versailles (1772), p. 3066
14-11, Les admirables secrets d'Albert Legrand, p. 3852

Revue Française d'Odonto-Stomatologie

N° 8, Les carnets du bibliophile, p. 1307

1964***L'Information Dentaire***

27-02, Des « Admirables secrets d'Albert-Le-Grand » aux « Secrets de l'Albert Moderne », p. 751-754
26-03, Le médecin Jean Verdier et un de ses ouvrages sur la jurisprudence des arts médicaux (XVIIIe s.), p. 1195-1199
12-11, Le médecin Jean Verdier et un de ses ouvrages sur la jurisprudence des arts médicaux p. 4125

Revue Française d'Odonto-Stomatologie

N° 6, Au temps passé des Barbiers chirurgiens, p. 1003-1016

1965***L'Information Dentaire***

29-04, L'art dentaire du passé. Recueil des faits, p. 1699-1704
28-10, L'art dentaire du passé. Recueil des faits, p. 3996

Revue Française d'Odonto-Stomatologie

N°7, Le traité de métaux et des remèdes. Qu'on en peut tirer. Par M. Chambon, p. 1287-1295

1966***L'Information Dentaire***

24-02, Questions et solutions sur les dents par le docteur Planque, p. 803
14-04, Un dentiste poète du temps de Charles X, p. 1597-1600
15-09, Quelques anciens dentistes du Palais-Royal, p. 3498-3502
1-12, Un vendeur ambulancier de remèdes contre la douleur des dents, Les dents de Balzac, etc. p. 4845-4848

Revue Française d'Odonto-Stomatologie

N° 4, Visitations des pauvres malades à l'église Notre-Dame, à Saint-Côme et au Sépulcre à Paris, p. 593-600

1968***L'Information Dentaire***

21-03, Jean Angot : Nécrologie : Georges Dagen s'est éteint le 28 février 1968, à l'Hôpital Saint-Antoine, p. 1261



Société française d'histoire de l'art dentaire
Bibliothèque Interuniversitaire de Santé, Paris